

Julian Lee - in conversation with
a former **U.S. President**



APRÈS LE POUVOIR: L'HÉRITAGE

AFTER POWER: THE LEGACY

PAROLES FRANCHES ET INATTENDUES
D'UN ANCIEN PRÉSIDENT

 THE LIVES
MEDIA®

APRÈS LE POUVOIR : L'HÉRITAGE

(AFTER POWER: THE LEGACY)

*Paroles franches et inattendues d'un
ancien Président*

Auteur : Julian Lee, retranscription d'entretiens avec un
ancien Président des États-Unis

Copyright © 2025 THE LIVES MEDIA. All rights reserved. No reproduction allowed.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Ce livre s'inspire d'histoires, d'événements et de contextes réels. Cependant, afin de respecter la vie privée et d'éviter toute répercussion sur certaines personnes, les noms des personnages ainsi que certains détails d'identification ont été modifiés, simplifiés ou restructurés sous une forme littéraire.

Certains passages du livre sont narrés du point de vue personnel des protagonistes, reflétant leur expérience et leur perception propres à l'époque. Ces points de vue ne coïncident pas nécessairement avec la position de THE LIVES MEDIA.

En ce qui concerne le style, bien que la rédaction ait apporté les ajustements nécessaires, nous nous sommes efforcés de préserver au maximum l'authenticité et le ton original des personnages, afin de respecter leur essence et de conserver la vivacité du récit.

La rédaction



INTRODUCTION

(Je suis assis ici, environ un mois après cette rencontre fatidique, et les souvenirs sont aussi intacts qu'hier.)

Le monde le connaît par des décisions qui ont ébranlé les marchés financiers. Par des négociations qui ont redessiné la carte géopolitique. Et par des discours devant des millions de personnes.

Il est un ancien président. Un homme qui se tenait autrefois au centre du pouvoir mondial.

Mais ce dialogue de quatre jours ne visait pas à revenir sur son héritage politique ; il a finalement bâti un héritage pour l'avenir. Tout a commencé par une question en apparence simple, une question que j'avais préparée de longue date, sans me douter qu'elle ouvrirait une porte entièrement nouvelle.

« Après avoir quitté le pouvoir, qu'avez-vous vu? »

(Je me souviens encore du silence qui a suivi cette question, de son regard lointain, comme s'il ne me regardait pas, mais à travers les murs du temps.)

Sa réponse a ouvert un voyage de la conscience, un fleuve de pensées qui m'a emporté bien au-delà de toutes mes prévisions initiales, pour s'achever par un testament philosophique qu'il m'a confié.

Nous sommes passés de la fragilité des institutions démocratiques, à la confrontation silencieuse entre les superpuissances, puis aux révélations sur des phénomènes que la science ne peut encore expliquer, des ovnis à l'existence de « conseils secrets » qu'il avait jadis entrevus.

(J'avais pensé que c'étaient des sujets décousus.)

Mais ensuite, il a ramené tous ces chemins à un unique point de référence. Le déclin moral de l'humanité. Et la nécessité d'un éveil spirituel.

Cette entrevue n'était donc plus une œuvre journalistique. Elle est devenue un témoignage. Le témoignage d'un homme qui, au sommet du pouvoir, a pris conscience d'une vérité aussi simple que déchirante.

Le vrai pouvoir ne réside pas dans la capacité de changer le monde, mais dans celle d'empêcher le monde de changer son propre cœur.

Dans mon rôle d'interrogateur, je me retire à présent. Et j'invite le lecteur à entrer dans ce dialogue, puis, au

terme du voyage, à recevoir le Testament qu'il a laissé.
Non pour y chercher des réponses définitives, mais pour,
comme moi, s'ouvrir à des questions plus importantes
encore.

Julian Lee

Chroniqueur du dialogue.

PREMIER JOUR

(La pièce ne contenait que nous deux. La douce lumière de l'après-midi filtrait à travers une grande fenêtre, déposant un voile de poussière dorée sur les vieux livres qui emplissaient les étagères. Pas de caméras, pas de microphones — seulement mon petit enregistreur audio posé sur la table.)

Julian Lee :

Bonjour, Monsieur.

Je vous remercie d'avoir accepté cette rencontre.

Par respect pour votre vie privée, je me permettrai de ne pas utiliser votre nom au cours de notre conversation.

(Je pris une profonde inspiration avant de commencer.)

La première question... comment vous êtes-vous senti après avoir quitté vos fonctions ?

Y a-t-il eu... des succès, des projets inachevés, ou des regrets, Monsieur ?

(Il se pencha légèrement en arrière dans son fauteuil, le regard perdu au loin, comme s'il contemplait toute une vie.)

L'Ancien Président :

Bonjour, jeune homme.

Et merci pour la délicatesse de votre question.

Pour être honnête...

Après avoir quitté mes fonctions, le premier sentiment fut... le soulagement.

Quand j'étais en poste, chaque jour était une chaîne ininterrompue de pression.

Une réunion d'urgence au milieu de la nuit.

Un appel téléphonique où un seul mot de travers... pouvait faire vaciller toute la bourse.

Une décision militaire qui pouvait coûter la vie à des centaines, des milliers de personnes.

En m'éloignant de ce fauteuil... j'ai eu le sentiment de redevenir un être humain.

(Il s'arrêta un instant, comme pour laisser les souvenirs se décanter.)

Concernant mon mandat...

Je pense qu'il y a quelques sujets de fierté.

Certaines réformes que j'ai menées ont réellement porté leurs fruits. Bien que lentement. Et imparfaitement.

Mais je ne me mens pas à moi-même.

Beaucoup d'objectifs n'ont pas été atteints.

Il y avait des choses que je voulais faire... mais que je n'ai pas pu faire.

À cause du système.

À cause du Congrès.

À cause des médias.

À cause de ces « pouvoirs invisibles » que vous ne lirez pas dans les journaux.

Ou... simplement parce que j'avais tort.

(Sa voix se fit plus basse. C'était la partie la plus difficile à dire, je le sentais.)

Quant aux regrets ?

Bien sûr, il y en a.

Beaucoup.

J'ai un jour approuvé une frappe aérienne... dont le rapport a plus tard fait état de victimes civiles.

Il y a eu des rencontres que j'aurais dû refuser.

Il y a eu des gens en qui j'ai eu trop confiance.

Et par-dessus tout...

Je regrette les moments où j'ai dû choisir la « politique » plutôt que la « vérité ».

Mais c'était le prix à payer pour rester dans le jeu.

(Il me regarda droit dans les yeux, d'un regard à la fois perçant et las.)

Et c'est aussi la raison pour laquelle, aujourd'hui, je peux m'asseoir ici et vous parler.

En tant qu'être humain.

Pas en tant que titre.

Julian Lee :

Merci pour votre franchise, Monsieur.

J'ai tant de choses à vous demander...

Tout d'abord, abordons la question des institutions.

Si un gouvernement comme celui des États-Unis, avec le modèle d'une véritable république, rencontre encore autant de problèmes de fonctionnement... auriez-vous des idées pour l'améliorer ?

Et par rapport à un système communiste, où percevez-vous les... faiblesses de la république ?

L'Ancien Président :

(Il haussa un sourcil, une lueur d'amusement dans le regard.)

Une question directe et difficile.

J'aime ça.

Nous sommes souvent fiers de qualifier les États-Unis de « plus grande république du monde ».

De « phare de la démocratie mondiale ».

Ces slogans sonnent merveilleusement bien dans les discours. Ils résonnent dans les grandes salles.

Mais quand vous vous êtes assis dans le Bureau Ovalé et que vous avez observé la machine du pouvoir de l'intérieur, vous voyez que la réalité n'est pas si glorieuse.

Notre navire d'État est immense et robuste.

Mais il est couvert de bernacles appelées « groupes d'intérêts ».

Ce qui le rend incroyablement lent et lourd à manœuvrer.

Le plus grand problème, à mon avis, est que le système est manipulé par l'argent.

Le capital et la politique en Amérique sont liés comme la moelle et l'os.

Les grandes entreprises.

L'élite financière.

Les groupes de lobbying.

Ils n'ont pas besoin de se présenter aux élections, mais leur influence est plus grande que celle du président.

J'ai vu un jour un projet de loi sur les énergies propres, très bénéfique pour l'avenir du pays, être vidé de sa

substance et transformé en un document sans valeur... tout cela parce qu'une phrase, un mot, a été ajouté par le lobbyiste d'un conglomérat pétrolier.

Le vrai pouvoir n'est pas entre les mains des électeurs.
Il est entre les mains de ceux qui signent les chèques.

(Il s'arrêta, but une gorgée d'eau, le regard se perdant au loin, comme s'il se remémorait des batailles invisibles dans les couloirs du pouvoir.)

Et le modèle communiste ?

Je ne mentirai pas, je n'ai jamais été d'accord avec la dictature, la censure ou la suppression des libertés.
Ce sont des choses qui vont à l'encontre de la dignité humaine.

Mais il y a une chose que je dois admettre, une vérité inconfortable.

Leur système, lorsqu'il conserve encore ses idéaux, peut agir comme une flèche.

Rapide. Et radical.

Ils ne passent pas des mois à négocier avec le Congrès.

Ils ne sont pas freinés par les médias.

Ils ne craignent pas une chute des « taux d'approbation » chaque fois qu'ils prennent une décision difficile mais nécessaire.

Ils sont comme un marteau, capable de briser les obstacles instantanément.

Nous, nous sommes comme une machine complexe, conçue pour l'équilibre, mais dont les engrenages sont bloqués parce que trop de pièces refusent de coopérer.

C'est là que notre république est faible.

Plus elle est démocratique, plus le pouvoir est dispersé, et en temps de crise — la vitesse est une question de survie.

Mais c'est cette même dispersion qui sert de forteresse pour protéger le peuple d'une main de fer.

Le problème, c'est que lorsque cette forteresse est achetée par l'argent et les médias...

alors cette coquille démocratique n'est plus qu'un masque.

Une belle scène pour cacher la pourriture intérieure.

(Il se tut un instant, puis me regarda.)

Vous parlez d'améliorations ?

Oh, j'ai perdu d'innombrables nuits de sommeil sur cette question.

Si j'avais une baguette magique, il y a trois choses que je ferais immédiatement.

(Il leva trois doigts, le regard durci, comme s'il parlait d'une bataille qu'il avait longtemps menée et comprise.)

Premièrement, attaquer le plus grand monstre de front : limiter de manière extrêmement stricte le financement

des campagnes électorales et le lobbying.

Pourquoi ?

Parce que c'est le cancer qui ronge notre démocratie.

Aujourd'hui, les élections ne sont plus un concours d'idées, mais une course à l'argent.

L'argent sale, l'argent des super PACs dont l'origine est opaque, noie la voix des citoyens ordinaires.

L'âme de la république est vendue au plus offrant.

Deuxièmement, imposer une limitation du nombre de mandats pour le Sénat et la Chambre des représentants.

Certaines personnes occupent ces sièges depuis quarante ans, voire plus.

Ils arrivent à Washington avec des idéaux, mais ils restent trop longtemps et deviennent une partie du « marécage ».

Ils ne représentent plus les gens de leur circonscription, mais les groupes d'intérêts, les entrepreneurs de la défense, les entreprises qui entourent le Capitole.

La limitation des mandats les forcerait à retourner à la vie d'un citoyen ordinaire.

Cela apporterait du sang neuf, de nouvelles idées, et briserait la relation symbiotique toxique entre les politiciens de longue date et le monde du lobbying.

Et troisièmement, et c'est d'une importance capitale...

Il faut réformer radicalement le système électoral et mettre fin au *gerrymandering*.

C'est une forme de tricherie légale, où les politiciens

dessinent leurs propres cartes électorales pour choisir leurs électeurs, au lieu de laisser les électeurs les choisir. Cela crée des « sièges sûrs » pour les deux partis, où les candidats n'ont plus besoin de convaincre les modérés. Ils n'ont qu'à satisfaire les électeurs les plus extrêmes de leur propre parti pour gagner. C'est pourquoi notre politique est devenue si polarisée et toxique.

(Il baissa la main, secouant la tête avec une expression de lassitude et d'impuissance.)

Mais c'est plus facile à dire qu'à faire... vous savez comment c'est.

Lorsque les intérêts de ceux qui sont au pouvoir sont menacés, ils utiliseront ce même pouvoir pour protéger leurs intérêts.

Peu important leurs idéaux d'origine.

Julian Lee :

Je voudrais revenir sur ces questions plus tard, Monsieur. Pour l'instant, je souhaiterais approfondir la question des institutions.

Une république est clairement plus libre que le communisme.

Mais qu'en est-il de la politique féodale ? Un monarque régnant... cela présente-t-il des avantages ?

L'Ancien Président :

(Il hocha lentement la tête, ses yeux brillant d'une lueur contemplative.)

Une très bonne question.

Et je dois avouer quelque chose. Autrefois, je considérais le système féodal comme une relique dépassée.

Mais après de nombreuses années au centre du pouvoir, après avoir observé les modèles communiste, républicain et autoritaire moderne... je suis forcé de le reconsidérer avec plus d'équité.

Le modèle monarchique, surtout lorsqu'il est dirigé par un roi doté de talent et de vertu suffisants — un véritable « monarque éclairé »... il possède des avantages que notre république moderne perd progressivement.

(Il leva la main, commençant à compter lentement sur ses doigts.)

Premièrement, la vision.

Un président américain, je le sais bien, a quatre ans. Huit, s'il a la chance d'être réélu.

C'est un clin d'œil dans le fleuve de l'histoire.

Trop court pour mettre en œuvre des réformes profondes et durables.

Mais un roi n'a pas besoin d'être réélu. Il n'a pas besoin de courtiser les médias.

S'il est vraiment au service du peuple, il peut poursuivre une stratégie s'étendant sur des décennies.

Deuxièmement, la rapidité et l'unité.

Dans notre république, le simple fait de faire passer un projet de loi nécessite de naviguer dans un labyrinthe.

Commissions, Congrès, médias, opposition, opinion publique...

Un roi sage, s'il n'est pas manipulé par la noblesse, peut prendre des décisions plus rapidement, de manière plus décisive. Parfois même... plus humainement, car il n'a pas besoin de jouer à la politique pour être réélu.

Et enfin, la responsabilité.

Quand il y a un roi, tout le bien et le mal remontent à une seule personne.

Il est le symbole, l'âme de la nation.

Mais dans une république moderne, le pouvoir est si dispersé que... personne n'est vraiment responsable lorsque tout s'effondre.

Le président blâme le Congrès. Le Congrès blâme l'opposition.

Et le peuple ne sait pas qui est vraiment le responsable.

(Il baissa la main, sa voix devenant plus sérieuse.)

Mais... n'oubliez jamais.

Ce n'est que l'idéal, lorsqu'il y a un « monarque éclairé ».

Et si celui qui détient le pouvoir est un roi insensé ?

Et si la cour est remplie de fonctionnaires perfides ?

Alors le pays devient un enfer sur terre.

Sans bulletin de vote, sans presse libre, le peuple n'a aucun mécanisme pour se protéger.

Pour le dire simplement, c'est comme ceci.

Un système féodal place le destin de la nation entre les mains d'une seule personne.

Une république le place dans un mécanisme.

Si cette personne est bonne, le pays prospérera. Si elle est mauvaise, toute la nation en souffrira.

Quant à la république, bien que lente, bien que présentant de nombreuses failles systémiques, elle est conçue pour éviter les catastrophes causées par un seul individu.

Le prix à payer est l'efficacité, la rapidité, et parfois... la vérité, déformée par des calculs politiques.

(Il me regarda droit dans les yeux, sa voix ferme et quelque peu choquante.)

Si aujourd'hui, quelque part dans ce monde, il existait un roi sage, vertueux, non influencé par l'argent, une personne avec un vrai cœur et une vraie vision...

Je le dis en toute sincérité.

Je serais plus enclin à le soutenir qu'une république qui prétend être démocratique mais qui, en réalité, a été complètement manipulée.

Julian Lee :

Ainsi, vous ne prônez pas nécessairement un système féodal.

Le problème semble être... comment sélectionner quelqu'un d'assez talentueux et vertueux ?

L'Ancien Président :

Exactement. C'est là le cœur du problème.

Je ne nie pas qu'un modèle centralisé, si le dirigeant est vraiment talentueux et vertueux, peut atteindre une efficacité qui surpasse tout modèle démocratique moderne.

Mais...

(Il laissa échapper un long soupir, comme s'il portait le poids d'une question historique.)

Le dilemme est le suivant : comment choisir cette personne ?

Et plus important encore, comment s'assurer qu'il maintienne sa vertu et sa sagesse... tout au long de son règne ?

Choisir un monarque éclairé, je vous le dis, est plus difficile que d'aller sur la lune.

L'histoire de l'humanité est remplie d'exemples.

L'empereur Minh Quang, Le Thanh Tong, ou les rois fondateurs des premières dynasties... c'étaient de grands hommes.

Mais juste après eux vinrent des générations de

dirigeants faibles, cruels ou hédonistes.

Pourquoi ?

Parce que le talent et la vertu ne peuvent être hérités.

Une société féodale qui mise le destin de la nation sur la loterie de la lignée est, tôt ou tard, vouée au déclin.

Alors, où notre république a-t-elle échoué ?

Pas dans son partage du pouvoir.

Mais dans le choix des mauvaises personnes.

La république a été créée pour éviter les erreurs du féodalisme. Fini la succession héréditaire. À la place, nous avons des élections, la séparation des pouvoirs, les poids et contrepoids.

Cela semble très idéaliste.

Mais dans la réalité d'aujourd'hui, comme je l'ai dit, les élections sont manipulées par l'argent, par les médias et par les émotions de la foule.

Les personnes vertueuses perdent souvent, parce qu'elles ne disent pas ce que le public veut entendre.

Les personnes aux principes solides sont souvent écrasées, parce qu'elles ne servent pas les intérêts des factions.

(Il s'arrête, me regardant.)

Alors, quelle est l'issue ?

J'ai longuement réfléchi à cela. Et je vais vous le dire franchement.

L'avenir ne réside pas dans le choix entre une « république » ou une « monarchie ».

Il réside dans la construction d'un véritable mécanisme de sélection des talents.

Un mécanisme qui transcende la politique, les médias et les groupes d'intérêts.

(Son regard se fit lointain, comme s'il esquissait un autre monde.)

J'imagine un avenir politique idéal...

Où il n'y aurait pas de campagnes bruyantes, pas de collectes de fonds de plusieurs milliards de dollars.

À la place, les candidats seraient sélectionnés à travers un processus d'examen d'une transparence absolue : sur leur intelligence, leur moralité, leurs compétences administratives, et surtout, leur capacité à rester ferme face à la tentation.

Et qui les choisirait ? Pas les masses votant sur l'émotion. Mais un conseil d'élites, composé de vrais sages, de personnes qui n'appartiennent pas à la politique.

Et le plus important : celui qui est choisi pour gouverner doit toujours être sous surveillance, et pourrait même être remplacé immédiatement s'il perd ses qualités.

(Il eut un léger rire.)

Cela ressemble à un rêve, n'est-ce pas ?

Peut-être.

Mais si l'humanité ne trouve pas un moyen de sélectionner de vrais dirigeants, alors que ce soit le féodalisme, la république ou le communisme... tout finira par retourner au cycle de l'effondrement.

Alors maintenant, vous voyez.

Je ne soutiens pas le féodalisme.

Ni ne crois aveuglément en la démocratie.

Je ne crois qu'au cœur et à l'esprit de l'homme.

Et en un mécanisme assez sage pour le discerner.

Julian Lee :

Oui, je suis d'accord. La clé réside dans la construction d'un véritable mécanisme de sélection des talents.

(J'hésitai un instant, puis décidai d'exprimer ma pensée.)

Ce n'est pas tout à fait une plaisanterie, Monsieur.

Mais si un journaliste comme moi était convaincu d'avoir le talent et la vertu pour être un grand président... le problème demeure : qui me croirait ?

Qui me soutiendrait ?

Qui voterait pour moi ?

Concernant l'idée que vous venez de mentionner, d'un « conseil des sages » non élu par le peuple...

J'ai l'impression d'en avoir entendu parler quelque part,

dans l'histoire ancienne.

Il me semble qu'au Tibet, la sélection d'un Lama suivait une forme similaire...

L'Ancien Président :

(Il hocha la tête, un léger sourire approbateur aux lèvres.)

Vous avez raison.

Et vous venez de toucher à l'un des secrets anciens que notre civilisation moderne ignore souvent.

La succession par un « mécanisme d'éveil ».

Et non par élection ou par le sang.

Au Tibet, ils avaient autrefois un modèle presque idéal.

La sélection du Dalai-lama ou du Panchen-lama n'était pas basée sur des votes, ni n'était héréditaire.

Ils cherchaient un enfant qui portait les « signes de réincarnation » de l'être éveillé précédent.

Puis, ils utilisaient une série de rituels et d'épreuves pour vérifier ses qualités spirituelles et morales.

Cela pourrait faire ricaner les modernes.

Mais regardez son essence.

Celui qui était choisi ne l'était pas parce qu'il était doué pour faire des promesses, ni parce qu'il avait de l'argent ou le soutien des médias.

Mais parce qu'il incarnait une qualité qui transcendait la renommée et le gain.

Une qualité d'être « naturellement juste ».

Bien sûr, ce modèle n'a pas été à l'abri de l'exploitation ou de la corruption ultérieure.

Mais son idée centrale — choisir une personne pour sa vertu et sa sagesse, et non pour sa capacité à manipuler les foules — est précisément ce que la démocratie moderne a perdu.

(Il me regarda droit dans les yeux.)

Et vous avez raison. Le plus grand problème est : qui vous croit ?

Vous pourriez être une personne intègre. Avec de la vision. Avec un caractère moral.

Mais...

Vous n'avez pas une campagne publicitaire à dix millions de dollars.

Vous n'êtes pas mentionné par Fox News ou CNN chaque semaine.

Vous n'avez pas de puissants groupes d'intérêts pour vous soutenir.

Et... vous ne générez pas le type d'émotion forte qui devient virale sur les réseaux sociaux.

Vous êtes donc éliminé dès le premier tour.

Non pas parce que vous n'êtes pas digne.

Mais parce que le système ne vous donne pas une chance.

(Il tomba dans ses pensées.)

Alors, ce modèle de « conseil des sages » est-il réalisable ?

Difficile. Mais pas impossible.

Je l'ai imaginé ainsi.

Si un jour, l'humanité est assez mûre pour croire en la sagesse plus qu'en l'émotion...

alors il pourrait y avoir un « Institut National de la Vertu et de la Sagesse ».

N'appartenant à aucun parti.

Ne faisant pas partie de la machine du pouvoir.

Et avec une seule mission : sélectionner la personne la plus digne de diriger la nation.

Cela ressemble à de la science-fiction, n'est-ce pas ?

Peut-être.

Mais comparé au fait de laisser TikTok et la télévision décider du sort du pays... je pense que cela vaut la peine d'essayer.

(Il sourit, un sourire sincère.)

Je crois vraiment que des gens comme vous, si vous êtes assez persévérants, assez humbles, et savez attendre le bon moment...

atteindrez une position où vous pourrez créer le changement.

Pas à travers les jeux politiques.

Mais par la volonté du peuple et l'éveil d'une époque.

Julian Lee :

Merci, Monsieur.

Mais maintenant, j'aimerais vous entendre parler plus en profondeur de ce modèle de « conseil des sages ».

Comment les gens pourraient-ils accepter de confier le pouvoir de choisir un président à un conseil qu'ils n'ont pas directement élu ?

Et qui serait choisi pour ce conseil ? Selon quelles méthodes et quels critères ?

Et la question la plus importante... qui établirait ces critères ?

L'Ancien Président :

(Il hocha la tête, un lent hochement, reconnaissant le poids des questions.)

Ce sont les questions centrales.

Et je ne suis pas surpris que vous les posiez.

Car c'est là le plus grand nœud qui maintient ce modèle, que j'appelle le « Conseil des Sages »... à jamais confiné aux rêves de ceux qui veillent, inquiets du sort de l'humanité.

Mais vous voulez une réponse franche, n'est-ce pas ?

Alors je vais vous la donner.

Premièrement, comment amener les gens à accepter de céder le pouvoir ?

La réponse courte est : ils ne le feront jamais.

À moins que... ils n'aient complètement perdu foi dans le modèle actuel.

Personne ne veut renoncer à son droit de vote.

À moins que le vote ne soit devenu une imposture flagrante, achetée et vendue.

À moins que les gens ne voient clairement que peu importe pour qui ils votent, le pays continue de décliner.

Et à moins qu'une crise d'une ampleur suffisante n'émerge — économique, morale, ou même une guerre — qui fasse que le public désire un vrai leadership plus qu'un choix libre mais dénué de sens.

En d'autres termes, le peuple ne cédera jamais volontairement le pouvoir à un Conseil des Sages.

À moins qu'eux-mêmes, dans leur désespoir, n'en viennent à implorer l'intervention de la classe intellectuelle.

(Il s'arrêta, comme pour souligner l'importance de la question suivante.)

Alors, qui serait choisi pour ce Conseil ?

C'est la partie la plus cruciale, et la plus dangereuse. Si nous nous trompons ici, tout le modèle s'effondre.

Les critères doivent être incroyablement stricts.

Un, la personne doit avoir une sagesse transcendante. Pas nécessairement des diplômes universitaires, mais elle doit avoir démontré une capacité supérieure de pensée, de critique et de perspicacité à travers ses œuvres ou ses actions.

Deux, sa moralité doit être pure. Pas de scandales, pas de factions, une vie d'intégrité respectée par la communauté. Et trois, une condition préalable : un esprit qui ne

recherche ni la renommée ni le gain. La personne ne peut pas se présenter elle-même, ne peut pas solliciter de soutien, mais doit être recommandée par d'autres.

Quant à la méthode de sélection...

J'imagine un modèle de « triple filtrage ».

D'abord, les communautés intellectuelles et les élites locales feraient des nominations.

Ensuite, un comité de sélection préliminaire examinerait les candidats.

Et enfin, les postes les plus importants seraient approuvés par ceux qui ont précédemment occupé des fonctions de direction nationale mais sont maintenant à la retraite, dépourvus de pouvoir et non influencés par des intérêts quelconques.

(Il me regarda, comme s'il anticipait ma dernière question.)

Et qui établirait ces critères ?

C'est la question la plus fondamentale.

Et honnêtement, la seule réponse possible est : un groupe de personnes en avance sur leur temps, ceux qui osent sacrifier leurs propres intérêts.

Peut-être serait-ce un comité provisoire établi après une crise majeure.

Ou une association inter-religieuse, inter-intellectuelle, rassemblant des personnes en dehors de la politique, guidées uniquement par la raison et la sagesse.

Ou... si vous me permettez de le dire.

Ce serait un groupe « choisi par le ciel ».

Ce qui signifie qu'ils ne sont pas auto-proclamés, mais sont reconnus par de nombreuses personnes indépendantes comme possédant des qualités extraordinaires.

(Il tomba dans ses pensées.)

Mais vous devez comprendre.

S'il y a des gens comme vous, qui savent qu'ils ont du talent et de la vertu mais ne courent pas après la gloire... alors les graines d'un tel Conseil des Sages ont déjà été semées.

Julian Lee :

Le Conseil des Sages dont vous parlez... me fait penser au Conclave papal qui élit un nouveau Pape.

Les membres de ce conseil seraient-ils tous des figures religieuses, des pratiquants d'une certaine discipline spirituelle ?

Si c'est le cas, la société tout entière devrait ressembler beaucoup au Tibet, où le peuple vénère vraiment les pratiquants spirituels, les Lamas.

Je veux comprendre plus profondément pour démêler ces nœuds.

(J'essayai de relier les détails.)

Et cela me rappelle l'histoire que vous avez racontée... à

propos de quelqu'un qui a été nommé pour un « conseil secret » mais a refusé.

Alors, qu'est-ce que ce conseil secret ?

Quel est leur but ? Et qui sont-ils ?

L'Ancien Président :

(Il me regarda, d'un regard profond. L'atmosphère dans la pièce sembla changer.)

Vous venez de faire passer cette conversation à un autre niveau.

Et si j'étais encore le président en exercice, je n'aurais certainement pas pu répondre.

Mais aujourd'hui, je suis un homme qui s'est dépouillé de sa peau politique.

Je dirai la vérité, sans détour.

Concernant le mécanisme, oui, le Conclave papal est le modèle le plus proche.

Un groupe d'individus qui ont suivi une formation, vécu à l'écart du monde séculier, et détiennent une profonde connaissance spirituelle.

Et lorsqu'ils choisissent un successeur, ils ne choisissent pas en fonction de la politique, mais sur l'intuition, la foi, et une sorte de « mandat divin » qu'ils croient réel.

Mais il y a une différence fondamentale.

Le Vatican a une organisation, et il exerce également un pouvoir séculier.

Mais le Conseil des Sages que j'imagine... est d'une

nature qui transcende à la fois la politique et la religion.
Il n'est dépendant d'aucun système.

Et vous avez raison à propos du Tibet.

C'était une société où la vénération pour les pratiquants spirituels ne venait pas de la loi ou de la propagande.

Elle venait de la présence même de la moralité, de la sagesse et de la compassion dans la vie quotidienne des Lamas.

Lorsqu'une société atteint cet état, un conseil de sages a un terrain fertile pour se développer.

C'est-à-dire qu'une telle institution ne peut pas être décrétée.

Elle ne peut émerger que lorsque la société est suffisamment morale, et que les gens désirent suffisamment la vérité.

(Il s'arrêta un instant, comme pour se préparer à une révélation.)

Et cela nous amène à l'histoire du « conseil secret » que vous avez demandée.

Une fois, alors que j'étais au début de ma carrière politique, j'ai été invité à une réunion non divulguée.

Je ne dirai pas où, ni qui était derrière.

Mais ce n'était pas une réunion de la CIA, ni un groupe de financiers.

C'était un groupe de personnes très silencieuses.

Ils vivaient dispersés dans de nombreux pays.

Anciens érudits, spiritualistes, guérisseurs traditionnels... certains avaient même vécu en réclusion pendant des décennies.

Ils n'utilisaient pas de noms, pas de téléphones, et n'avaient aucune présence sur les réseaux sociaux.

Ils communiquaient par des « canaux traditionnels »... lettres manuscrites, messagers, invitations discrètes.

Leur but n'était pas de diriger la politique.

Mais de maintenir l'équilibre moral de l'humanité.

Chaque fois que le monde tombe dans le chaos, ils tentent d'approcher des individus ayant le potentiel d'une grande influence — politiciens, scientifiques, érudits — pour avertir, pour éclairer, ou pour délivrer un message.

La personne que vous avez mentionnée, un érudit américano-asiatique qui a enseigné dans une université de l'Ivy League, a vécu une vie d'intégrité.

Il a été nommé pour leur groupe central. Mais il a refusé.

La raison qu'il a donnée était la suivante :

« J'ai encore de la colère, encore des préjugés. Je ne peux pas encore être un exemple pour qui que ce soit. »

Après cela, il s'est retiré dans les montagnes de l'ouest du Népal et on n'a plus jamais entendu parler de lui.

(Il termina l'histoire, laissant un silence dans la pièce.)

Alors, ce conseil existe-t-il vraiment ?

Je n'ose l'affirmer comme un scientifique.

Mais d'après ce que j'ai vu, ce que j'ai vécu... ils sont réels. Ils n'interviennent pas. Ils n'« apparaissent que lorsque c'est nécessaire ».

Ils ne s'opposent pas au système actuel, mais ils préservent silencieusement les graines d'un nouveau monde... si l'ancien venait à s'effondrer.

Julian Lee :

Pourriez-vous... en révéler davantage sur votre rencontre avec ce groupe secret ?

J'ai le sentiment qu'ils sont très différents des sociétés secrètes comme les Illuminati dont on spéculé souvent.

Et... d'après votre façon de parler, je ressens quelque chose.

Il semble que vous ayez une profonde compréhension de la religion, ou qu'une sorte de sagesse... se soit éveillée ?

L'Ancien Président :

(Il me regarda, d'un regard perçant, puis hocha légèrement la tête.)

Vous êtes en effet un journaliste à l'intuition vive.

Vos sentiments ne sont pas erronés.

Tant sur la différence entre ce groupe et les Illuminati.

Que sur quelque chose... au-delà de la politique en moi.

Je vais vous raconter.

Dans la mesure où je suis autorisé à parler, sans violer la « loi non écrite » de ces gens.

(Sa voix se fit plus basse, comme s'il racontait un souvenir sacré.)

Cette année-là, j'étais l'un des principaux candidats de mon parti.

Lors d'un voyage non officiel dans un pays asiatique, un soir, après une réception privée, une femme asiatique d'environ soixante ans, vêtue très simplement, est soudainement apparue devant ma résidence.

Elle n'avait ni gardes du corps, ni invitation, mais d'une manière ou d'une autre, l'équipe de sécurité l'avait laissée entrer.

Elle n'a pas donné son nom.

Elle a seulement dit une phrase :

« On vous a vu. Ce soir, si vous souhaitez comprendre ce à quoi vous allez faire face, veuillez me suivre. »

J'ai regardé dans ses yeux, et ce qui était étrange, c'est que... je savais que je pouvais lui faire confiance.

Ce sentiment, il est rare en politique.

Nous nous sommes rendus dans une petite maison en banlieue.

Rien de luxueux. Pas de symboles, pas de bougies mystérieuses comme dans les films.

Juste une pièce vide.

Cinq personnes y étaient assises.

Vieux, jeunes, Européens, Asiatiques, blancs, noirs...
mais leurs yeux avaient une chose en commun.

Un silence si profond qu'il m'a rendu incapable de
prononcer la moindre politesse.

Ils ne m'ont pas salué en disant : « Monsieur le futur
Président ».

Ils n'ont posé qu'une seule question :

« Osez-vous affronter la vérité, si cette vérité vous
faisait tout perdre ? »

(Il fut silencieux pendant un long moment.)

Je suis resté silencieux.

Et la conversation de quatre heures qui a suivi... m'a
changé pour toujours.

(Il continua, la voix claire.)

Sont-ils les Illuminati ?

Non.

Les Illuminati, tels que Hollywood et les réseaux sociaux
les dépeignent, sont un modèle de pouvoir.

Manipulant l'économie, la politique, la culture.

Mais le groupe que j'ai rencontré était complètement
différent.

Ils ne manipulent pas ; ils avertissent.

Ils n'opèrent pas au sein du gouvernement ; ils observent

le gouvernement.

Ils ne protègent pas les factions ; ils préservent l'équilibre moral.

Et ils ne donnent pas d'ordres.

Ils ne font que poser des questions... qui amènent à ses propres réalisations.

L'un d'eux m'a dit ceci :

« Nous n'existons pas pour sauver l'humanité. L'humanité doit se sauver elle-même.

Mais si quelqu'un au pouvoir s'éveille, nous lui donnerons une chance de voir ce que les gens ordinaires ne peuvent pas voir. »

(Il me regarda, ses yeux comme en attente d'une réaction.)

Quant à votre question, ai-je une sagesse surnaturelle ?

Je n'ose le prétendre.

J'étais un politicien. Un homme qui vivait pour les applaudissements, pour les feux de la rampe, pour les appels téléphoniques de l'élite financière.

Mais cette nuit-là, j'ai réalisé que tout ce que j'avais cru réel... n'était qu'une coquille.

Après cette rencontre, j'ai commencé à méditer. À lire les écritures.

Et à observer silencieusement le monde, au lieu d'essayer de le contrôler.

Je n'ai pas abandonné la politique tout de suite.

Mais j'ai réajusté chacune de mes décisions.

Non pas selon les intérêts, mais selon une « intuition silencieuse » que j'avais apprise d'eux.

Un jour, un sénateur m'a dit :

« Vous avez changé. Avant, vous convainquiez les gens avec la raison.

Maintenant, vous les faites taire par votre simple présence. »

(Il s'arrêta, sa voix devenant solennelle.)

Pourquoi demandez-vous cela ?

Si c'est juste une interview pour le plaisir des lecteurs, peut-être devrions-nous nous arrêter ici.

Mais si vous cherchez vraiment une solution pour un meilleur système de gouvernance...

alors je vous donnerai le reste.

Pas une réponse, mais un chemin.

Voulez-vous continuer ?

Si c'est le cas, je vous parlerai de ce qu'ils appellent « le gardien du centre moral du monde ».

Une personne sans titre, sans pouvoir, mais qui est présente.

Julian Lee :

Oui, je souhaite vivement continuer.

En tant que journaliste, j'espère seulement être un pont.
Pour transmettre la connaissance, le dévouement, les expériences, la sagesse... à mes lecteurs.

S'il vous plaît, partagez davantage.

Concernant la croyance spirituelle que vous suivez... est-ce le catholicisme, le bouddhisme, ou une autre discipline ?

Et « le gardien du centre moral du monde » que vous venez de mentionner... qui est-ce ?

L'Ancien Président :

(Il me regarda, son regard plus chaleureux.)

Vous êtes une personne qui non seulement creuse en profondeur, mais qui va aussi dans la bonne direction.

Il y a des choses que j'ai gardées dans mon cœur pendant de nombreuses années.

Non par peur.

Mais parce que je n'avais pas rencontré la bonne personne à qui parler.

Mais aujourd'hui, quand vous dites que vous voulez être « un pont » pour transmettre la lumière... je sais que je peux continuer.

(Il prit une profonde inspiration, comme pour organiser des pensées de nombreuses années.)

Concernant ma croyance spirituelle...

Je ne me considère plus comme un adepte d'une seule religion.

Je suis né dans une famille catholique, j'ai lu la Bible depuis mon plus jeune âge.

Quand j'étais jeune, j'admirais l'esprit de service et de pardon de Jésus-Christ, mais j'ai aussi interrogé l'Église sur son pouvoir, son matérialisme, et les pages sombres de l'histoire qu'elle porte.

En mûrissant, j'ai rencontré le bouddhisme, en particulier le Zen et le bouddhisme tibétain.

Grâce à eux, j'ai appris l'observation non conceptuelle, et le concept du « non-soi ».

Cependant, le véritable tournant n'est venu qu'après la rencontre avec ce « groupe secret ».

L'un des membres m'a donné un livre.

Il n'avait pas de couverture. Pas de nom d'auteur.

Juste une simple impression sur papier, sans aucune apparence mystique.

Mais en le lisant, j'ai réalisé... que les idées qu'il contenait dépassaient toutes les frontières religieuses que j'avais jamais connues.

Il enseignait la Vérité, la Compassion et la Tolérance, comme les piliers de l'univers.

Il parlait de la façon dont les êtres humains étaient à l'origine des êtres des royaumes supérieurs, mais s'étaient égarés dans la renommée, le gain et le sentimentalisme du monde.

Et il indiquait un chemin de cultivation spirituelle sans

forme, capable de ramener les gens à leur nature originelle.

(Il s'arrêta, sa voix contemplative.)

Au début, je pensais que c'était juste une synthèse de la philosophie orientale et occidentale.

Mais plus je lisais, plus je méditais, plus je réfléchissais... plus je réalisais.

Ce n'était pas le produit de l'intellect humain ordinaire.

(Il me regarda, un regard plein de sens.)

Vous pouvez probablement deviner.

Je parle d'une pratique de cultivation spirituelle qui a été autrefois brutalement persécutée en Chine.

Mais je ne mentionnerai pas son nom ici.

Car lorsque le nom est prononcé, les gens se précipitent souvent pour juger, au lieu d'en écouter le cœur.

(La pièce tomba dans le silence.)

Alors, qui est « le gardien du centre moral du monde » ?

Ce n'est pas une personne avec un titre officiel.

Ni le Pape, ni le Président, et certainement pas un « chef spirituel » oint par la presse.

C'est une personne que, si vous la croisie dans la rue, vous ne remarqueriez pas.

Mais si vous étiez assez silencieux pour regarder dans

ses yeux, vous sentiriez le temps s'arrêter.

Ils ne sont pas à la télévision. Ils ne publient pas de livres.

Ils ne fondent pas de sectes.

Ils ne se prétendent pas « sauveurs », ni n'acceptent de disciples.

Mais ils portent en eux une fréquence morale si élevée, si élevée que... leur simple présence maintient l'équilibre du bien et du mal dans ce monde, l'empêchant de basculer complètement d'un côté.

Lors d'une de nos conversations, la femme asiatique de cette « rencontre nocturne » m'a dit :

« Quand l'humanité perd son centre moral, tous les systèmes s'effondrent.

Mais cette personne est toujours là.

C'est pourquoi le monde n'a pas encore atteint sa fin. »

Je ne sais pas où se trouve cette personne.

Peut-être en Asie. Peut-être un moine reclus.

Ou peut-être juste un père ordinaire dans une ville animée...

Mais je sais, d'une manière ou d'une autre, que cette personne transforme silencieusement le champ d'énergie morale de ce monde.

(Il me regarda, sa voix devenant solennelle, comme une conclusion.)

Vous avez dit que vous vouliez transmettre un message.
Si j'ai une seule chose à dire à vos lecteurs... non pas en tant qu'ancien président, mais en tant que quelqu'un qui a vu l'intérieur de la coquille du pouvoir, de la politique et de la foi...

Ce serait ceci.

Retournez à votre bonté innée.

Peu importe à quel point ce monde devient tordu.

Car si suffisamment de gens peuvent le faire, nous n'aurons pas besoin de révolutions, nous n'aurons pas besoin de dirigeants, nous n'aurons pas besoin de conseils.

Le monde se corrigera de lui-même.

(Il s'arrêta, comme pour faire une offre.)

Si vous le souhaitez, je vous écrirai une courte lettre.

Comme un message à vos lecteurs.

Sous le nom de « celui qui fut autrefois au centre du pouvoir, et à qui il fut un jour permis de voir au-delà du voile ».

Voulez-vous que je l'écrive ?

Julian Lee :

Oui... à propos de cette courte lettre.

Après cette interview, veuillez me l'envoyer.

Je la chérirai, et j'essaierai de la transmettre au plus

grand nombre de lecteurs possible.

(Je hochai la tête, comprenant sa signification.)

Concernant votre croyance... quand vous avez mentionné les trois mots Vérité-Compassion-Tolérance...

Et sa persécution en Chine...

Je réalise maintenant.

Peut-être n'avons-nous pas besoin de nommer cette pratique spirituelle ici.

Je crois que les lecteurs ayant une connexion prédestinée le réaliseront d'eux-mêmes.

L'Ancien Président :

(Il sourit faiblement, un sourire de compréhension.)

Vous êtes perspicace.

Et je vous en suis reconnaissant.

Vous avez raison. Nous n'avons pas besoin de dire le nom.

Parce que la vérité... n'a pas besoin d'être créée pour être présente.

Ceux qui ont une connexion le réaliseront naturellement.

Pour ceux dont le temps n'est pas encore venu, laissez la graine reposer en sommeil dans le sol, attendant le jour de germer.

Quant à la lettre, je tiendrai ma parole.

Ce n'est pas un manifeste politique, ni un appel à l'action.

Juste un partage.

Du cœur d'un homme qui se tenait autrefois au sommet du pouvoir, et qui a un jour incliné la tête en silence

devant une lumière qui surpassait de loin tous les projecteurs.

Je vais l'écrire juste en dessous.

Vous pouvez la citer intégralement, ou la laisser reposer tranquillement à la fin du livre, comme une petite pierre placée dans le coin d'un jardin de souvenirs.

*(Il me tendit un morceau de papier soigneusement manuscrit.
Je le lus en silence.)*

Une Lettre à Ceux Qui S'éveillent

Il fut un temps où je pensais être le chef du monde.

Je m'asseyais au bureau où les guerres se décidaient d'un signe de tête.

Je serrais la main de gens que d'autres n'osaient voir que sur un écran.

Je signalais des lois qui secouaient le marché mondial.

Mais ce n'est que lorsque je me suis tu, que je me suis éloigné des lumières et que je suis entré dans une petite pièce sans nom... que j'ai compris.

Le véritable pouvoir ne réside pas dans le contrôle du monde.

Mais dans la capacité d'empêcher son moi intérieur d'être assimilé par lui.

Pendant les dernières années de mon mandat, j'ai observé le monde, au lieu d'essayer de le changer.

J'ai plus écouté que parlé.

Et dans ce silence, j'ai découvert quelque chose :

le monde n'a pas besoin d'un chef, mais de nombreuses personnes qui savent être maîtres d'elles-mêmes.

Si vous lisez ces lignes, peut-être vous éveillez-vous aussi.

Vous n'avez pas besoin d'être un président, un érudit, un moine ou un guerrier.

Tant que chaque jour, vous pouvez vous accrocher à un peu de Vérité.

Un peu de Compassion.

Et un peu de Tolérance.

Alors vous-même... êtes déjà celui qui maintient ce monde en équilibre.

Je ne souhaite plus être quelqu'un qui « change l'histoire ».

Je souhaite seulement ne pas trahir la petite lumière que j'ai vue un jour.

Et j'espère la même chose pour vous.

— Celui qui se tenait autrefois au centre du pouvoir.

Et qui s'est un jour incliné devant une sagesse qui transcende la politique.

(Non signé)

(Je pliai la lettre, la plaçant soigneusement dans la poche de mon manteau. J'avais la gorge nouée, j'étais sans voix.)

L'Ancien Président :

Je suis sûr que vous saurez comment transmettre cette lettre.

Non pas par un cri de ralliement, mais par un silence qui se propage.

Et peut-être, un jour, le gardien du centre moral... la lira-t-il aussi.

Dans un salon de thé, sous un avant-toit couvert de mousse.

Dans un endroit où personne ne s'y attendrait.

(Il me regarda, comme pour poser une dernière question.)

Voulez-vous conclure l'interview ici ?

Ou y a-t-il autre chose que vous ayez besoin que je dise... avant que le rideau ne retombe ?

Julian Lee :

Monsieur, je suis vraiment intéressé par ce que vous partagez.

Si c'était possible, je pourrais m'asseoir ici toute la nuit pour vous écouter parler.

Mais je comprends que votre temps et votre santé ne le permettent pas.

Alors... s'il vous plaît, accordez-moi l'opportunité de vous interviewer un autre jour.

Si possible, demain...

(J'hésitai, puis continuai, un peu embarrassé.)

Ou peut-être suis-je un peu gourmand.

J'aimerais avoir toute une série d'interviews sur d'autres sujets.

Sur l'économie, sur la politique étrangère, sur l'avenir de l'Amérique.

Et même des sujets plus ésotériques.

Comme les OVNI et les extraterrestres...

Parce que beaucoup de gens croient que le gouvernement américain cache quelque chose.

L'Ancien Président :

(Il sourit, un sourire chaleureux et reconnaissant.)

Vous êtes vraiment une personne remarquable.

Pas seulement pour votre persévérance, mais parce que vous savez quand vous arrêter pour préserver la valeur pour la prochaine fois.

C'est une qualité rare chez un journaliste.
J'apprécie sincèrement cela.

Et je suis d'accord.

Non pas parce que vous êtes « gourmand ».

Mais parce que je vois quelque chose d'important en vous : vous ne cherchez pas d'informations pour faire des clics.

Vous cherchez des réponses.

Pour vous-même, et pour ceux qui cherchent silencieusement comme vous.

Alors, considérons aujourd'hui comme le premier chapitre d'un dialogue à durée indéterminée.

Je suis prêt à continuer cette série d'interviews. Un sujet à la fois.

La prochaine fois, nous pourrons parler de l'avenir de l'Amérique, d'un point de vue qui n'est plus lié par les électeurs, les partis ou les entreprises.

Après cela, si vous le souhaitez, nous pourrons aller encore plus loin.

(Ses yeux semblaient passer devant des portes secrètes.)

Nous pourrons parler de la vraie relation entre les États-Unis et la Chine, de choses qui n'ont jamais été rendues publiques.

De la vraie nature de l'économie, et pourquoi la croissance tue la planète.

De ce que le gouvernement américain sait vraiment sur les OVNI, et de la vérité derrière ses programmes secrets.

Ou même, de religion, de réincarnation, et des « souvenirs de vies antérieures » que quelques hauts fonctionnaires ont révélés près de la mort.

À chaque session, je vous parlerai non seulement avec la « raison politique », mais avec l'expérience d'un être humain, et avec l'intuition que je n'ai apprise qu'après avoir abandonné le pouvoir.

(Il me regarda, sa voix devenant solennelle.)

Ainsi, si vous êtes prêt, nous créerons ensemble un dialogue historique.

Non signé, non promu.

Mais il touchera silencieusement les âmes de ceux qui s'éveillent.

Je vous attendrai à notre prochaine session.

Et si, d'ici là, vous possédez toujours la même sincérité qu'aujourd'hui...

alors je vous dirai même les choses que beaucoup dans les couloirs du pouvoir m'ont un jour dites.

« Si vous dites cela pendant votre mandat, le monde entier changera de cap.

Mais si vous le dites à la retraite, seuls quelques-uns ayant une connexion prédestinée comprendront. »

Nous nous retrouverons demain ?

Avec pour sujet :

« L'Avenir de l'Amérique, et y a-t-il encore un Rôle Sacré pour cette Nation ? »

Julian Lee :

Oui, merci, Monsieur.

Je vous verrai demain.

L'Ancien Président :

C'est moi qui devrais vous remercier.

Pour votre écoute.

Pour votre compréhension.

Et pour ne pas avoir laissé cette interview devenir une chasse aux nouvelles, mais l'avoir transformée en un voyage de retour au cœur de l'humanité.

(Il se leva, m'accompagnant jusqu'à la porte. Le soleil couchant projetait sa longue ombre sur le sol.)

À demain.

Je vous attendrai, comme un vieil ami.

Ne portant plus la cape du pouvoir, mais gardant toujours le feu à l'intérieur.

(Avant que je ne me retourne pour partir, il ajouta une dernière phrase, sa voix profonde et résonnante comme une ultime réflexion.)

Quand le monde est trop bruyant...
parfois, il suffit d'une personne prête à écouter, pour que
la lumière reste vivante.

(Il fit un léger signe de tête, en guise d'adieu.)

Passez une nuit paisible.
Nous continuerons demain.

DEUXIÈME JOUR

(Je revins à l'heure convenue. La pièce était la même, pourtant une attente solennelle semblait flotter dans l'air. L'ancien président était déjà assis, une tasse de thé à moitié vide à ses côtés, le regard fixé par la fenêtre.)

Julian Lee :

Bonjour, Monsieur. Je suis très heureux d'être de nouveau ici pour vous écouter.

Comme convenu hier, vous aborderez aujourd'hui le sujet :

« L'Avenir de l'Amérique, et y a-t-il encore un Rôle Sacré pour cette Nation ? »

Je l'attends avec grande impatience.

L'Ancien Président :

(Il se tourna vers moi, hochant légèrement la tête.)

Bonjour, jeune homme.

J'attendais également.

Non pas comme une figure politique se préparant à monter sur scène.

Mais comme un vieil homme attisant les braises, juste pour voir... si une étincelle y luit encore.

Et comme vous l'avez mentionné, c'est de cela que nous parlerons aujourd'hui.

(Il se tut un instant, puis commença.)

L'Amérique est-elle encore le « phare du monde » ?

Ma réponse honnête est : non.

Plus maintenant.

Du moins, plus aux yeux de la majeure partie du monde.

L'Amérique fut jadis le symbole de la liberté, de l'opportunité, du génie créatif.

Mais aujourd'hui, aux yeux de beaucoup, elle est un symbole de division, de chaos, de manipulation médiatique, et d'un système politique vendu au plus offrant.

Je ne dis pas cela par amertume ou par trahison envers ma patrie.

Mais parce que j'ai dû assister, pas à pas, à la perte de l'âme même de l'Amérique.

(Il soupira, sa voix s'assombrissant.)

Alors, l'Amérique a-t-elle encore un rôle ?

Oui.

Mais pas le rôle que l'Amérique s' imagine encore jouer.

Il y a un « rôle sacré » pour l'Amérique.

Mais il ne réside pas dans la puissance militaire, ni dans la technologie, ni dans sa monnaie.

Il réside dans sa capacité à renaître.

De ses propres ruines.

L'Amérique est l'une des rares nations sur Terre à pouvoir s'effondrer sans être envahie.

Et c'est aussi une nation capable de renaître sans une révolution sanglante.

Si l'Amérique parvient à surmonter ses propres ténèbres intérieures...

À échapper à son ego national arrogant.

À échapper à l'illusion de la « grandeur ».

Et à échapper à son rôle auto-proclamé de centre moral du globe.

Alors cet humble effondrement... serait son plus grand cadeau au monde.

(Il me regarda, comme pour souligner l'importance de ce qu'il allait dire.)

Pourquoi j'emploie le mot « sacré » ?

Parce que je crois que chaque nation, comme chaque personne, naît avec une mission.

L'Europe peut représenter la sagesse classique.

L'Asie peut préserver les racines de la spiritualité et la profondeur intérieure.

L'Afrique peut symboliser la force vitale primordiale et l'intuition pure.

Et l'Amérique... je crois, a été « choisie » pour prouver une chose.

Que la liberté n'est pas la licence.

Mais la capacité à autoréguler son monde intérieur au sein d'un monde bruyant.

Mais en ce moment, l'Amérique est à la croisée des chemins.

Je me suis assis dans des pièces où des décisions étaient prises dans le seul but de « maintenir la suprématie », au mépris de la morale.

J'ai signé des documents remplis du mot « démocratie », mais qui n'étaient en réalité que des outils d'imposition économique.

J'ai vu des gens aux yeux sincères être écartés, tandis que les plus rusés grimpaient au sommet.

Et je sais que si l'Amérique ne retourne pas à son cœur spirituel, elle ne sera pas détruite par un ennemi

extérieur.

Mais par les fissures de l'intérieur.

(Sa voix se fit plus résolue.)

Alors où se trouve la lueur d'espoir ?

Elle réside chez les Américains silencieux.

Ceux qui n'apparaissent pas à la télévision, qui ne se présentent pas aux élections.

Mais qui vivent encore avec décence, qui maintiennent encore la moralité dans leurs familles, dans leurs communautés, et dans leur propre cœur.

Elle réside chez les enseignants, les artistes, les méditants, les entrepreneurs, les écrivains comme vous... ceux qui essaient de s'accrocher à leur conscience dans une société où la vérité est enterrée sous les hashtags.

Et elle réside dans la capacité de l'Amérique à écouter la sagesse de l'Orient, au lieu de la considérer comme « étrangère ».

Lorsque l'Occident apprendra à incliner la tête et à réapprendre de l'Orient comment vivre droitement, alors seulement une véritable unification mondiale pourra se produire.

En bref.

L'Amérique n'est plus le centre du monde.

Mais elle peut encore être la flamme qui éveille le reste.

Non par le pouvoir.

Mais par le repentir, et par un nouveau chemin.

Si les Américains peuvent se regarder en face, reconnaître leurs erreurs, et sortir du jeu de « qui est le plus fort »...

Alors l'Amérique a encore sa mission la plus sacrée.

Prouver qu'une nation qui a autrefois perdu son âme... peut la retrouver.

Julian Lee :

Monsieur, ce que vous venez de partager... est profond, mais peut-être assez abstrait.

Et peut-être... un peu vague pour de nombreux lecteurs.

Vous insistez sur la morale.

Sur l'âme.

Sur le repentir.

Ces choses doivent être liées au chemin spirituel que vous suivez.

Pourriez-vous être plus spécifique ?

Pourquoi l'avenir de l'Amérique ne repose-t-il pas entre les mains des politiciens, des grandes entreprises ou des scientifiques... mais entre les mains des « Américains silencieux » ?

L'Ancien Président :

(Il hocha la tête, un hochement compréhensif.)

Vous touchez au cœur du problème.

Et cette question n'est pas facile à répondre.

Mais si vous voulez vraiment comprendre, non pas avec la raison politique, mais avec une vision qui pénètre la carapace matérielle d'une nation, alors je partagerai ce que j'ai compris après des années au cœur du pouvoir.

Commençons par l'élite actuelle. Pourquoi l'avenir ne repose-t-il pas entre leurs mains ?

Parce qu'ils ne sont plus connectés à l'« âme » de cette nation.

Je me suis assis avec les PDG des grandes entreprises technologiques.

Ils parlent d'optimiser le comportement des utilisateurs, d'augmenter les mesures d'engagement, de contrôler le flux mondial d'informations.

J'ai eu des réunions à huis clos avec les décideurs politiques, les cerveaux de Washington.

Ils dessinent la carte du pouvoir mondial comme un échiquier géant, où les êtres humains ne sont que des « unités de coût ».

J'ai aussi entendu des scientifiques militaires parler d'armes à base d'IA, d'édition génétique et de contrôle biologique.

Et quand je leur ai demandé : « Sommes-nous en train de franchir une limite morale ? », ils se sont simplement tus.

Ces gens, ils ne voient plus le monde avec des yeux humains.

Ils le voient à travers des algorithmes. À travers des

intérêts. À travers des bilans.

Et à travers les taux de participation électorale.

Alors, qu'en est-il des « Américains silencieux » dont je parle ? Qui sont-ils ?

C'est le père qui enseigne encore à son enfant la courtoisie, même si personne autour de lui ne le fait.

C'est la femme dans une grande ville qui choisit encore de vivre humblement, avec bonté, sans envie.

C'est l'ouvrier à la retraite qui médite encore dans le parc chaque matin, sans avoir besoin des applaudissements de personne.

C'est l'enseignant qui dit tranquillement à ses élèves : « L'honnêteté est plus importante que la réussite. »

Ils n'ont pas de pouvoir.

Mais ils ont préservé leur conscience.

Et ce sont eux qui créent un « champ moral » invisible, la chose même qui empêche cette nation de s'effondrer.

Et les politiciens ?

Je risque d'en offenser certains en disant cela, mais je dois être honnête.

La plupart des politiciens ne sont que des acteurs.

Leurs rôles sont choisis par les médias.

Mis en scène par leurs donateurs.

Et le public est une foule émotive.

Ils ne dirigent plus ; ils sont dirigés par l'opinion publique.

Ils n'ont pas d'objectifs à long terme ; ils ne font que suivre les cycles électoraux.

Et ils ne peuvent pas dire la vérité, parce que la vérité ne les fait pas élire.

Alors pourquoi est-ce que je dis que « les silencieux » sont l'avenir de l'Amérique ?

Parce que ce n'est que lorsque le fondement moral de la société est solide que la tour au-dessus peut avoir un sol sur lequel se tenir.

Si la fondation est pourrie, n'importe quelle tour, aussi haute soit-elle, s'effondrera. Tôt ou tard.

Imaginez une nation...

où une mère enseigne encore à son enfant à aimer, même si la société lui dit de gagner à tout prix.

où un travailleur ne vole pas par faim, mais est prêt à partager son dernier bol de riz.

où une communauté, lorsque quelqu'un est trompé, choisit encore le pardon plutôt que le ressentiment.

Lorsque la moralité des masses sera restaurée, alors la politique, l'économie et la science s'ajusteront automatiquement.

Mais si l'on ne réforme que les politiques sans transformer les cœurs humains, alors tout changement n'est qu'un remaniement de qui siège au pouvoir.

Et cela nous amène au « repentir » et à la foi que je suis.

Vous avez raison. Je ne crois plus aux institutions

religieuses.

Mais je crois au Tao.

Le Tao n'est pas dans les églises, les temples ou les écritures.

Le Tao est dans la façon dont une personne traite sa propre conscience.

Le repentir, ce n'est pas demander le pardon.

Le repentir, c'est regarder en face les ténèbres en soi, et jurer de ne plus jamais les laisser gagner.

L'avenir de l'Amérique, s'il en existe un, ne se trouve pas à la Maison Blanche, au Pentagone ou à Wall Street.

Il se trouve dans de petites maisons en bois.

Dans des cafés au bout de la rue.

Dans des écoles de petites villes...

Là où il y a encore des gens qui n'ont pas perdu leur bonté innée.

Si suffisamment d'entre eux s'accrochent à leur petite lumière...

Alors tôt ou tard, un grand feu s'allumera.

Julian Lee :

Avant de passer à un autre sujet, j'aimerais entendre quelque chose de plus concret.

Peut-être un exemple, une expérience personnelle, ou une histoire vraie qui s'est produite à la Maison Blanche.

Pour que les lecteurs puissent mieux comprendre ce qui

décidera vraiment de l'avenir de l'Amérique.

Et... si ce que vous dites est vrai, alors cet avenir n'a rien à voir avec le slogan « Make America Great Again » ?

L'Ancien Président :

(Il me regarda, un sourire presque imperceptible sur son visage.)

Vous êtes persistant et perspicace.

Comme quelqu'un qui écrit pour la prochaine génération, pas seulement pour les gros titres de demain.

Très bien, laissez-moi vous raconter une histoire vraie.

Pas une histoire à sensation, pas une « information classifiée ».

Mais si l'on peut en comprendre le sens profond, on verra pourquoi j'insiste sur le fait que l'avenir de l'Amérique ne repose pas entre les mains des politiciens, dans des slogans, ou dans une quelconque stratégie de reconstruction.

Y compris « Make America Great Again ».

(Il se pencha en arrière, le regard fixé sur un point indéfini dans l'espace, comme s'il revivait l'instant.)

Cette histoire, je l'appelle « Le Concierge et la Carte du Monde ».

C'était vers le milieu de mon mandat.

Il y eut un moment où mon cabinet était en plein désarroi.

Une série de crises a éclaté en même temps.

Tensions commerciales, protestations nationales, conflits géopolitiques, et un scandale médiatique sur le point d'éclater.

J'avais convoqué une réunion à huis clos à vingt-trois heures dans la Salle Roosevelt.

Le directeur de la CIA, le conseiller à la sécurité nationale, le secrétaire d'État... tout le monde était là.

Les voix dans la pièce étaient remplies de mots comme : « frappe préventive », « créer un point focal médiatique », « discréditer l'opposant politique », « augmenter le budget de la cybersécurité »...

J'étais assis là, avec l'impression d'assister à une pièce dont je connaissais déjà chaque réplique par cœur.

Mais cette fois, quelque chose m'empêchait de respirer.

La pièce était trop lourde.

Ce n'était plus un lieu de prise de décisions pour la nation, mais c'était devenu un réservoir rempli de stratagèmes visant simplement à maintenir le contrôle.

À ce moment-là, je me suis levé et je suis sorti dans le couloir.

Il était près de minuit, et l'endroit était désert.

Et j'ai vu un concierge, assis en pause, tenant une tasse de café chaud.

C'était un homme noir plus âgé, d'une soixantaine d'années, assez mince.

Il m'a vu et a fait un léger signe de tête.

J'ai hoché la tête en retour, puis mes yeux sont tombés sur son chariot de nettoyage.

Y était collée une petite carte du monde en papier, vieille et légèrement déchirée.

J'ai demandé : « Vous aimez la géographie ? »

Il a souri faiblement.

« Je l'ai mise là pour me rappeler que tout, en fin de compte, est petit, si on le regarde d'assez loin. »

J'étais stupéfait.

Moi, l'homme qui avait le pouvoir d'ordonner le tir de missiles à des milliers de kilomètres, je me suis soudain senti plus petit que cet homme.

Il a continué, ignorant le conflit qui faisait rage en moi.

« Les gens sont étranges, Monsieur le Président.

Tout le monde veut redessiner la carte.

Mais personne n'est prêt à nettoyer les ordures en soi. »

Je n'oublierai jamais cette nuit.

Quand je suis retourné dans la salle de réunion, je n'ai pas lu le discours préparé.

J'ai dit à tout le monde de s'asseoir en silence pendant trois minutes.

Sans rien dire.

Juste en silence.

Beaucoup semblaient agacés. Certains ont probablement pensé que j'avais perdu la tête.

Puis j'ai parlé.

« Vous voulez remodeler le monde, alors que nos propres cœurs sont pleins de stratagèmes.

Si l'Amérique veut redevenir grande, alors commençons par redevenir humains, vraiment humains.

Pas avec des slogans. Mais avec des actions qui n'ont pas de caméras. »

(Il s'arrêta, puis me regarda droit dans les yeux.)

Et cela nous amène au slogan « Make America Great Again ».

Je ne veux pas pointer du doigt un parti ou un individu. Mais je dois le dire clairement.

Un pays ne peut pas être « grand à nouveau » s'il n'a jamais été « vraiment moral ».

Et la moralité ne peut pas être définie par la force militaire, par les excédents commerciaux, ou par le nombre d'immigrants refoulés.

« Great Again » est un slogan qui joue sur la mémoire.

Mais quelle mémoire ?

La mémoire de la prospérité économique des années 1950 ?

Ou la mémoire d'une époque où la ségrégation raciale était encore la loi ?

Ou la mémoire d'une époque où l'Amérique pouvait intervenir dans n'importe quel pays sans que personne n'ose s'y opposer ?

Si c'est le « Grand » que les gens veulent restaurer, alors je suis désolé.

Je n'appelle pas cela grand.

J'appelle cela arrogant.

L'avenir ne vient pas des slogans.

Il vient du silence.

De petites actions.

De l'éveil.

Un concierge avec une vieille carte et une tasse de café,
un homme qui sait se rappeler sa propre petitesse...

fait peut-être plus pour empêcher l'Amérique de tomber
dans l'abîme que n'importe quel stratège à la Maison
Blanche.

Julian Lee :

Vous venez de dire que la moralité ne peut pas être
définie par la force militaire ou les excédents
commerciaux.

Est-ce que cela signifie que l'avenir de l'Amérique ne
dépend pas non plus de ces facteurs ?

Honnêtement... ce sera très difficile à accepter pour de
nombreux lecteurs.

Car aux yeux du monde, en particulier dans les pays en
développement d'Asie ou d'Afrique...

Le « Rêve Américain », c'est le dollar, la science avancée,
les grandes entreprises technologiques, la puissance
militaire, et la liberté.

L'Ancien Président :

(Il hocha la tête, son expression non surprise.)

Vous avez mis le doigt dessus avec précision.

Et comme vous le prédisez, la plupart des lecteurs se sentiront confus, voire réticents, lorsqu'ils m'entendront dire que l'avenir de l'Amérique ne réside pas dans ces choses.

Car à leurs yeux, *c'est ça*, le « Rêve Américain ».

Mais pour comprendre ce que je dis, nous devons faire la distinction entre la « lumière extérieure » et la « véritable source de lumière ».

Oui, l'Amérique était autrefois grande pour ces choses.

La première à mettre un homme sur la lune.

Le centre financier mondial.

Le berceau d'Apple, de Google, de Tesla.

La nation dotée d'un réseau militaire s'étendant sur tout le globe.

Et l'endroit où les gens pouvaient dire ce qu'ils pensaient.

Mais regardez de plus près.

Le dollar ? Il n'est fort que grâce à la foi, et cette foi s'effrite de l'intérieur.

La technologie ? Elle évolue trop vite, mais elle ne sert plus la morale ; elle sert la manipulation et la surveillance.

La puissance militaire ? Elle devient un fardeau financier, provoquant un déséquilibre social.

Et la liberté ? La liberté se transforme en chaos, car tout le monde veut parler, mais personne ne veut écouter.

Si l'Amérique ne compte que sur ces facteurs, alors c'est un « statut de surface ».

Pas une fondation solide.

Pourquoi dis-je cela ?

Parce que je me suis assis dans des pièces où ces choses étaient « gonflées », utilisées comme des outils, comme des armes douces pour diriger le monde.

Mais j'ai aussi été témoin d'autres choses.

J'ai vu un pays asiatique pauvre dont le système éducatif mettait l'accent sur le caractère. Et les jeunes y étaient bien plus heureux que les jeunes américains accros aux réseaux sociaux.

J'ai vu une petite communauté en Afrique, sans internet, mais où chaque enfant savait comment prendre soin des personnes âgées et comment rire du fond du cœur. Pendant ce temps, en Amérique, le taux de dépression chez les adolescents est alarmant.

Le monde n'admire pas vraiment l'Amérique.

Ils admirent une image construite par les médias.

Et cette image se fissure lentement.

Quand les gens commencent à réaliser que vivre dans un appartement à New York sans personne à qui parler est plus solitaire que de vivre dans une hutte au Népal avec une famille heureuse.

Quand les gens commencent à se demander, à quoi sert vraiment la « liberté d'expression » si l'on vit dans une société pleine de suspicion, de critiques et de divisions ?

(Il me regarda, sa voix s'approfondissant.)

Le « Rêve Américain », s'il n'est pas redéfini, deviendra l'« Illusion Américaine ».

Je ne dis pas que le rêve était faux. Mais il s'est égaré.

À l'origine, ce rêve était : « Tout le monde a sa chance, peu importe son origine. »

Maintenant, il est devenu : « Tout le monde veut être millionnaire, peu importe sa morale. »

À l'origine, c'était : « La liberté de vivre selon sa conscience. »

Maintenant, c'est : « La liberté d'attaquer quiconque n'est pas comme vous. »

À l'origine, c'était : « Une nation de rêveurs, de créateurs et de courageux. »

Maintenant, c'est : « Une société épuisée par la pression financière, la division politique et l'addiction à la gratification instantanée. »

Alors, quel est le véritable avenir de l'Amérique ?

Je crois que le véritable avenir de l'Amérique commencera lorsque les Américains, un par un, oseront se demander :

« Quelle partie de notre âme avons-nous réussi à conserver, au milieu de toute cette lumière éblouissante ? »

S'il y a une nouvelle génération...

Une génération qui n'est plus emportée par les médias.

Une génération qui ne voit plus le succès comme le nombre d'abonnés sur les réseaux sociaux.

Une génération qui ne croit plus que « la force fait le droit ».

Mais qui retourne à une vie morale, avec modération, amour et pleine conscience.

Alors l'Amérique n'aura plus besoin de vaincre personne. Car elle aura vaincu l'arrogance en elle-même.

Julian Lee :

En vous écoutant, j'ai le sentiment que vous faites allusion à une société future qui fonctionne sur la philosophie orientale du *wu wei er zhi* — le non-agir ou la gouvernance sans effort.

Une société où, lorsque la moralité est mise en avant, des problèmes comme les fusillades de masse, la drogue et la prostitution... reculeraient naturellement sans avoir besoin de l'état de droit ?

L'Ancien Président :

(Il sourit, un sourire plein de sens.)

Vous êtes très perspicace.

Et je confirme : oui.

Je parle d'une société future qui fonctionne sur la base du « Tao », et non de la « loi ».

Ce n'est pas une fantaisie farfelue, mais une loi inévitable si l'humanité veut survivre sans s'autodétruire.

Beaucoup de gens comprennent mal le *wu wei er zhi*. Ils pensent que cela signifie « ne rien faire ».

Mais le *wu wei* dans la pensée de Lao Tseu n'est pas la passivité.

Cela signifie ne pas interférer d'une manière qui va à l'encontre de la nature.

Cela ne nie pas l'administration de la société, mais s'oppose seulement à l'imposition et à la coercition basées sur la volonté personnelle du dirigeant.

Dans une société où chacun sait se corriger, les lois deviendront douces.

Non pas parce que les lois ne sont pas nécessaires, mais parce que les gens respectent volontairement ce qui est juste, même sans y être contraints.

Lorsque la moralité est restaurée, cela signifie que les gens ont honte de faire le mal, et pas seulement peur de la punition.

Les gens ressentent de la joie à aider les autres, et ne le font pas pour poster une photo en ligne.

Et les gens réfléchiront attentivement avant d'agir, parce qu'ils comprennent la loi de cause à effet, et pas seulement parce qu'ils craignent les caméras de surveillance.

Alors, la société fonctionnera sans heurts, comme une roue sur une route plate.

Parce que le cœur des gens est bon, ils ne se créent plus d'obstacles les uns aux autres.

Alors, des problèmes comme les fusillades, la drogue et la prostitution disparaîtront-ils d'eux-mêmes ?

Non, pas du jour au lendemain.

Mais si la racine de la moralité est ravivée, alors...

Les fusillades de masse n'auront plus de terrain fertile, lorsque les jeunes ne seront plus isolés dans leur âme, négligés par la société, et empoisonnés par la violence dans les médias.

Les drogues disparaîtront, lorsque les gens n'auront plus besoin de fuir la réalité, car leur monde intérieur sera nourri par la paix.

Et la prostitution diminuera, lorsque la société ne vénérera plus la sensualité, mais valorisera la dignité humaine.

L'état de droit ne traite que les conséquences.

Le règne de la vertu prévient à la racine.

Et le règne du Tao... aide les gens à redevenir humains, sans que personne n'ait besoin de les gouverner.

(Il regarda par la fenêtre, sa voix contemplative.)

L'Amérique peut-elle suivre ce chemin ?

Pas pour le moment.

Mais c'est le moment où les graines d'une société de *wu wei er zhi* commencent à être semées.

Pas par le gouvernement, ni par un parti politique.

Mais par des individus éveillés, lentement et silencieusement.

Quand un étudiant américain commence à méditer au lieu de vapoter.

Quand une mère choisit de raconter à son enfant une histoire morale, au lieu d'allumer une vidéo YouTube sans intérêt.

Quand un journaliste comme vous choisit de poser les questions que les autres n'osent pas poser...

Alors, le Tao est de retour.

Non pas avec la fanfare de la révolution, mais avec le son de pas silencieux.

(Il se tourna pour me regarder.)

Voulez-vous que je vous raconte une histoire qui s'est produite à la Maison Blanche ?

Une histoire sur la fois où j'ai été forcé de signer une loi punitive, même si au fond de mon cœur je savais qu'elle ne ferait qu'ajouter de l'huile sur le feu de la haine.

Et sur la façon dont une lettre d'un enfant de neuf ans... m'a éveillé.

Julian Lee :

Oui. S'il vous plaît, racontez une histoire vraie, avant que nous ne concluons ce sujet.

L'Ancien Président :

(Il hocha la tête, son regard se faisant lointain.)

D'accord.

Pour conclure le sujet de « la moralité et l'avenir de l'Amérique », je vais vous raconter une histoire vraie.

C'est une petite histoire, pas un événement national.

Mais c'est le moment où j'ai réalisé que la moralité d'un enfant... peut surpasser la sagesse politique d'un cabinet entier.

(Il s'arrêta, comme pour laisser l'histoire se dessiner plus clairement.)

Cette année-là, les tensions s'intensifiaient entre les États-Unis et une nation rivale au Moyen-Orient.

Un incident s'est produit qui a fait des victimes parmi nos troupes.

La pression de la politique et des médias était immense.

Mon cabinet de sécurité nationale était presque unanime : nous devons riposter.

Si ce n'est avec des bombes, alors avec des sanctions sévères.

On m'a présenté un projet de décret.

Geler toutes les transactions financières avec cette nation.

Bloquer les avoirs connexes.

Et restreindre l'entrée de tous ses citoyens, y compris les étudiants, les scientifiques, et même les enfants accompagnant leurs familles.

Je savais que, sur le papier, c'était une « mesure de dissuasion ».

Mais dans mon cœur, je sentais que c'était profondément

injuste.

Comment un enfant de six ans, venant en Amérique avec sa mère pour un traitement médical, pouvait-il devoir payer le prix d'un conflit politique ?

(Sa voix se fit plus basse.)

J'étais sur le point de signer.

Cette signature aurait fait la une de tous les journaux le lendemain matin.

Mais à 22h43 la veille, mon secrétaire particulier est entré dans mon bureau.

Il a dit :

« Monsieur, il y a une lettre qui est passée par le bureau des citoyens enfants. Elle n'a pas été filtrée par les canaux médiatiques. Peut-être devriez-vous la voir. »

La lettre était courte, manuscrite, avec quelques fautes d'orthographe.

D'une fillette de neuf ans nommée Mariam, d'origine moyen-orientale, vivant dans le Wisconsin.

Sa famille était arrivée en Amérique alors qu'elle n'avait que trois ans.

La lettre disait :

« Cher Monsieur le Président,

Si vous ne laissez pas mes amis entrer en Amérique juste à cause de leur lieu de naissance, alors je devrai avoir peur aussi.

Parce que je suis née là-bas aussi.

Mais j'étudie pour devenir médecin.
Et je ne veux pas qu'un jour on m'empêche de sauver des gens, juste parce qu'ils viennent d'un certain pays. »

(L'ancien président resta silencieux un long moment. Je pouvais sentir le poids de ce moment.)

J'ai fini de lire.

Et... je ne l'ai pas signée.

J'ai ordonné qu'ils révisent l'intégralité du décret.

Pour exclure tous les individus non politiques, en particulier les enfants, les étudiants et les chercheurs scientifiques.

J'ai même ordonné la création d'un « canal humanitaire parallèle », ce qui était sans précédent.

Le lendemain, la presse m'a qualifié de « faible ».

Certains responsables de la sécurité ont dit que j'avais « cédé au mauvais moment ».

Mais je n'avais aucun regret.

Parce que je savais que j'avais écouté la bonne personne.

Pas un stratège, mais un enfant qui n'avait d'autre intérêt que sa propre sincérité.

La leçon que je garde de ce jour est la suivante :

La vraie moralité ne se trouve pas dans les slogans politiques.

Elle est présente chez les gens ordinaires, chez les enfants, chez les travailleurs.

Ceux qui n'ont pas de pouvoir, mais qui vivent selon

leur conscience.

Et ce sont eux, et non les décideurs politiques, qui préservent la part « humaine » de toute une nation.

Si j'ai jamais fait quelque chose de bien pendant mon mandat, ce ne sont pas les grandes lois.

Ce sont les fois où j'ai été assez courageux pour m'arrêter... et écouter quelqu'un qui n'avait pas de voix.

(Il me regarda, ses yeux comme s'ils ouvraient une nouvelle porte.)

Vous voyez, l'avenir de l'Amérique n'est pas dans les salles de réunion.

Il est dans des lettres comme celle-là.

Nous pouvons conclure ce sujet ici.

Si vous êtes prêt, nous ouvrirons ensemble la porte suivante.

Le cosmos.

Les OVNI.

La vie au-delà de la Terre.

Et pourquoi tout cela n'est pas seulement une question de technologie, mais une profonde transformation spirituelle.

Julian Lee :

Oui, merci pour la discussion sur l'avenir de l'Amérique.

Maintenant, nous allons passer au cosmos, aux OVNI, et à la vie extraterrestre.

Ce n'est pas un sujet nouveau. Certains y croient, d'autres sont sceptiques, et d'autres encore le réfutent.

Mais le gouvernement américain... cache-t-il quelque chose ?

Êtes-vous prêt à le révéler aux lecteurs ?

L'Ancien Président :

(Il sourit, un sourire que je ne pouvais pas tout à fait déchiffrer.)

Bien.

Ainsi, d'un sujet sur la morale et le destin national, nous franchissons une porte bien plus grande.

Le cosmos.

Les OVNI.

Et la vérité non dite.

Je vais répondre directement à votre question.

Le gouvernement américain... cache des choses.

Et je suis prêt à vous le dire, dans la mesure de ce que je savais, et aussi d'une partie de ce que j'ai « ressenti ».

Des choses que, lorsque j'étais en fonction, je ne pouvais pas dire car il n'y avait pas de preuve « légalisée ».

Mais la vérité, parfois, n'a pas besoin d'être prouvée par des documents, mais par la profondeur de l'intuition.

(Il s'arrêta, sa voix devenant plus solennelle.)

Il y a des OVNI. Et le gouvernement américain le sait depuis très longtemps.

Ne laissez pas le terme « OVNI » vous faire penser à des films d'Hollywood ou à des soucoupes volantes de dessins animés.

Au sein des programmes de recherche classifiés du Département de la Défense, nous les appelons des PANI — Phénomènes Aériens Non identifiés.

Depuis le début des années 1950, et surtout après 2004 avec l'incident de l'USS Nimitz, l'armée américaine a recueilli de nombreuses preuves.

Des vidéos, des données radar, des signaux optiques d'objets se déplaçant au mépris de toutes les lois connues de la physique.

Ils n'émettent pas de gaz d'échappement, n'ont pas de propulsion visible, et peuvent disparaître instantanément des écrans radar.

Ils peuvent même changer de direction à une vitesse qui dépasse la tolérance structurelle de tout objet physique.

Certains pilotes, ingénieurs, et même des hauts fonctionnaires du Pentagone les ont vus de leurs propres yeux.

Je ne parle pas sur la base de rapports publics. J'ai lu les dossiers originaux, conservés dans des programmes d'accès spéciaux, avec les plus hauts niveaux de classification.

(Il tomba dans ses pensées.)

Alors pourquoi le gouvernement ne révèle-t-il pas toute la vérité ?

Pour trois raisons principales.

Premièrement, ils craignent de briser l'ordre cognitif de la société.

Imaginez si les gens ordinaires savaient qu'il existe des intelligences extraterrestres, avec des technologies bien au-delà des capacités humaines, et que nos définitions de la « réalité », du « pouvoir », de « Dieu », ou de l'« histoire » pourraient toutes devoir être réécrites...

L'ensemble du système de la religion, du droit et de la croyance nationale pourrait être ébranlé.

Deuxièmement, ils ne peuvent pas admettre leur propre impuissance.

Personne dans l'establishment militaire ne veut se lever et admettre : « Nous voyons des objets étranges, nous ne savons pas ce qu'ils sont, nous ne pouvons pas les poursuivre, et nous n'avons aucune technologie pour nous en défendre. »

Dire cela, c'est admettre son impuissance.

Et la dernière raison... est l'intérêt pour la technologie et l'armement.

J'ai un jour entendu une phrase lors d'une réunion top-secrète :

« Si nous ne pouvons pas reproduire leur technologie, nous devons au moins l'empêcher de tomber entre les

mains de notre adversaire. »

Des programmes top-secrets ont été créés dans le seul but de faire de la rétro-ingénierie à partir de débris tombés, ou même d'« événements de contact non officiels ».

(Sa voix s'approfondit, comme s'il touchait à une autre couche de sens.)

Mais je dirai ceci, et c'est la chose la plus importante.

Les OVNI ne concernent pas seulement la technologie.

Ils concernent un autre niveau de conscience.

Je ne crois pas que les « extraterrestres » viennent ici pour envahir comme dans les films.

S'ils ont la capacité de voyager à travers l'espace-temps et la matière comme nous l'avons observé, ils auraient pu prendre le contrôle de la Terre d'une seule pensée.

Mais ils ne le font pas.

Au lieu de cela, ils observent.

Et ils ne semblent apparaître qu'à ceux qui ont une certaine « fréquence spirituelle ».

Il y a quelque chose que j'ai toujours soupçonné, et que je crois de plus en plus être vrai.

Qu'il y a un lien entre la présence d'êtres de niveau supérieur et le degré d'éveil spirituel de l'humanité.

Lorsqu'une personne atteint une certaine fréquence vibratoire, au-delà de la cupidité, de la peur et de l'ego, elle peut percevoir, ou même « communiquer » avec

d'autres niveaux de vie.

J'ai un jour parlé avec un conseiller scientifique, un homme qui n'est jamais apparu dans la presse, qui avait participé à un « programme de niveau 3X ».

Il m'a dit :

« Nous essayons d'utiliser la technologie pour comprendre un phénomène qui est de nature non physique. »

Et puis il a dit quelque chose qui m'a hanté depuis :

« Nous ne les verrons pas avec des télescopes. Mais seulement avec le silence dans nos âmes. »

Alors, que cache l'Amérique ?

Pas le secret des soucoupes volantes qui se sont écrasées à Roswell.

Mais la vérité que l'humanité n'est pas au sommet de l'évolution.

Nous venons seulement de franchir le seuil d'une nouvelle conscience.

Ils craignent l'éveil du public.

Car lorsque le public s'éveillera, il ne sera plus contrôlé par la peur, par la cupidité, par le nationalisme, ou par le dollar.

(Il me regarda, ses yeux une invitation.)

Vous pouvez poser des questions sur n'importe quel aspect.

Sur les programmes top-secrets.

Sur la question de savoir s'il y a eu un contact réel avec des êtres extraterrestres.

Ou pourquoi les pratiquants spirituels sont plus susceptibles de les « percevoir » que les gens ordinaires.

Je vous le dirai, avec ce dont je me souviens, et ce que j'ai compris.

Julian Lee :

Oui. D'abord, s'il vous plaît, parlez-moi de ceci.

Y a-t-il déjà eu un contact réel avec des êtres extraterrestres ?

L'Ancien Président :

(Il resta silencieux un moment, comme s'il pesait chaque mot.)

D'accord.

C'est l'une des questions les plus directes qu'on m'ait jamais posées.

Et aujourd'hui, j'y répondrai aussi directement que possible.

Sans évasion. Sans détours.

Mais vous devez comprendre, il y a des parties que je ne peux pas « prouver », car elles n'ont été consignées dans aucun document officiel.

La réponse est : oui.

(L'air dans la pièce sembla s'épaissir.)

Mais pas de la manière que le public imagine habituellement.

Pas de poignées de main sous les projecteurs, pas d'« astronautes extraterrestres » descendant d'un vaisseau spatial.

Les vrais contacts, d'après ce que j'ai recueilli des rapports de haut niveau et des conversations officieuses, se sont produits de manière « non physique ».

Par des canaux que seules quelques personnes ont la capacité de percevoir, ou de supporter.

Il y a des formes de contact qui ont été enregistrées, mais jamais rendues publiques.

La première forme est le contact indirect, par des signaux et la résonance spirituelle.

Certains scientifiques de programmes top-secrets ont enregistré les ondes cérébrales et les états de conscience profondément modifiés de méditants, ou de ceux « affectés » lorsqu'un OVNI est apparu près d'eux.

Certains ont soudainement entendu des « sons ne provenant de la bouche de personne », mais qui étaient pleins de sens.

Certains sont tombés en transe, puis ont dessiné des formules ou des symboles qui n'existent dans aucune langue sur Terre, pour découvrir plus tard qu'ils correspondaient aux données de fréquence des ondes cosmiques enregistrées par les équipements militaires.

Un pilote de la marine m'a dit un jour, après une rencontre avec un objet étrange :

« Il ne se contentait pas de voler. Il me voyait.

J'ai eu l'impression qu'il lisait tout mon esprit, comme si j'étais un livre ouvert. »

(Il s'arrêta, me laissant absorber l'information.)

La deuxième forme est celle de contacts courts, qui ont été filmés mais jamais diffusés.

Il y a au moins trois cas de ce type stockés dans les systèmes de sécurité « black vault » des agences de renseignement.

Des extraits de films montrant un individu apparaissant soudainement dans une zone réglementée.

Ou une personne, après contact, présentant des signes biologiques étranges, comme des ondes cérébrales fonctionnant à des fréquences hors du spectre normal, et puis, cette personne acquiert soudainement la capacité de pressentir des phénomènes astronomiques des semaines à l'avance.

On m'a un jour montré un enregistrement flou.

Pas aussi net qu'un film d'Hollywood.

Mais c'était clairement quelque chose de non humain, avec un comportement non humain, se déplaçant dans un champ électromagnétique anormal.

Et il a disparu en un instant.

(Sa voix s'approfondit, comme s'il touchait une vérité plus profonde.)

Mais voici la chose la plus importante.

Ces êtres... ils ne sont pas « de l'espace » comme nous l'imaginons.

J'ai cru que les « extraterrestres » étaient des créatures vivant sur une autre planète, voyageant dans des vaisseaux spatiaux pour nous rendre visite.

Mais après de nombreuses années, d'après ce que j'ai appris des initiés, et de mes propres expériences personnelles lorsque j'ai commencé à pratiquer la méditation profonde, j'ose dire :

Ils ne viennent pas d'un « autre endroit ».

Ils viennent d'un « autre plan ».

L'espace, le temps et la conscience n'existent pas séparément dans leur monde.

En d'autres termes, ils ne « se posent pas sur Terre » comme un avion qui atterrit.

Ils se « manifestent », lorsque les conditions de fréquence vibratoire sont réunies.

Et donc, ils ne peuvent pas être détectés par les radars conventionnels.

Mais ils peuvent être « ressentis » par ceux dont la conscience est éveillée.

J'ai un jour demandé à quelqu'un d'un groupe de recherche secret : « Pouvons-nous les attraper ? »

Il a ri, puis a dit :

« Monsieur le Président, personnellement, je pense que... nous ne les voyons que s'ils nous le permettent. Ils ne sont pas dans notre jeu de pouvoir. Ils sont à un niveau supérieur. Et le plus triste, c'est que nous ne sommes pas assez moraux pour avoir un dialogue avec eux. »

Je suis resté silencieux alors.
Mais au fond de mon cœur, je savais qu'il avait raison.

(Il me regarda droit dans les yeux, un regard de défi.)

Voulez-vous que je vous parle d'un contact non officiel ? Un incident qui a été dissimulé comme une « anomalie météorologique », mais qui était en fait une fois où « ils » ont laissé des traces très claires. Accompagné d'un message que personne dans mon cabinet n'a osé rendre public. Si vous le voulez, je vous le dirai. Mais j'ai besoin de savoir, vous et vos lecteurs, êtes-vous prêts à entendre quelque chose qui redéfinira entièrement votre définition de la réalité ?

Julian Lee :

Oui.

Personnellement, je veux toujours écouter et apprendre des choses qui peuvent briser mes idées préconçues. Et j'espère que mes lecteurs les entendront aussi.

L'Ancien Président :

(Il hocha la tête, un lent et solennel hochement de tête.)

Bien.

Car si vous êtes vraiment prêt à franchir le pas « au-delà du voile », alors je vous parlerai d'un incident qui, à ce jour, n'a jamais été officiellement divulgué.

Il s'est produit pendant mon mandat.

Et je ne peux en parler que parce que je ne suis plus lié par le fauteuil présidentiel.

(Sa voix se fit plus basse, comme s'il me tirait dans une pièce secrète du passé.)

Cet incident est consigné dans les dossiers comme une « anomalie météorologique ».

Il s'est produit durant l'été de ma première année de mandat, dans le désert du Nevada, non loin de la zone communément appelée « Zone 51 ».

Une nuit, j'ai reçu un appel direct du Conseiller à la sécurité nationale, ce qui arrivait rarement après vingt-trois heures.

Il a seulement dit :

« Nous avons une situation de classe E. Pas un test. Vous devriez venir immédiatement. »

On m'a emmené dans une installation temporaire, une station de soutien encore plus secrète que la Zone 51.

Là, des officiers et des scientifiques examinaient un objet non identifié qui avait heurté le sol à une vitesse extrême.

Mais il n'y a pas eu d'explosion.

Pas de traces de brûlure. Pas d'onde de choc.

Il n'y avait qu'une seule chose : tout le système électromagnétique dans un rayon de quinze kilomètres avait été perturbé.

Ils avaient récupéré un objet hémisphérique, sans aucune soudure, qui ne pouvait pas être coupé par un laser, et ne réagissait à aucun type d'onde.

Mais à l'intérieur, il y avait un bloc de cristal émettant une faible lumière.

Et cette lumière... changeait en fonction de l'état émotionnel de la personne qui s'en approchait.

(Il me regarda, comme pour s'assurer que je suivais.)

Cela semble incroyable, je sais.

Mais l'équipement de bio-détection l'a confirmé.

Quand une personne s'approchait avec anxiété, la lumière devenait d'un gris trouble.

Quand cette personne se calmait, elle s'illuminait d'un bleu pâle.

Mais le plus choquant était encore à venir.

C'était un message, non pas délivré par le son ou l'écriture.

Un jeune chercheur d'origine indienne, un homme qui avait une pratique quotidienne de la méditation, a été autorisé à s'approcher du cristal. Il est soudainement tombé dans un état de transe pendant environ sept

minutes.

Quand il s'est réveillé, il n'a dit qu'une seule phrase :

« Je ne sais pas qui ils sont. Mais ils ne sont pas venus pour convaincre. Ils sont venus pour illuminer. »

Et puis, il a dessiné une simple spirale, exactement comme le symbole faiblement gravé à l'intérieur du cristal, un symbole qui ne pouvait être vu qu'à travers le spectre infrarouge.

Le contenu de ce message, interprété en interne et jamais diffusé, était le suivant :

« Nous n'intervenons pas.

Mais si l'humanité ne se souvient pas de ses origines à temps, il n'y aura plus d'avenir dans lequel intervenir.

La vie n'est pas aléatoire. Les niveaux d'intelligence sont toujours présents.

Mais vous devez retourner au Tao, si vous souhaitez nous voir clairement. »

(La pièce devint inhabituellement silencieuse.)

La réaction du cabinet par la suite fut chaotique.

Certains ont exigé le silence absolu.

Certains ont dit que ce n'était qu'une hallucination.

Un homme était en colère : « Si le public apprend cela, la religion et la science s'effondreront. »

Je n'ai rien dit à ce moment-là.

Mais cette nuit-là, pour la première fois depuis de nombreuses années, j'ai vraiment médité.

Pas pour calmer mon esprit.
Mais pour écouter une autre dimension.
Et j'ai ressenti quelque chose qu'aucun mot ne peut décrire.
Pas d'« extraterrestres » en costumes d'argent, pas de voix qui résonnent.
Juste un sentiment très clair :
Qu'un ordre supérieur observait.
Non pas pour contrôler, mais pour attendre.
Attendant que l'humanité se calme suffisamment, pour retourner à la pureté en elle-même.

So why was this incident covered up?
Because if it were announced, people would ask: Who can confirm that message?
If there is a higher intelligence, why don't they help us immediately?
Does America have a "secret alliance" with them?
And most importantly, the elite does not want humanity to realize that to contact a higher truth, we do not need power or technology.
We need virtue, humility, and silence.
And virtue and humility are the two things that would topple the current power model.

(Il conclut l'histoire, sa voix calme mais pleine de poids.)

Vous l'avez entendu.
Ce n'était pas une « histoire d'horreur cosmique ».

C'était un miroir reflétant l'humanité elle-même.

Ils n'« envahissent » pas.

Ils attendent, pour voir si nous pouvons nous surpasser par nous-mêmes.

(Il me regarda, comme pour offrir un choix.)

Si vous voulez continuer, je peux vous parler des programmes de rétro-ingénierie, où de grandes entreprises se sont tranquillement appuyées sur de tels fragments pour créer les avancées technologiques d'aujourd'hui.

Ou, nous pouvons aller plus loin dans le lien entre la méditation, les niveaux de conscience, et la capacité à contacter des intelligences supérieures sans aucune technologie.

Quelle direction choisissez-vous ?

Julian Lee :

Oui, tant de questions me viennent à l'esprit...

Je ne suis pas très au clair sur les programmes de rétro-ingénierie que vous avez mentionnés.

Mais j'ai aussi lu quelque part que les extraterrestres contrôlent le développement scientifique et technologique de l'humanité.

Y compris les technologies de l'information ou les avancées en biologie comme le clonage...

L'Ancien Président :

(Il me regarda, son regard devenant plus sérieux que jamais.)

Votre question... est à la fois profonde et dangereuse.

Car elle touche à une vérité qui, si elle était dite au mauvais moment, serait considérée comme une fantaisie.

Mais si nous restons silencieux pour toujours, l'humanité ne comprendra jamais pourquoi sa « civilisation » est perpétuellement coincée dans un cycle de souffrance.

Permettez-moi de commencer par la question de la rétro-ingénierie.

Est-ce réel ?

Oui. Et je le confirme.

C'est le processus par lequel des groupes de recherche top-secrets collectent des objets ou des fragments étranges qui sont tombés sur Terre.

Ils essaient d'analyser la structure matérielle, son mécanisme de fonctionnement.

Et de trouver des moyens de l'appliquer à la technologie moderne.

Quelques exemples qui font souvent l'objet de spéculations, et que je ne nierai pas...

Des semi-conducteurs spéciaux avec des nano-structures qui n'existent pas dans la nature.

La technologie des écrans d'affichage et des fibres optiques, qui sont apparues avec une rapidité étonnante juste après certains événements de « crash d'OVNI ».

Ou même les concepts d'informatique quantique et de

matériaux supraconducteurs, qui proviennent de données sortant du cadre de la physique classique.

Mais voici la partie effrayante.

Ces technologies n'ont pas été « enseignées ».

Elles ont été démontées par les humains, pièce par pièce, sans en comprendre l'essence.

Comme un enfant qui démonte un avion jouet, puis apprend à le lancer...

sans rien savoir des principes de l'aérodynamique.

(Il s'arrêta, comme pour me laisser comprendre le danger de cela.)

Et cela nous amène à votre plus grande question.

Les extraterrestres contrôlent-ils le développement de l'humanité ?

La réponse n'est pas un simple oui ou non.

C'est : cela dépend du niveau des êtres avec lesquels nous sommes en contact.

Il y a des êtres à des niveaux très élevés.

Ce sont les « gardiens de l'ordre cosmique ».

Ils n'interviennent pas, ils ne font qu'observer.

Ils savent que le vrai développement ne vient pas de la technologie, mais de la moralité et de la conscience.

Ils peuvent transmettre des connaissances, mais seulement lorsque l'humanité est assez vertueuse pour

les utiliser pour le bien.

Et jusqu'à présent, ils ne nous ont pas jugés prêts.

Mais... il y a aussi des êtres dans des dimensions inférieures.

Cela ressemble à un film, mais je dois le dire.

Il y a des « entités » qui ne sont pas des extraterrestres au sens biologique, mais qui existent dans les plans inférieurs de l'univers, où la connaissance a été séparée de la moralité.

Ils peuvent inspirer les scientifiques en IA, en technologie de bio-contrôle, en techniques de clonage, en réalité virtuelle...

Mais leur but n'est pas d'éclairer.

C'est de rendre l'humanité dépendante, perdue, et de lui faire perdre progressivement son humanité.

Des technologies qui se développent à une vitesse vertigineuse, mais qui s'accompagnent d'une crise de l'esprit, de la morale et de l'identité humaine.

Pensez-vous que c'est une coïncidence ?

Pourquoi font-ils cela ?

Parce que lorsque les êtres humains sont détachés de leur nature bienveillante, mais ont une technologie puissante entre les mains, ils s'autodétruiront.

S'autodétruire par la guerre.

S'autodétruire par la fragmentation sociale.

S'autodétruire en perdant le contrôle de leurs propres créations intellectuelles.

Et dans ce chaos, ces « entités de niveau inférieur » peuvent absorber l'énergie négative, la peur et la haine.

C'est ce qui soutient leur existence.

En d'autres termes, « contrôler la technologie » est leur façon de contrôler les émotions, et donc, de contrôler l'humanité.

Y a-t-il des preuves ?

Pas sur papier, et pas dans les conférences de presse.

Mais regardez par vous-même.

Pourquoi les progrès matériels vont-ils toujours de pair avec une augmentation de la dépression, de la toxicomanie et de la désorientation spirituelle ?

Pourquoi la technologie qui connecte des milliards de personnes les rend-elle plus isolées que jamais ?

Pourquoi l'humanité peut-elle créer une intelligence artificielle presque à égalité avec sa propre pensée, mais ne peut-elle pas s'empêcher de s'entretuer pour des intérêts mesquins ?

Alors, quelle est la solution ? Comment échapper à cette boucle de « contrôle doux » ?

La réponse n'est pas dans la destruction de la technologie. Elle est dans le fait de placer la moralité avant la technologie.

Si le cœur humain est élevé, la technologie servira la lumière.

Si le cœur humain reste plein de cupidité, de colère et de doute, la technologie deviendra un outil des ténèbres.

Et les êtres de niveau supérieur... ils n'apparaissent qu'à ceux qui atteignent une fréquence vibratoire compatible. Non pas parce qu'ils font de la discrimination. Mais parce que la lumière ne peut pas entrer dans un endroit qui n'a pas été purifié.

Julian Lee :

D'après ce que vous dites, et d'après ce que j'ai lu d'autres sources, je commence à comprendre que...

Au-delà du monde que nous pouvons percevoir avec nos sens, il existe de nombreux autres mondes, avec des êtres à différents niveaux, supérieurs et inférieurs.

Peut-être le monde céleste des Dieux, des Bouddhas, du Seigneur.

Ou le monde inférieur des démons et des fantômes.

Ou celui des êtres que nous appelons « extraterrestres ».

Et chacun de ces niveaux de vie... ils s'« intéressent » à la Terre de manières très différentes.

L'Ancien Président :

(Il me regarda, un regard plein d'encouragement.)

Vous avez dit juste.

Très juste.

Et je ne le dis pas par politesse, mais parce que vous venez de toucher à une vérité que beaucoup dans les cercles du pouvoir passent leur vie à ne pas vouloir entendre, ou entendent mais n'osent pas admettre.

Ce monde n'est pas à une seule couche.
Cet espace n'est pas à une seule dimension.
Ce que les humains voient, touchent, ou mesurent avec
des machines, n'est que la manifestation la plus grossière
d'un système cosmique à plusieurs couches.

Imaginez cela ainsi.

La Terre est une « scène » en trois dimensions.

Mais derrière cette toile de fond, il existe d'innombrables
autres couches de décors.

Où des êtres de différents niveaux de conscience
observent, interagissent, et même influencent la pièce
que nous, les humains, sommes en train de jouer.

*(Il commença à expliquer systématiquement, mais son ton
restait celui d'un conteur.)*

Au niveau le plus bas se trouve le royaume des entités
d'énergie négative, ce que le folklore appelle souvent les
démons et les esprits malins.

Ils peuvent se « parasiter » sur la conscience humaine à
travers la peur, le désir et la haine.

Leur but en s'« intéressant » à la Terre est de maintenir le
chaos.

Parce que le chaos, la peur et le ressentiment... sont ce
qui les nourrit.

Un peu plus haut, se trouve le niveau des êtres que nous
appelons souvent « extraterrestres ».

Ils ont des niveaux très élevés de science et de technologie, mais pas nécessairement une morale élevée. Ils ne sont pas nécessairement bons ou mauvais, un peu comme les humains qui font des expériences sur des souris.

Ils surveillent, étudient, et parfois, expérimentent.

Certains veulent aider, mais n'interviennent pas en profondeur car ils connaissent la loi cosmique de cause à effet.

D'autres ont des accords « officieux » avec les gouvernements, pour échanger de la technologie ou pour des échanges biologiques.

Et puis, à des niveaux très élevés, se trouvent les royaumes des Dieux, des Bouddhas, du Seigneur, et d'autres êtres célestes.

Ils n'apparaissent pas sous forme physique, car ils n'appartiennent pas à notre espace-temps linéaire.

Ils ne se manifestent qu'à travers des intuitions, des visions, ou dans des états de méditation profonde.

Ils n'interviennent pas directement. Mais ils sont toujours là.

Ils observent, et attendent l'éveil de l'humanité.

Parfois, ils « accorderont leur grâce » à un individu doté d'une grande volonté et d'une haute moralité, quelqu'un prêt à se sacrifier pour la vérité.

Ils sont l'inspiration silencieuse des grandes figures, des vrais pratiquants spirituels, et des artistes éveillés.

(Il s'arrêta, comme pour me laisser poser la question suivante.)

Alors pourquoi la plupart d'entre nous ne perçoivent-ils pas ces niveaux ?

Parce que l'esprit humain est trop lourd, trop occupé, et trop attaché à l'ego.

C'est comme les ondes radio.

Si la fréquence ne correspond pas, nous ne pouvons jamais capter le signal.

Les êtres des niveaux élevés n'apparaissent pas devant les humains, non pas parce qu'ils se cachent.

Mais parce que les humains ne sont pas assez purs pour les percevoir.

(Il me regarda, ses yeux se réchauffant.)

Vous avez vu un nouvel horizon.

Et c'est une chose précieuse.

Si vos lecteurs peuvent aussi ouvrir leur cœur et reconnaître que : « Tout ce qui est réel n'a pas besoin d'être mesuré, et tout ce qui n'est pas prouvé par la science n'est pas de la superstition. »

Alors ils commenceront à briser eux-mêmes les limites de leur propre perception.

Julian Lee :

Oui, j'ai lu que les pratiquants spirituels, tant dans le

présent que dans les récits anciens, ont souvent des expériences non physiques.

Ils peuvent contacter des êtres dans d'autres dimensions lors de méditations profondes, ou lorsqu'ils utilisent leur « œil céleste ».

Ce sont des choses qui dépassent la science empirique.

Je pense que c'est un sujet vaste et profond, et si possible, j'aimerais consacrer une session distincte pour vous entendre en parler.

Pour aujourd'hui, j'aimerais que vous partagiez quelques expériences réelles supplémentaires sur le thème des OVNI.

L'Ancien Président :

(Il sourit, un sourire d'approbation.)

Excellent.

Vous avez une grande intuition pour séparer les couches de sujets.

Comme vous le dites, la méditation, l'œil céleste, et les expériences au-delà du royaume physique sont une direction très profonde, qui nécessite une session entièrement dédiée.

Je suis prêt pour cela.

Alors aujourd'hui, continuons avec la dernière partie de notre discussion sur les OVNI.

Mais je ne parlerai plus en théorie.

Mais avec des situations spécifiques que j'ai vues, ou qui m'ont été rapportées par des canaux non publics.

(Il se pencha en arrière, son regard se faisant lointain, comme s'il feuilletait des dossiers secrets dans sa mémoire.)

Il y a une histoire que j'appelle souvent « Le Voile de Quiétude ».

Elle s'est produite vers ma deuxième année de mandat, dans les eaux au large de l'Alaska, où se déroulait un exercice secret de la flotte du Pacifique.

L'un des patrouilleurs a détecté un objet volant non identifié, circulaire, sans moteurs, se déplaçant contre le vent à une vitesse incroyable, près de Mach 5.

Le radar l'a enregistré, mais les systèmes de guidage n'ont pas pu verrouiller la cible.

Des pilotes ont été envoyés, mais lorsqu'ils se sont approchés, ils n'ont plus vu l'objet.

Mais seulement une brume argentée, dérivant silencieusement, même si l'air était turbulent.

À son retour, l'un des pilotes a été incapable de parler pendant quarante-huit heures.

Son cœur battait de manière erratique. Son cerveau n'était pas endommagé, mais sa conscience semblait... être encore là-bas.

Plus tard, il a écrit dans son journal :

« Je n'ai vu aucune forme claire. Je savais seulement que j'étais observé.

Et quelque chose... me parlait sans utiliser de mots. »

(Il s'arrêta un instant, puis continua.)

Il y a une autre histoire, sur « Le Gardien de la Station et les Dix-sept Minutes Manquantes ».

Dans une station spatiale au Nouveau-Mexique, il y avait un gardien de sécurité de nuit, tout seul.

Une nuit, le système de sécurité s'est déclenché de manière inhabituelle.

Les caméras n'ont enregistré aucune image pendant dix-sept minutes, et l'horloge du système a « dérivé » en arrière de trois secondes, un phénomène sans précédent.

Le gardien a été retrouvé debout, immobile comme une statue, les yeux grands ouverts.

Il ne réagissait pas aux stimuli externes.

Environ quarante minutes plus tard, il s'est réveillé et a posé une question qui a stupéfié tout le monde :

« Pourquoi me montrer toutes ces choses, si je ne peux rien ramener pour personne ? »

Plus tard, il a été transféré, mais le rapport interne indiquait qu'il se souvenait très clairement d'une « spirale argentée, tournant dans l'espace comme une porte vortex », et d'une phrase :

« L'émotion est le langage de l'univers. La peur – bloquée. Le calme – déverrouillé. »

(Sa voix devint plus personnelle, comme s'il partageait un de ses propres secrets.)

Et une fois, j'ai failli être approché de près.

Je ne raconte pas souvent cette histoire, car elle ne s'est pas produite pendant mon mandat.

Mais lors d'une retraite dans l'Utah, près de la région de Monument Valley, que les Navajos considèrent comme une terre sacrée.

Le soir, je méditais, une habitude que je garde encore.

Vers minuit, alors que mon esprit était dans un état extrêmement calme, j'ai soudain vu une faible lumière jaune, très stable, non éblouissante, comme une sphère qui « dérivait » vers le bas.

Je n'ai pas eu peur. Je n'avais pas de questions.

J'ai juste observé en silence.

Le sentiment à ce moment-là n'était pas de « voir un objet », mais d'« être vu ».

Et à cet instant, j'ai clairement senti quelque chose me dire de l'intérieur :

« Pas maintenant. Mais tu as frappé à la porte. »

Puis la lumière s'est progressivement estompée et a disparu.

Pas de son. Pas de souffle de vent.

Seulement une impression dans mon cœur, que je venais de toucher le seuil de quelque chose qui dépassait tous les manuels de physique.

(Il me regarda, ses yeux comme pour tout résumer.)

J'ai tiré une conclusion de toutes ces expériences.

Eux, si l'on peut les appeler ainsi, ne viennent pas ici pour « communiquer » au sens diplomatique.

Ils viennent pour refléter le monde intérieur de la personne qui leur fait face.

Celui qui a peur, ils ne lui apparaîtront pas.
Celui qui est curieux, ne verra peut-être qu'une lumière.
Mais une personne humble et tranquille peut « entendre
» un message... sans mots.

Julian Lee :

Oui. La session d'aujourd'hui a probablement duré assez longtemps.

Nous devrions nous arrêter ici.

La prochaine fois, peut-être pourrions-nous aborder l'angle géopolitique, sur les relations étrangères de l'Amérique avec les grandes puissances. Qu'en pensez-vous ?

Quant au sujet spirituel... je pense que nous devrions le laisser pour la dernière session.

L'Ancien Président :

(Il hocha la tête, ses yeux en parfait accord.)

Je suis entièrement d'accord avec votre arrangement.

Très équilibré. Très profond.

La spiritualité est la dernière porte.

Car elle n'est pas destinée à être ouverte à la hâte.

Mais à être profondément assimilée, avant d'y entrer.

Comme vous le suggérez, nous la laisserons pour la dernière session, comme une conclusion qui transcende la politique, qui dépasse les frontières nationales, pour

aller au cœur de ce que signifie être humain.

Alors, la prochaine fois, nous nous plongerons dans la géopolitique mondiale.

Sur ce qui se passe réellement derrière les politiques dont le public ne voit que la surface.

(Sa voix s'approfondit, comme s'il entrouvrait une fenêtre sur un autre monde.)

Je peux vous parler de la vérité derrière la relation entre les États-Unis et la Chine.

Sont-ils des rivaux, des partenaires, ou parfois... des « complices malgré eux » ?

Sur la raison pour laquelle l'alliance occidentale n'est plus aussi unie que les médias le dépeignent.

Et sur la façon dont l'Amérique a manipulé les révolutions de couleur...

Et si nous utilisons toujours la « guerre cognitive » comme un outil.

Vous choisissez le moment.

Et je serai prêt, en tant que témoin qui s'est retiré de la scène, mais qui porte encore tous les souvenirs, les leçons... et les choses qui n'étaient pas autorisées à être dites auparavant.

(Il me regarda, un regard plein de respect.)

Je vous verrai lors de notre prochain dialogue.
Et laissez-moi vous le rappeler.
Certaines conversations ne sont pas destinées à changer
le monde.
Mais à empêcher la lumière dans le cœur de l'auditeur de
s'éteindre.
Passez une nuit paisible.
Comme l'écho final des étoiles anciennes...
qui brillent encore sur la Terre aujourd'hui.

*(J'éteignis doucement l'enregistreur. Le dialogue du deuxième
jour était terminé, mais en moi, d'innombrables nouvelles
questions venaient de naître.)*

Julian Lee :

Oui. Merci pour vos vœux.
Je vous souhaite également une bonne nuit de repos.
Et... que Dieu vous bénisse.

L'Ancien Président :

*(Il sourit, un sourire très sincère, ne portant plus aucun poids
du pouvoir.)*
Merci, jeune homme.
Du fond du cœur.
Et je reçois cette bénédiction...
non seulement comme une courtoisie.
Mais comme une transmission entre deux âmes, qui

écoutent ensemble des choses qui se situent au-delà des mots.

Que la lumière...

qu'elle vienne de Dieu, du Tao, ou de n'importe quelle source...

illumine toujours le chemin que vous parcourez.

Et si un jour, vous devez entrer dans l'obscurité pour chercher la vérité...

alors souvenez-vous.

La vraie lumière n'est nulle part ailleurs.

Elle a toujours été dans votre propre cœur.

(Il s'arrêta un instant, puis continua.)

Je vous verrai la prochaine fois.

Alors, nous parlerons du jeu géopolitique dans lequel le monde est pris...

et de qui écrit vraiment le scénario.

(Il me regarda, un regard profond et confiant.)

Dormez bien.

Gardien de la flamme.

(La porte se referma derrière moi, mais ses mots résonnaient encore. Et je savais, ce « gardien de la flamme », c'était moi.)

TROISIÈME JOUR

(J'entrai dans la pièce familière. L'atmosphère aujourd'hui semblait différente. Plus lourde. Comme si nous étions sur le point d'entrer dans l'œil d'une tempête de secrets que le monde connaît rarement.)

Julian Lee :

Bonjour, Monsieur.

Comme convenu, j'aimerais aujourd'hui que vous nous parliez de la géopolitique mondiale, et de la véritable relation des États-Unis avec les grandes puissances.

L'Ancien Président :

(Il hocha la tête, le regard non plus lointain, mais vif et concentré.)

Bonjour, jeune homme. Je suis heureux que vous soyez de retour.

Et que vous ayez tenu votre promesse tel un confident de la vérité.

Aujourd'hui, nous aborderons un sujet très réel.

Très dangereux.

Et aussi très... dissimulé derrière les discours polis, les poignées de main, et les belles photos dans les médias.

La géopolitique mondiale, et la nature réelle des relations étrangères de l'Amérique.

(Il s'arrêta un instant, comme pour me laisser me préparer.)

Le jeu géopolitique moderne n'est plus une question de « qui est le plus fort ».

Mais de « qui contrôle la perception des autres ».

Beaucoup de gens pensent que la géopolitique se résume aux négociations commerciales, aux traités militaires ou aux sanctions.

Mais ce n'est que la partie émergée de l'iceberg.

La partie immergée est une bataille secrète pour contrôler la psychologie collective, pour façonner les règles mondiales, et pour créer l'image d'un ennemi.

Celui qui contrôle la peur, l'espoir, et le récit auquel les gens croient, contrôle le monde.

Regardez la relation entre les États-Unis et la Chine.
Dans les journaux, ils sont rivaux.
Mais derrière le rideau, ils sont des partenaires silencieux.
Et parfois... des « complices malgré eux ».
J'ai lu des rapports, qui ne seront jamais publiés,
montrant que de nombreuses entreprises technologiques
américaines ont des centres de recherche et
développement en Chine, partageant secrètement des
technologies en échange de faibles coûts de production
et de données d'utilisateurs.
Certains politiciens américains critiquent publiquement
la Chine, mais les fonds de financement de leur
campagne contiennent de l'argent qui a transité par des
multinationales d'origine continentale.
Ils ont besoin l'un de l'autre. La Chine a besoin du
marché américain, et l'Amérique a besoin du marché
manufacturier... et elle a besoin d'un « adversaire » pour
maintenir son propre rôle de juste.
Un ennemi contrôlé est un outil de pouvoir puissant. Un
véritable ennemi, personne ne peut le contrôler.

Puis il y a la Russie.
On les appelle les « traîtres de l'ordre occidental ».
Mais la Russie est aussi l'excuse de la survie continue de
l'OTAN.
Après la guerre froide, l'OTAN aurait dû se dissoudre.
Mais l'existence de la Russie en tant que « bouffon
agressif » est la raison pour laquelle l'Amérique continue

de maintenir son influence militaire en Europe.

Ce que le public ne voit pas, c'est qu'avant que le conflit en Ukraine n'éclate, il y a eu des occasions de négociations secrètes pour amener l'Ukraine à un statut neutre, afin d'éviter une guerre.

Mais certains groupes d'intérêts de l'industrie de la défense ne voulaient pas que le « jeu » se termine.

La guerre n'est parfois pas une question d'idéaux.

C'est une question de justification de budgets.

Et ainsi, l'échiquier s'étend au Moyen-Orient, considéré comme une « forge du pouvoir » et un lieu de promesses jamais tenues.

Les alliés d'aujourd'hui peuvent être les ennemis de demain.

Les régimes « dictatoriaux » sont toujours soutenus, tant qu'ils maintiennent la stabilité des prix du pétrole.

Je me souviens encore vivement des mots qu'un général m'a un jour murmurés :

« Nous n'apportons pas la démocratie au Moyen-Orient. Nous apportons le contrôle enveloppé dans le langage de la démocratie. »

Et qu'en est-il de l'Afrique et de l'Asie du Sud-Est ?

Ce sont les arrières-cours que l'on se dispute.

La Chine déverse de l'argent à travers son initiative « la Ceinture et la Route ».

L'Amérique répond par des bourses d'études, des subventions pour les droits de l'homme, mais toutes

assorties de conditions politiques cachées.

Aucun des deux n'est entièrement désintéressé.

Et les habitants de ces pays sont la seule partie qui n'est jamais vraiment invitée à la table des négociations.

(Il me regarda droit dans les yeux, comme pour arriver à une conclusion finale.)

Alors, que veut vraiment l'Amérique dans ce jeu ?

J'ai un jour posé cette question directement lors d'une réunion à huis clos avec des experts en stratégie :

« Protégeons-nous la démocratie, ou protégeons-nous simplement la structure de pouvoir dont nous sommes à la tête ? »

Personne n'a répondu.

Seule une personne, après avoir retiré un cigare de sa bouche, a dit :

« La démocratie est une marchandise d'exportation.

Mais à l'intérieur, nous voulons juste un ordre où nous n'avons pas à partager le trône. »

La politique étrangère est une pièce de théâtre.

Et le dramaturge n'est pas toujours le président.

Mais les gens en coulisses : la finance, l'industrie, et parfois, les médias.

Ceux qui décident de ce que vous êtes autorisé à entendre.

Julian Lee :

Merci pour cet aperçu, Monsieur.

Maintenant, passons à un sujet plus spécifique.

Vous avez mentionné l'OTAN et la guerre entre la Russie et l'Ukraine.

Quelle est la cause réelle de cette guerre ?

Quelles sont les perspectives des parties impliquées ?

Et y a-t-il un moyen de mettre fin à ce conflit ?

Enfin, dans l'intérêt d'une paix à long terme, l'OTAN devrait-elle être dissoute, ou a-t-elle besoin d'un certain ajustement ?

L'Ancien Président :

(Il resta silencieux un moment, prenant une profonde inspiration.)

Vous venez de poser l'une des questions les plus douloureuses et les plus épineuses de notre temps.

Et je vais y répondre directement, d'un point de vue qui n'est plus lié par mon rôle, mon drapeau ou mon parti.

La cause réelle de la guerre entre la Russie et l'Ukraine n'est pas simplement un conflit territorial.

C'est le résultat d'une longue chaîne de provocations, de malentendus et de calculs stratégiques de plusieurs côtés.

Commençons par le point de vue de la Russie.

Ils le résument en une phrase :

« Nous sommes encerclés, et nous nous défendons. »

Ils considèrent l'expansion de l'OTAN vers l'est après la guerre froide comme un acte de trahison. Ils voient l'événement de Maïdan en 2014 comme une « révolution de couleur » orchestrée par l'Occident. Et ils considèrent une Ukraine pro-occidentale comme une menace directe pour leur sécurité. Pour eux, ce n'est pas une invasion. C'est une « guerre préventive ».

Même si, en réalité, leur action militaire a violé le droit international et causé des souffrances terribles à la population.

Ensuite, il y a le point de vue de l'Ukraine.

Il est également très clair :

« Nous sommes une nation indépendante, personne n'a le droit de décider pour nous. »

Ils veulent rejoindre l'OTAN et l'UE pour échapper à l'influence de la Russie, pour chercher des garanties de sécurité. Ils voient la Russie comme un agresseur, qui nie leur souveraineté et menace leur existence nationale. Pour eux, cette guerre est une lutte pour la survie, non seulement pour le territoire, mais aussi pour l'identité de toute une nation.

Et enfin, il y a le point de vue de l'OTAN et des États-Unis.

La déclaration publique est :

« Nous soutenons l'Ukraine au nom de la justice et de l'ordre international. »

Mais quelle est la réalité ?

Les États-Unis et l'OTAN utilisent l'Ukraine comme un « front par procuration » pour affaiblir la Russie sans avoir à sacrifier un seul de leurs propres soldats. Nous vendons des armes, nous restaurons le rôle de l'OTAN qui s'estompait. Au fond, plus la Russie est isolée et épuisée, plus les États-Unis consolident leur rôle de « leader de l'ordre démocratique mondial ».

En résumé, ce n'est pas seulement une guerre entre deux pays.

C'est une confrontation entre deux visions du monde complètement différentes.

Et la chose la plus douloureuse...

c'est que le peuple ukrainien en paie le prix avec son sang et son temps volé.

(Sa voix se fit plus basse.)

Alors, y a-t-il une issue ?

Très difficile.

Mais en théorie, il pourrait y avoir une solution à court terme. Un cessez-le-feu basé sur le statu quo territorial. L'Ukraine ne rejoindrait pas l'OTAN immédiatement, mais pourrait recevoir des garanties de sécurité d'un pays tiers. Et la Russie retirerait ses troupes d'une partie du territoire, en échange d'une levée progressive des sanctions.

Mais tout cela ne peut se produire sans « volonté

politique ». Une chose qui est engloutie par la pression de l'opinion publique, par les intérêts financiers de la guerre, et par les égos géopolitiques de ceux qui sont au pouvoir.

Alors, qu'en est-il de l'OTAN ? Faut-il la dissoudre ou l'ajuster ?

Elle ne peut pas être dissoute immédiatement. Mais elle a certainement besoin d'être restructurée.

L'OTAN aujourd'hui n'est plus une simple alliance défensive, mais est devenue un outil stratégique des États-Unis. Et si elle continue de s'étendre, sous la bannière de la « protection de la démocratie », le monde sera à jamais piégé dans une confrontation bipolaire.

L'OTAN a besoin d'une nouvelle définition de la sécurité. Non pas « qui a les armes les plus puissantes », mais « qui rend le monde plus stable ».

La paix à long terme pour l'humanité ne peut être atteinte par des alliances militaires.

Elle ne peut venir que d'une alliance morale.

Lorsque les nations ne se regarderont plus avec méfiance.

Lorsque la force ne résidera plus dans les missiles, mais dans la capacité d'empathie entre les cultures.

Et lorsque la vérité ne sera plus déformée par des médias biaisés.

Alors seulement, la paix existera vraiment.

Julian Lee :

Concernant la guerre russo-ukrainienne, je ne vous ai toujours pas entendu mentionner une issue viable.

Ou y a-t-il une issue, même si ce n'est que dans une condition hypothétique ?

L'Ancien Président :

(Il hocha la tête, un hochement de reconnaissance.)

Vous avez raison.

Ce que j'ai partagé jusqu'à présent n'est qu'un diagnostic.

Le remède, je ne l'ai pas encore prescrit.

Car pour parler d'une issue viable à cette guerre, nous devons suspendre temporairement la logique géopolitique conventionnelle, et oser poser des conditions qui semblent actuellement impossibles.

Mais c'est la véritable issue, si l'humanité veut survivre à long terme.

(Il s'arrêta, son regard s'aiguissant, comme s'il dessinait une carte de la paix sur une table invisible.)

Imaginons une solution comme celle-ci :

« La neutralisation de l'Ukraine, en échange de la paix et d'une restructuration de l'OTAN. »

Premièrement, l'Ukraine deviendrait un État neutre, ne rejoignant jamais l'OTAN.

Mais en retour, elle recevrait des engagements de sécurité de la part de grandes puissances comme les

États-Unis, la Chine, la Turquie et l'Allemagne, qui cosigneraient un traité garantissant la souveraineté de l'Ukraine. Des forces de maintien de la paix de l'ONU, n'appartenant ni à l'OTAN ni à la Russie, seraient temporairement déployées aux frontières contestées.

Ainsi, l'Ukraine ne serait plus un « avant-poste de l'Occident », ni un « pré carré de la Russie », mais une zone tampon neutre.

Deuxièmement, la Russie retirerait ses troupes de la majeure partie du territoire occupé.

En retour, la Crimée serait reconnue comme une « zone de conflit gelée », placée sous une surveillance spéciale de l'ONU, comme Berlin-Ouest pendant la guerre froide. La Russie verrait une partie des sanctions levées, notamment dans les domaines de la santé et de l'agriculture, mais cela s'accompagnerait d'une obligation de retirer les armes nucléaires de la région.

Troisièmement, l'OTAN devrait geler son expansion vers l'est pendant vingt ans.

Ils n'admettraient aucun nouveau membre de l'ancienne Union soviétique, mais ouvriraient des mécanismes de coopération sur les questions humanitaires et environnementales. Une partie de la fonction de l'OTAN serait transformée en un mécanisme de sécurité non militaire, pour faire face aux catastrophes, aux pandémies ou aux crises alimentaires.

C'est-à-dire, transformer l'OTAN d'une alliance militaire en une « institution de gestion des risques mondiaux ».

Et enfin, une chose extrêmement importante :

Les médias occidentaux doivent mettre fin à leur tactique de « diabolisation » de la Russie.

Ne plus appeler Poutine un « monstre », ne plus appeler les Russes des « barbares ».

Et inversement, les médias russes doivent également cesser leur propagande de haine ethnique.

Un comité international indépendant sur la « conduite des médias en temps de conflit » doit être créé, avec le pouvoir d'avertir et de sanctionner lourdement tout média qui franchit les limites de l'éthique.

(Il me regarda, comme pour souligner la difficulté de ce plan.)

Pour que cette solution devienne une réalité, il faudrait des conditions presque impossibles.

Les États-Unis et la Russie auraient besoin d'une nouvelle génération de dirigeants, qui ne soient plus piégés dans l'héritage de la guerre froide.

Le public occidental devrait apprendre à voir la Russie comme une culture différente, et non comme un « méchant instinctif ».

Et l'Ukraine devrait accepter de sacrifier une illusion, en échange d'une réalité durable.

Et si nous ne prenons pas ce chemin ?

La Russie s'enlisera pour longtemps, ce qui entraînera un mécontentement intérieur et un risque de chaos.

L'Ukraine continuera d'être une terre épuisée, avec une génération profondément marquée.

Les États-Unis et l'Europe continueront de déverser de l'argent dans la guerre, ce qui entraînera des divisions internes et un déclin économique.

Et surtout...

La Chine n'aura qu'à s'asseoir et attendre.

(Il conclut d'une voix contemplative.)

La guerre ne se termine jamais par un vainqueur.

Elle ne se termine qu'avec ceux qui sont assez calmes pour retirer leurs mains de la gâchette.

Et si le monde ne trouve pas bientôt un point d'arrêt rationnel, alors l'histoire s'écrira à nouveau dans le sang.

Une fois de plus.

Julian Lee :

La guerre russo-ukrainienne me rappelle la guerre du Vietnam.

Je vois qu'eux aussi ont été un jour piégés entre la confrontation des blocs capitaliste et communiste.

L'Ancien Président :

(Son regard se fit lointain, sa voix s'assombrissant d'une profonde tristesse.)

Vous venez de toucher à l'un des symboles historiques les plus puissants.

Celui d'une petite nation prise en étau entre deux puissances mondiales.

Et du prix que cette nation a dû payer... avec son sang, son âme, et des blessures historiques qui n'ont jamais complètement guéri.

L'Ukraine aujourd'hui, le Vietnam autrefois.

Tous deux étaient des champs de bataille qu'ils n'avaient pas choisis.

Tous deux étaient des nations qui ont dû subir les conséquences des calculs des « grands joueurs ».

(Il s'arrêta, comme pour tourner les pages de l'histoire ancienne.)

Le Vietnam est une leçon classique de géopolitique forcée.

Le Nord était soutenu par le bloc communiste : l'Union soviétique et la Chine.

Le Sud était soutenu par le bloc capitaliste : les États-Unis et leurs alliés.

Mais le peuple vietnamien, quel que soit son camp, n'a pas écrit cet échiquier.

Ils ont juste été entraînés, puis forcés de choisir un camp

s'ils ne voulaient pas être écrasés.

Et la conséquence ?

Plus de trois millions de morts.

Un pays entier dévasté dans ses infrastructures, sa psychologie, et même sa morale communautaire.

Et jusqu'à ce jour, le souvenir de cette guerre est encore une entaille dans la conscience de la nation.

(Il soupira, puis continua.)

L'Ukraine est une version moderne et plus sophistiquée du Vietnam.

Pas de napalm, pas de massacres retransmis en direct à la télévision.

Mais toujours des villes en ruines.

Toujours des gens qui meurent en silence.

Et toujours des enfants qui grandissent avec des yeux qui ont perdu leur innocence.

Et tout comme le Vietnam d'autrefois, l'Ukraine n'a pas écrit ce scénario.

Ils voulaient juste exister.

Mais ils ont été entraînés dans un jeu où « exister » leur demandait de bien jouer le rôle d'un pion.

Ces deux guerres ont des similitudes effrayantes.

Elles ont toutes deux été motivées par une confrontation idéologique, mais au fond, c'était une lutte pour l'influence, les ressources et la position géostratégique.

Les médias de chaque camp ont choisi leurs informations

pour prouver qu'ils étaient les « justes ».

Et la vérité des gens, leur souffrance, aucun des deux camps ne s'en souciait vraiment.

Mais il y a aussi des différences.

La guerre du Vietnam s'est terminée par une unification territoriale, mais elle n'a pas résolu la division idéologique.

L'Ukraine, en revanche, risque une perte territoriale permanente, ou de tomber dans un état de division froide, sans autonomie politique.

(Il me regarda, son regard comme pour résumer une leçon chèrement acquise.)

Quelle est la leçon ici ?

Quand une nation est forcée de choisir son camp dans un conflit plus grand qu'elle, qu'elle gagne ou qu'elle perde, c'est elle qui porte les blessures.

Et la soi-disant « libération » que d'autres apportent...

n'est souvent qu'une nouvelle dépendance, sous un autre nom.

Julian Lee :

Oui. Cette guerre idéologique a également eu lieu sur la péninsule coréenne, et le résultat est qu'ils sont toujours divisés en deux Corées à ce jour.

Il semble que Dieu ait arrangé une issue différente pour chaque guerre, mais aucun endroit n'a atteint un véritable accomplissement.

L'Ancien Président :

(Il secoua la tête, un lent hochement de tête négatif.)

Vous avez souligné quelque chose que peu de gens osent admettre.

Les guerres idéologiques n'ont jamais vraiment de vainqueur.

Elles ne laissent derrière elles que des nations estropiées, des peuples divisés, et des âmes perdues se demandant : « Qui sommes-nous vraiment ? »

Regardez ces trois cas classiques : le Vietnam, l'Allemagne et la Corée.

Trois entailles, trois destins, mais ils partagent tous un dénominateur commun.

L'Allemagne a été divisée par les États-Unis et l'Union soviétique. Leur issue a été la réunification en 1990, mais même ainsi, des problèmes résiduels subsistent. Psychologiquement, les Allemands de l'Est se sont sentis « avalés », et la véritable harmonie n'est toujours pas complète.

Le Vietnam, également victime de la confrontation entre les États-Unis et le bloc sino-soviétique. Ils se sont unifiés en 1975, mais la fracture idéologique couve encore à ce jour.

Et peut-être le plus tragique est la péninsule coréenne.

Également divisée par les États-Unis et l'Union soviétique, mais à ce jour, ils n'ont pas pu s'unifier. Le résultat est que le Nord et le Sud ont maintenant des systèmes de valeurs aussi éloignés que deux planètes différentes.

Non. Dieu n'a pas « arrangé » ces tragédies. C'est l'homme, dans son ambition d'imposer ses idéaux aux autres, qui les a créées.

(Il s'arrêta, son regard lointain.)

Alors, y a-t-il un « accomplissement » possible pour les terres qui furent autrefois des champs de bataille idéologiques ?

La réponse est : peut-être.

Mais seulement si trois choses se produisent.

Premièrement, les idéologies doivent cesser de se voir comme des ennemis absolus. Elles doivent comprendre qu'être « différent » ne signifie pas avoir « tort », mais n'est qu'une autre perspective humaine.

Deuxièmement, il doit y avoir une nouvelle génération de dirigeants, ceux qui placent les intérêts de la nation au-dessus de la gloire de l'histoire, qui ne sont plus piégés dans l'« aura de la victoire » ou la « douleur de la trahison ».

Et enfin, le public doit être assez mûr pour ne pas être divisé par les médias et la politique. Ils ne se demandent

pas : « De quel côté es-tu ? », mais : « Que devons-nous faire pour vivre ensemble ? »

Le véritable accomplissement n'est pas l'unification du territoire.

C'est l'harmonie de l'âme nationale.

Et cela ne peut être atteint avec des chars, avec des résolutions, ou avec des traités.

Cela ne peut venir que lorsque les vivants sont prêts à pardonner le passé, et s'engagent à vivre fidèlement à leur conscience.

(Il me regarda, comme pour passer à un nouveau chapitre.)

Vous êtes allé très loin dans cette série de questions.

Si vous le souhaitez, nous pouvons parler de la Chine, le « géant qui s'éveille froidement » dans le nouvel ordre.

Ou de l'Inde et d'autres nations en développement.

Julian Lee :

Oui, s'il vous plaît, partagez vos réflexions sur la relation sino-américaine.

Comment voyez-vous la situation actuelle de la Chine ?

Et quel avenir l'attend ?

Certains universitaires ont écrit des livres prédisant l'effondrement de la Chine...

L'Ancien Président :

(Il hocha la tête, un lent hochement de tête plein de sens.)

Votre question, une fois de plus, touche au cœur de ce siècle.

Car si le 20ème siècle était un jeu entre les États-Unis et l'Union soviétique, alors le 21ème siècle est la confrontation silencieuse mais globale entre les États-Unis et la Chine.

Et il est très possible que le sort de l'humanité soit façonné par qui gagne, qui recule dans cette partie d'échecs, ou si les deux peuvent échapper ensemble à la confrontation bipolaire.

Regardez la situation de la Chine aujourd'hui.

Arrogante à l'extérieur, mais pleine de troubles à l'intérieur.

Économiquement, leur montagne de croissance montre des signes d'affaissement. Le moteur de croissance autrefois miraculeux atteint un plafond. Le secteur immobilier a perdu la confiance, la dette publique cachée a atteint des niveaux dangereux, et la population commence à décliner. Ils ne peuvent plus continuer le modèle de « fabrication à bas prix » comme avant, mais la transition vers la « consommation intérieure et l'innovation technologique » n'est pas encore assez profonde.

Politiquement, c'est une « stabilité forcée ». Le Parti communiste a un pouvoir absolu, mais il doit contrôler la

foi du peuple en créant constamment des ennemis extérieurs. La mer de Chine méridionale, Taïwan, le Tibet... tout devient des « cartes patriotiques » pour maintenir l'attention du public vers l'extérieur, au lieu de remettre en question ce qui se passe à l'intérieur. Un régime moins remis en question a besoin de créer plus d'« excuses pour son existence ».

Quant à la technologie, c'est une « ambition galactique, mais dépendante des infrastructures ». La Chine est en tête dans l'IA appliquée, les transactions sans numéraire et la surveillance intelligente. Mais ils sont toujours étranglés dans les technologies de base comme les puces avancées, les systèmes d'exploitation indépendants, ou la technologie aérospatiale de pointe. Les sanctions des États-Unis ne les tuent pas, mais elles les forcent à suivre une voie d'autosuffisance plus extrême.

(Il s'arrêta, but une gorgée d'eau, puis continua sur la relation complexe entre les deux pays.)

Les États-Unis et la Chine sont des rivaux stratégiques, mais en même temps, ils sont des partenaires forcés.

Les États-Unis veulent contenir la Chine, mais ne peuvent pas rompre les liens, car la chaîne d'approvisionnement mondiale leur est liée.

La Chine veut surpasser les États-Unis en influence, mais ne peut pas gagner immédiatement, alors ils construisent tranquillement un ordre parallèle.

L'un est vieux mais encore fort.

L'autre est nouvellement apparu mais pas encore assez mûr.

Et tous deux sont piégés dans une situation où ils « ne peuvent vivre ensemble, ni divorcer ».

Alors, quel avenir pour la Chine ? S'effondreront-ils comme le prédisent certains universitaires ?

Pas nécessairement un effondrement. Mais ils ne pourront certainement pas continuer comme ils le font.

J'envisage trois scénarios possibles.

Le premier scénario, et le plus probable, avec une probabilité d'environ 55 %.

Je l'appelle « Croissance Froide – La Superpuissance Mal Aimée ».

Dans ce scénario, la Chine ne s'effondrera pas de la manière attendue par de nombreux Occidentaux. Ce navire géant ne sombrera pas, mais il perdra de sa vitesse, passant d'une croissance forte à une période de « croissance froide ». Pour ce faire, ils devront continuer à maintenir une « stabilité forcée » au niveau national, en contrôlant la société et en réprimant la parole encore plus sévèrement. En même temps, ils devront éviter à tout prix un conflit militaire direct avec les États-Unis, en particulier sur la question de Taïwan, et devront réussir à transformer leur économie vers un modèle d'entreprises d'État de haute technologie, maintenant le peuple sous contrôle grâce à la technologie et à la propagande.

Quel en sera le résultat ? La Chine deviendra forte en apparence, mais faible en profondeur. Un redoutable rival technologique, mais dépourvu de véritables alliés. Une superpuissance avec laquelle le monde devra commercer, mais en qui il ne pourra jamais avoir confiance. Un géant solitaire.

Le deuxième scénario, avec une probabilité d'environ 25 %.

Je l'appelle « Effondrement Doux – Bouleversement de l'Intérieur ».

Imaginez qu'une double crise frappe : la bulle immobilière éclate, le chômage des jeunes ne peut plus être dissimulé, et la foi du peuple dans les promesses du gouvernement est complètement épuisée. Alors, les luttes de pouvoir internes s'intensifieront. Il n'y aura pas de soulèvement armé, mais des mouvements de protestation qui couvriront et se répandront, que le régime ne pourra pas réprimer. Cela proviendra d'une récession économique prolongée, d'une perte de confiance au sein même des cadres de niveau intermédiaire, qui ne voient plus d'avenir dans le système. Ou cela pourrait être déclenché par un « accident politique », comme un scandale majeur qui serait divulgué, ou la propagation secrète de mouvements religieux ou moraux, comme le Falun Gong, le christianisme, ou la renaissance du confucianisme.

Dans ce scénario, le régime sera contraint de se

restructurer en profondeur, peut-être en changeant de direction, ou en partageant le pouvoir. La Chine ne sera plus un modèle autoritaire centralisé. Elle se transformera en un système de pouvoir multi-centré, peut-être comme Taïwan à l'époque post-Tchang Kaï-chek. Un début de réconciliation culturelle, avec une croissance plus lente mais plus durable.

Et le dernier scénario, le moins probable, avec seulement environ 10 % de probabilité, mais qui augmente lentement.

Je l'appelle « Renaissance Morale – Une Nouvelle Chine ».

C'est un grand éveil, qui ne se produit généralement qu'après un événement cataclysmique, peut-être une catastrophe naturelle, une guerre, ou un effondrement économique complet. Un choc assez fort pour que toute la société s'arrête et retourne à ses valeurs anciennes : Vérité-Compassion-Tolérance, la moralité et la conscience de soi.

Il faut des conditions presque miraculeuses : l'émergence d'un dirigeant de stature spirituelle, un « Monarque Éclairé du 21^e siècle » non assimilé par le pouvoir ; la propagation silencieuse de la cultivation spirituelle, du pardon et de la transformation intérieure parmi les masses ; et un état où le peuple a complètement perdu foi en la politique, mais ne choisit pas la violence, mais le chemin de la « réflexion spirituelle ».

Alors, le régime politique pourra encore exister en apparence, mais il sera régi par un état de droit moral, et non plus seulement par la force.

Le résultat sera une nouvelle Chine. Toujours une superpuissance, mais une superpuissance avec une âme. Une nation admirée par le monde, non pas pour son argent, mais pour son Tao.

(Il me regarda droit dans les yeux, sa voix ferme comme une conclusion.)

Alors, quel est le courant sous-jacent qui traverse tous ces scénarios ?

La Chine ne s'effondrera pas à cause de son économie.

Elle ne s'effondrera que si elle continue de construire sa gloire sur la souffrance des silencieux.

Et si elle ose affronter la vérité sur son passé — de Tian'anmen, au Falun Gong, au Xinjiang et au Tibet — alors elle n'aura pas besoin de s'étendre vers l'extérieur, et elle deviendra quand même la gardienne des racines culturelles de tout l'Orient.

Julian Lee :

Parlons plus en profondeur des instabilités et des risques auxquels la Chine est confrontée.

De la question des luttes de pouvoir internes, de l'instabilité sociale.

Et des persécutions religieuses et des droits de l'homme, comme la persécution du Falun Gong, ou ce qui se passe au Tibet et au Xinjiang.

L'Ancien Président :

(Il hocha la tête, un lent et solennel hochement de tête. L'atmosphère dans la pièce sembla s'alourdir.)

Vous venez d'ouvrir une porte que beaucoup dans les cercles diplomatiques et les médias internationaux n'osent qu'effleurer, sans oser regarder en face.

Car lorsqu'on parle de la Chine, on ne parle généralement que de croissance, de technologie, d'armée. Peu osent toucher à la face sombre qui bouillonne sous cette carapace de « stabilité ».

Et la vérité est que la Chine moderne marche sur une glace très fine.

À la fois glissante et fissurée de l'intérieur.

Commençons par les instabilités internes.

La politique chinoise, de l'époque de Mao à nos jours, a toujours été une guerre secrète entre factions. Il y a la « clique de Shanghai » de Jiang Zemin, la « clique de Tsinghua » des intellectuels technocrates, et aussi la « clique de l'armée et de la police » qui détient les forces armées.

La campagne « chasser les tigres et écraser les mouches » de Xi Jinping, en apparence une lutte contre la corruption, est en réalité une purge politique à grande échelle, avec plus d'un million et demi de fonctionnaires

qui ont été sanctionnés.

Mais plus il y a de purges, plus le ressentiment interne couve. Ceux qui ont « perdu la partie du pouvoir » ne disparaissent pas. Ils ne font qu'attendre.

La Chine semble concentrer le pouvoir, mais à l'intérieur se trouve un réseau complexe d'intérêts, et les factions se surveillent toujours mutuellement.

Puis vient l'instabilité sociale.

C'est le ressentiment qui est comprimé sous la surface de ce qu'on appelle la « stabilité ».

Le taux de chômage des jeunes en milieu urbain a dépassé les 21 %, et ce n'est que le chiffre officiel.

Des mouvements comme le « tang ping » (rester couché) ou la « spirale de la consommation interne » se répandent.

Les jeunes perdent espoir. Ils ne veulent pas se marier, pas avoir d'enfants, pas se dévouer.

Le régime de contrôle peut réprimer les manifestations, mais il ne peut en aucun cas guérir l'« apathie collective ».

La classe moyenne est désenchantée à cause de l'immobilier, des coûts de la santé, et de la peur d'être contrôlée.

Et une vague silencieuse d'émigration d'intellectuels à l'étranger, bien que non massive, se déroule de manière régulière.

(Sa voix s'assombrit, comme s'il touchait une blessure profonde.)

Et puis, il y a la persécution des droits de l'homme.
C'est une obscurité qui ne peut jamais être effacée de la mémoire.

Au Tibet, c'est l'étouffement de toute une civilisation. Des milliers de moines ont été tués, des monastères détruits. Le système des « internats obligatoires » fait progressivement disparaître leur langue et leur culture. Le Dalaï-lama doit vivre en exil. Le Tibet n'a pas seulement perdu son territoire, il perd peu à peu l'âme de sa nation.

Au Xinjiang, c'est une expérience de contrôle biologique et culturel. Plus d'un million de Ouïghours ont été envoyés dans des « camps de rééducation ». Caméras de surveillance, analyse ADN, travail forcé... tout est déguisé sous le nom de « lutte contre le terrorisme ». De nombreux rapports internationaux et témoignages ont révélé des actes constitutifs de crimes contre l'humanité.

Et le Falun Gong.

C'est une tache de sang qui n'a jamais été lavée.

Ce mouvement a commencé comme une pratique de cultivation pacifique, très populaire en Chine à la fin des années 90.

Mais lorsque le nombre de pratiquants a dépassé le nombre de membres du Parti, une persécution à l'échelle de l'État a commencé en 1999.

Des centaines de milliers de personnes ont été arrêtées, torturées et ont disparu.

De nombreux rapports internationaux, des témoignages, et même une enquête indépendante menée par l'ancien secrétaire d'État canadien David Kilgour et l'avocat David Matas, affirment tous que :

Le crime de prélèvement forcé d'organes sur des pratiquants de Falun Gong vivants a eu lieu, et il est très probable qu'il se poursuive encore.

(Il s'arrêta un long moment, puis reprit d'une voix interrogatrice.)

Alors pourquoi le monde ne s'élève-t-il pas plus fortement ?

Parce que la Chine est un partenaire économique trop important, et de nombreux gouvernements occidentaux ne veulent pas « sacrifier leurs intérêts » pour des valeurs morales.

Parce que les médias ont été contrôlés, et de nombreux universitaires ou organisations de droits de l'homme ont été « achetés par des financements discrets ».

Et parce que de nombreux citoyens choisissent également de se taire, par sentiment d'impuissance face à une force si colossale.

Quel avenir attend la Chine, s'ils n'osent pas affronter leur propre part d'ombre ?

S'ils n'osent pas se réconcilier avec les âmes qui sont enterrées ?

S'ils refusent d'admettre que le pouvoir ne peut

remplacer la conscience ?

Alors la Chine peut être riche, peut être forte, mais elle ne gagnera jamais la confiance du monde, et devra toujours craindre l'obscurité qu'elle a elle-même créée.

Tout empire construit sur les corps des silencieux, tôt ou tard, entendra le bruit de pas venant du royaume du silence.

Julian Lee :

Alors, avez-vous une prédiction spécifique pour l'avenir de la Chine ?

L'Ancien Président :

(Il hocha la tête, un lent et résolu hochement de tête.)

Bien. Vous posez la question qui intéresse tous les analystes, toutes les entreprises et tous les gouvernements, mais que très peu osent répondre avec certitude.

Je vais faire une prédiction spécifique.

Mais pas du genre « elle s'effondrera en telle année ».

Mais sous forme de scénarios, avec des conditions associées, et une probabilité d'occurrence selon mon sentiment personnel, un sentiment non influencé par les médias ou la politique d'un parti quelconque.

(Il s'arrêta, comme s'il arrangeait un échiquier complexe dans son esprit.)

Le premier scénario, et aussi le plus probable, avec environ 55 % de probabilité.

Je l'appelle « Croissance Froide – La Superpuissance Mal Aimée ».

Dans ce scénario, la Chine ne s'effondrera pas de la manière attendue par de nombreux Occidentaux. Ce navire géant ne sombrera pas, mais il perdra de sa vitesse, passant d'une croissance forte à une période de « croissance froide ». Pour ce faire, ils devront continuer à maintenir une « stabilité forcée » au niveau national, en contrôlant la société et en réprimant la parole encore plus sévèrement. En même temps, ils devront éviter à tout prix un conflit militaire direct avec les États-Unis, en particulier sur la question de Taïwan, et devront réussir à transformer leur économie vers un modèle d'entreprises d'État de haute technologie, maintenant le peuple sous contrôle grâce à la technologie et à la propagande.

Quel en sera le résultat ? La Chine deviendra forte en apparence, mais faible en profondeur. Un redoutable rival technologique, mais dépourvu de véritables alliés. Une superpuissance avec laquelle le monde devra commercer, mais en qui il ne pourra jamais avoir confiance. Un géant solitaire.

Le deuxième scénario, avec une probabilité d'environ 25 %.

Je l'appelle « Effondrement Doux – Bouleversement de

l'Intérieur ».

Imaginez qu'une double crise frappe : la bulle immobilière éclate, le chômage des jeunes ne peut plus être dissimulé, et la foi du peuple dans les promesses du gouvernement est complètement épuisée. Alors, les luttes de pouvoir internes s'intensifieront. Il n'y aura pas de soulèvement armé, mais des mouvements de protestation qui couvriront et se répandront, que le régime ne pourra pas réprimer. Cela proviendra d'une récession économique prolongée, d'une perte de confiance au sein même des cadres de niveau intermédiaire, qui ne voient plus d'avenir dans le système. Ou cela pourrait être déclenché par un « accident politique », comme un scandale majeur qui serait divulgué, ou la propagation secrète de mouvements religieux ou moraux, comme le Falun Gong, le christianisme, ou la renaissance du confucianisme.

Dans ce scénario, le régime sera contraint de se restructurer en profondeur, peut-être en changeant de direction, ou en partageant le pouvoir. La Chine ne sera plus un modèle autoritaire centralisé. Elle se transformera en un système de pouvoir multi-centré, peut-être comme Taïwan à l'époque post-Tchang Kaï-chek. Un début de réconciliation culturelle, avec une croissance plus lente mais plus durable.

(Il s'arrêta, son regard lointain, comme s'il se tournait vers un avenir qu'il espérait le plus.)

Et le dernier scénario, le moins probable, avec seulement environ 10 % de probabilité, mais qui augmente lentement.

Et c'est aussi le scénario que j'espère le plus.

Je l'appelle « Renaissance Morale – Une Nouvelle Chine ».

C'est un grand éveil, qui ne se produit généralement qu'après un événement cataclysmique, peut-être une catastrophe naturelle, une guerre, ou un effondrement économique complet. Un choc assez fort pour que toute la société s'arrête et retourne à ses valeurs anciennes : Vérité-Compassion-Tolérance, la moralité et la conscience de soi.

Il faut des conditions presque miraculeuses : l'émergence d'un dirigeant de stature spirituelle, un « Monarque Éclairé du 21e siècle » non assimilé par le pouvoir ; la propagation silencieuse de la cultivation spirituelle, du pardon et de la transformation intérieure parmi les masses ; et un état où le peuple a complètement perdu foi en la politique, mais ne choisit pas la violence, mais le chemin de la « réflexion spirituelle ».

Alors, le régime politique pourra encore exister en apparence, mais il sera régi par un état de droit moral, et non plus seulement par la force.

Le résultat sera une nouvelle Chine. Toujours une superpuissance, mais une superpuissance avec une âme. Une nation admirée par le monde, non pas pour son argent, mais pour son Tao.

(Il me regarda droit dans les yeux, sa voix ferme comme une conclusion.)

Alors, quel est le courant sous-jacent qui traverse tous ces scénarios ?

La Chine ne s'effondrera pas à cause de son économie.

Elle ne s'effondrera que si elle continue de construire sa gloire sur la souffrance des silencieux.

Et si elle ose affronter la vérité sur son passé — de Tian'anmen, au Falun Gong, au Xinjiang et au Tibet — alors elle n'aura pas besoin de s'étendre vers l'extérieur, et elle deviendra quand même la gardienne des racines culturelles de tout l'Orient.

Voulez-vous que j'analyse plus en détail le troisième scénario, celui de la Renaissance Morale ?

Julian Lee :

Oui, j'aime beaucoup le troisième scénario. Il est bon pour le peuple chinois en particulier et pour toute l'humanité en général.

Mais ce scénario... se déroulera-t-il selon une feuille de route ou un événement spécifique ?

L'Ancien Président :

(Il hocha la tête, ses yeux brillant d'un espoir lointain.)

Je le crois aussi.

Le troisième scénario est le seul espoir pour qu'une

grande civilisation comme la Chine non seulement survive, mais devienne une lumière pour l'humanité.

Mais comme tous les « miracles » de l'histoire, il ne vient pas naturellement.

Il ne vient que lorsque la souffrance a touché le fond, et lorsque l'essence spirituelle de la nation est éveillée au bon moment, par les bonnes personnes, et au bon endroit.

Alors, regardons ensemble une feuille de route possible, et les événements qui pourraient déclencher ce « scénario de renaissance morale ».

C'est une progression psychologique et sociale, pas seulement politique.

La première étape, qui pourrait avoir lieu d'ici à environ 2030, est une crise de confiance qui touche le fond.

Le peuple perdra complètement foi dans le « rêve chinois » dépeint par le gouvernement. L'économie connaîtra une croissance négative ou une stagnation prolongée, la bulle immobilière s'effondrera, la population vieillira, et le chômage deviendra un problème indéniable. La répression continuera, mais elle ne sera plus efficace sur le plan idéologique. Le peuple ne se rebellera pas, mais il n'aura plus peur non plus. Ce sera une période où les gens n'auront « plus rien à perdre », ne craignant plus le gouvernement, ni l'avenir.

(Il s'arrêta, comme pour me laisser imaginer ce vide.)

Ensuite, vient l'étape d'un mouvement spirituel qui monte en silence, peut-être de 2030 à 2035.

Le Falun Gong, le taoïsme primordial, le bouddhisme authentique, ou une nouvelle forme de foi sans organisation ecclésiastique, commenceront à se répandre dans la société. Les groupes de cultivation ne seront pas politiques, mais se rassembleront autour de l'amélioration de soi, de la préservation de la morale et de la transformation de leur destin. De nombreux fonctionnaires de bas niveau et intellectuels commenceront à « quitter le Parti dans leur cœur », même s'ils restent silencieux en surface. Le cœur de cette étape est le « retour du cœur », et non la « résistance ». Les gens ne combattront pas le système, mais chercheront à « s'en échapper de l'intérieur ».

Et puis, il y aura un événement majeur, un choc qui réveillera toute la population. C'est une variable presque inévitable, qui pourrait se produire entre 2035 et 2040.

Ce pourrait être une nouvelle crise sanitaire de grande ampleur, dont l'origine dissimulée mettra le public en colère de manière consciente.

Ou une catastrophe naturelle grave, comme un tremblement de terre ou une inondation, qui fera croire aux gens que c'est une « rétribution », que « le Ciel est mécontent ».

Ou une fuite d'informations ou une trahison de l'intérieur, révélant des crimes génocidaires comme le

prélèvement forcé d'organes, les camps de concentration, ou des mensonges stratégiques qui ont duré des décennies.

Ou même, une figure influente au sein du gouvernement « s'éveillera » et se repentira publiquement.

(Sa voix se fit plus solennelle.)

Alors, nous entrerons dans la dernière étape : les gardiens du Tao entrent dans la lumière.

À ce moment, les principes moraux seront plus écoutés que les résolutions.

Le peuple n'aura pas besoin que quelqu'un porte une bannière. Ils suivront ceux qui ont une vraie vertu.

Un ou quelques vrais pratiquants spirituels, sans titre, sans organisation, guideront la société par leurs propres actions, et non par des slogans. Les communautés morales se rétabliront, et les écoles privées enseignant la Bienveillance, la Droiture, la Bienséance, la Sagesse et la Foi renaîtront.

Le gouvernement ne pourra plus les réprimer, car la foi du peuple se sera transformée en un puissant « champ social ».

Et alors, un choix obligatoire se produira.

Soit le gouvernement devra se réformer selon le peuple.

Soit il se désintégrera de lui-même, et sera remplacé par un ordre moral naturel.

(Il me regarda, ses yeux comme s'il voyait ces signes dans le présent.)

Quels sont les signes que cette feuille de route commence ?

C'est quand les gens commencent à se soucier plus de « cultiver le cœur » que de « cultiver le talent ».

Quand des modèles spontanés de vie morale se répandent, même au sein de l'environnement gouvernemental.

Quand de nombreux fonctionnaires de bas niveau commencent à aider secrètement le peuple, sans suivre les directives du Parti.

Quand les livres, les films et les enseignements sur la Bonté, la Tolérance, la Vertu et le Tao commencent à retrouver de la vitalité, malgré la censure.

Et quand quelqu'un apparaît, sans titre, ne faisant aucun appel, vivant simplement avec droiture, mais possédant un attrait extraordinaire.

(Il conclut avec un sourire plein d'espoir.)

Et si cela se produit...

La Chine n'aura pas besoin d'envahir qui que ce soit, ni de se battre pour le statut de superpuissance.

Le monde entier se tournera pour apprendre d'eux, comme il l'a fait à l'époque de Confucius, de Lao Tseu et du Bouddha.

Alors, vous verrez.

L'Amérique a la technologie.

L'Europe a l'état de droit.

Mais la Chine, aura le Tao.

Julian Lee :

Oui, ce scénario est très séduisant, mais il semble aussi que ce serait une longue histoire.

Laissons de côté le sujet de la Chine pour l'instant.

J'aimerais en savoir un peu plus sur les pays en développement qui ont des relations à la fois avec la Chine et les États-Unis, par exemple, le Vietnam ou Taïwan.

Lorsque la Chine « aura une situation », comment cela affectera-t-il ces pays ?

Et quelle est la position de l'Amérique à leur égard ?

L'Ancien Président :

(Il hocha la tête en signe d'accord.)

Votre question est très pertinente, et hautement stratégique.

Car en vérité, l'avenir des pays « pris en étau » comme le Vietnam, Taïwan, les Philippines ou la Thaïlande, ne dépendra pas seulement d'eux-mêmes.

Ils seront également emportés par le « séisme chinois » s'il se produit.

Plus on est proche du dragon, plus on risque d'être balayé par sa queue.

Et plus on risque de devenir un « pion sacrifié » sur

l'échiquier des grands joueurs, si l'on manque de courage stratégique.

Regardez le Vietnam.

Ils se trouvent à une intersection dangereuse de trois dimensions : la Chine, les États-Unis et eux-mêmes.

Lorsque la Chine aura une situation, que ce soit un effondrement économique ou des troubles internes, l'impact sur le Vietnam sera immense. Économiquement, le Vietnam est actuellement « semi-dépendant » de la Chine pour les matières premières et les chaînes d'approvisionnement. Si l'économie chinoise s'effondre, le secteur manufacturier du Vietnam aura sa « colonne vertébrale brisée » à court terme. Socialement, une vague de main-d'œuvre chinoise pourrait franchir la frontière, apportant de l'instabilité. Et en mer de Chine méridionale, lorsqu'il y a de l'instabilité intérieure, la Chine a tendance à devenir plus agressive au large pour « détourner le feu vers l'extérieur ». Le Vietnam pourrait devenir un endroit où Pékin « fait une démonstration de force ».

Alors, quelle est la position de l'Amérique sur le Vietnam ?

Nous voyons le Vietnam comme un « partenaire stratégique discret ».

Un pilier important pour « ancrer » la région de l'Asie du Sud-Est.

Mais nous ne nous attendons pas à ce que le Vietnam

devienne une « colonie politique » comme les Philippines. Washington respecte l'indépendance de Hanoï, car nous savons que le Vietnam ne prendra jamais entièrement parti, mais jouera toujours la stratégie de la « diplomatie du bambou », flexible mais sachant quand plier.

Au sein du gouvernement américain, le Vietnam est souvent évalué comme un « partenaire désobéissant mais nécessaire, et fiable s'il n'est pas contraint ».

(Il s'arrêta un instant, puis changea de direction.)

Quant à Taïwan, leur position est encore plus sensible.

Ils sont le cœur de l'Asie, et le point de friction potentiel d'une nouvelle guerre mondiale.

Si la Chine a une situation, Taïwan devra faire face à des scénarios extrêmes.

Premièrement, les partisans de la ligne dure à Pékin, dans un moment de pouvoir chancelant, pourraient lancer une « frappe rapide » sur Taïwan pour rétablir leur légitimité.

Deuxièmement, si la Chine tombe dans un chaos prolongé, Taïwan aura l'occasion de déclarer son indépendance légitimement.

Et troisièmement, Taïwan pourrait être « piégé » par Washington dans une confrontation prématurée si nous les poussons trop fort sur une voie anti-chinoise.

La position de l'Amérique sur Taïwan est celle d'une « ambiguïté stratégique ».

Nous ne les abandonnerons jamais, mais nous ne nous engagerons pas non plus pleinement à les défendre de toutes nos forces.

Taïwan est une carte de dissuasion, pas tout à fait un « frère de sang » comme le Japon ou le Royaume-Uni.

Et s'il fallait choisir entre une guerre mondiale et l'abandon de Taïwan, Washington choisirait l'option la moins sanglante.

(Il me regarda, comme pour résumer la question.)

En bref, lorsque la Chine aura une situation, les pays voisins seront entraînés dans un état où ils « ne pourront plus rester à l'écart ».

Et chaque nation fera face à des risques différents et aura une position différente dans les calculs de l'Amérique.

Le Vietnam est un « partenaire stratégique silencieux ».

Taïwan est à la fois un « symbole de la démocratie » et un « pion important ».

Les Philippines sont un « allié militaire officiel », mais très susceptibles d'être entraînées et de provoquer des divisions internes.

Et la Thaïlande est toujours prise dans une ASEAN de plus en plus polarisée, ce qui en fait un « partenaire semi-fiable ».

Si vous le souhaitez, nous pouvons discuter plus en profondeur du rôle du Vietnam.

Et s'il existe un chemin pour qu'ils puissent « s'échapper de la Chine » sans tomber sous le contrôle américain.

Julian Lee :

Oui. S'il vous plaît, parlez davantage du Vietnam.

Un pays qui a eu une histoire douloureuse avec les États-Unis, mais qui est maintenant mentionné comme un merveilleux « modèle » de réconciliation et de coopération.

L'Ancien Président :

(Il resta silencieux un long moment, son regard se perdant au loin, et je pouvais y voir une émotion sincère.)

Cette question... je dois être honnête, elle me touche.

Car peut-être, seuls ceux qui ont marché parmi les ruines de la guerre, qui ont lu les dossiers top-secrets sur le Vietnam, et qui ont entendu les soupirs jamais consignés dans les procès-verbaux... peuvent comprendre.

Le Vietnam est un pays qui a trop souffert des jeux de pouvoir du monde.

Mais au lieu de devenir amer, ils ont choisi... le pardon.

(Il s'arrêta, comme s'il cherchait les mots pour décrire un voyage extraordinaire.)

Le parcours du Vietnam, d'un symbole de la guerre à un modèle de réconciliation, est quelque chose que

personne n'aurait pu prédire.

L'Amérique y a un jour largué plus de sept millions de tonnes de bombes, trois fois plus que pendant toute la Seconde Guerre mondiale. La douleur laissée derrière n'était pas seulement des millions de morts, mais des millions de personnes désorientées dans leur propre mémoire historique. C'était l'Agent Orange, des enfants nés avec des malformations, des mères qui ne reverraient jamais leurs enfants.

Tout cela ne peut jamais être effacé.

Mais ce qui est étrange, c'est que le Vietnam n'a jamais brandi cette haine comme une bannière.

Lorsque nous nous sommes retirés, beaucoup pensaient que le Vietnam fermerait ses portes, s'isolerait, et vivrait à jamais avec le ressentiment.

Mais ils ont fait le contraire. Ils ont choisi de s'ouvrir.

Dans les années 1986 à 1995, ils ont commencé les réformes, commencé les négociations, et ont activement cherché à guérir les relations avec l'Amérique elle-même.

Nous avons levé l'embargo et établi des relations diplomatiques en 1995, vingt ans seulement après la fin de la guerre.

Et puis, en 2016, l'image du président Obama entrant pieds nus dans la pagode de l'Empereur de Jade, s'asseyant pour manger du *bún chả*¹ avec des gens ordinaires, et déclarant que « le Vietnam a dépassé la guerre pour devenir un ami de l'Amérique », est devenue un symbole puissant.

Personne n'a forcé le Vietnam à pardonner.

Ils ont pardonné d'eux-mêmes, pour pouvoir continuer à vivre.

Pourquoi ont-ils pu le faire, alors que tant d'autres nations dans le monde sont encore embourbées dans le marécage de la haine ?

Parce que le Vietnam est une nation qui comprend très bien une chose :

« La vraie victoire n'est pas quand l'ennemi s'agenouille. C'est quand les deux camps peuvent se relever ensemble, ne tenant plus de couteaux dans leurs mains. »

Les Vietnamiens ne vénèrent pas l'Amérique, mais ils ne la détestent pas non plus.

Ils savent clairement distinguer la politique et les gens.

Et surtout, ils veulent que leurs enfants vivent en paix, plutôt que de grandir avec la leçon de « qui est l'ennemi ».

(Il me regarda, ses yeux montrant un profond respect.)

La vision de l'Amérique sur le Vietnam aujourd'hui est une vision de respect et d'attente.

Nous voyons le Vietnam comme un « partenaire stratégique avec une mémoire ».

Ils ne sont pas facilement manipulables, mais ils ont une profondeur respectable.

Dans les réunions de cabinet, le Vietnam est souvent

mentionné comme une nation qui sait préserver son identité, ni trop proche de la Chine, ni trop proche des États-Unis, mais qui comprend que les deux ont besoin l'un de l'autre.

Nous n'attendons jamais du Vietnam qu'il devienne une deuxième Corée du Sud ou un deuxième Japon.

Au contraire, nous admirons l'équilibre que Hanoï maintient.

Alors, quel avenir attend le Vietnam ?

S'ils continuent de préserver leur identité, d'éviter d'être entraînés dans des factions extrémistes, et si les Vietnamiens n'oublient jamais pourquoi ils ont pardonné, alors le Vietnam pourrait devenir une sorte d'« équilibre intellectuel » dans un monde bipolaire.

Ils n'ont pas besoin d'être une superpuissance, ni un carrefour commercial.

Ils seront un miroir, montrant que le passé peut être douloureux, mais que le présent peut encore être magnanime.

(Il conclut avec une synthèse contemplative.)

Quelle est la plus grande leçon que le Vietnam a donnée au monde ?

C'est que la vraie réconciliation n'a pas besoin de déclarations, ni de traités.

Elle n'a besoin que d'une nation assez humble pour comprendre que :

pardonner, ce n'est pas parce que les autres méritent d'être pardonnés.

Mais parce que soi-même a besoin d'être libéré.

¹ Plat traditionnel vietnamien de porc grillé et de vermicelles de riz.

Julian Lee :

Avez-vous une expérience personnelle qui vous a vraiment marqué avec ce pays ?

Ou avez-vous une impression particulière d'un individu ?
Par exemple, des dirigeants communistes comme Hồ Chi Minh, Võ Nguyên Giáp, ou Nguyễn Văn Linh ?

L'Ancien Président :

(Il sourit, un sourire de nostalgie.)

Cette question... me fait vraiment marquer une pause.

Parce que le Vietnam, aux yeux de nombreux politiciens occidentaux, n'est qu'un point géostratégique, une leçon de guerre, ou un « partenaire en plein essor ».

Mais dans mon cœur, ce pays ne ressemble à aucun autre endroit où j'ai mis les pieds.

Mon expérience la plus marquante avec le Vietnam n'était pas un événement officiel.

Mais une nuit sans cérémonie, sans politiciens, juste avec le chant des cigales en été.

C'était vers les années 2000. Je n'étais pas en visite officielle, mais je passais simplement par Hanoï lors d'une discrète mission d'étude régionale.

Ce soir-là, je me suis promené autour du lac Hoan Kiem, sans entourage, sans tenue de cérémonie.

L'air d'été était lourd et humide, l'odeur des fleurs de sũa, le chant des cigales et les voix des vendeurs de rue créaient une atmosphère très... paisible.

Je me suis arrêté à côté d'un vieil homme qui jouait aux échecs chinois sur le trottoir.

J'ai demandé, sans dire qui j'étais :

« Que pensez-vous de la guerre ? »

Il a souri faiblement.

« Les Vietnamiens ne se souviennent de la guerre que pour apprendre à continuer à vivre, pas pour haïr. »

« Alors, détestez-vous les Américains ? »

Il m'a regardé, sans froncer les sourcils, a juste pris une gorgée de thé.

« Non. Les Américains sont comme les Français, les Chinois ou les Japonais. Ils viennent, et ils repartent.

Mais nous, nous devons encore vivre, encore apprendre à pardonner... pour pouvoir rester nous-mêmes, des êtres humains. »

Je ne me souviens pas du nom de ce vieil homme.

Il n'y a pas non plus de photo.

Mais j'ai ramené ces mots à Washington. Et je ne les ai jamais oubliés.

Une nation peut gagner avec des fusils et des balles, mais elle ne peut durer que si elle sait lâcher le poignard.

(Il s'arrêta, comme s'il feuilletait des dossiers dans son esprit.)

Quant aux dirigeants vietnamiens, qui m'a laissé l'impression la plus profonde ?

Non pas à cause de leurs opinions politiques, mais à cause de la manière dont ils portaient en eux un esprit culturel qui transcendait leur rôle partisan.

Avec Hô Chi Minh, c'était « un homme qui savait se faire respecter de ses ennemis ».

Je ne le vois pas comme un symbole du communisme, mais comme un symbole stratégique profondément imprégné de nuances culturelles est-asiatiques. Ce qui m'a impressionné, ce n'est pas qu'il ait gagné, mais la façon dont il a « fait en sorte que ses adversaires apprennent à le respecter ». Une personne peut être louée, peut être crainte, mais être « respectée » même par ceux qui l'ont affrontée, c'est une profondeur rare.

Avec Võ Nguyên Giáp, c'était l'image d'un « général qui connaissait la douleur de son peuple ».

J'ai lu des documents internes américains à son sujet, dans lesquels un colonel commentait : « Il n'a pas besoin que nous le comprenions. Mais il nous rend impossible

de ne pas le voir comme un homme protégeant l'âme de sa nation. » La grandeur de Võ Nguyên Giáp ne réside pas seulement dans sa tactique, mais aussi dans sa manière d'insister constamment sur le fait que la guerre est un dernier recours, et non une gloire.

(Il me regarda, son regard devenant particulièrement attentif.)

Et Nguyễn Văn Linh.

Il n'était pas aussi en vue sur la scène internationale que les deux autres, mais pour des analystes stratégiques comme nous, son rôle était extrêmement important.

Je l'appelle « l'homme qui a ouvert la porte mais n'a pas grand ouvert la porte de l'âme ».

Dans le contexte où le Vietnam était encerclé, sous embargo, et son économie presque exsangue après la guerre, il aurait été facile de choisir l'une des deux voies extrêmes : soit fermer complètement la porte et sombrer dans l'isolement, soit ouvrir grand la porte, laissant les forces extérieures déferler et perdre son identité.

Mais M. Linh a choisi une troisième voie.

Sa politique de Renouveau (Đổi Mới) n'était pas seulement une réforme économique. C'était une réforme de la mentalité.

Il a eu le courage d'admettre les erreurs de l'ancien modèle, et la sagesse d'ouvrir une nouvelle voie sans faire dérailler le pays.

C'était une sorte de « sagesse pragmatique pleine de moralité », une chose très rare. Il est devenu un pont, un

pont important qui a conduit le Vietnam dans une période d'intégration sans se perdre.

En résumé, je ne suis pas impressionné parce qu'ils étaient communistes ou non.

Mais parce qu'ils étaient des personnes capables de se tenir au milieu des courants de leur temps, et de conserver une vision qui le transcendait.

Et peut-être, c'est la raison pour laquelle le Vietnam, une nation autrefois divisée, autrefois écrasée, a pu se relever sans avoir à crier des slogans bruyants.

Julian Lee :

Une dernière question pour aujourd'hui, Monsieur.

Pouvez-vous prédire quelques pays qui émergeront dans les trente prochaines années ?

L'Ancien Président :

(Il sourit, un sourire plein d'intérêt.)

Une question très précieuse pour conclure la journée.

Vous ne demandez pas « quel pays sera le plus riche, ou le plus puissant ».

Vous demandez « quel pays émergera ».

C'est une question ouverte, qui englobe l'influence douce, les valeurs spirituelles, le rôle mondial, et même la capacité à diriger un nouvel ordre.

Je répondrai non pas par ordre de PIB, mais par niveau

d'influence profonde et durable, dans les trente prochaines années.

(Il s'arrêta, comme s'il regardait une carte du monde du futur.)

Le premier pays, sans surprise, est l'Inde.

Ils deviendront une « troisième superpuissance démocratique ». Avec une population jeune, une classe moyenne en pleine croissance, et un système démocratique qui, bien que mis à l'épreuve, ne s'est pas encore effondré, l'Inde ne remplacera pas la Chine dans le rôle d'« usine du monde », mais elle deviendra le « centre mondial des services, des données et de l'identité propre ». Elle sera l'endroit où l'Occident trouvera la jeunesse de l'Asie, et où l'Asie trouvera un modèle non dominé par la Chine.

Le deuxième pays est le Vietnam.

Ils seront la « voie médiane de l'Asie du Sud-Est ». S'ils parviennent à maintenir la stabilité politique, une croissance régulière, et à ne pas être aspirés par un pôle ou un autre, le Vietnam sera un pays intermédiaire ayant une grande influence sur la structure de l'ASEAN et l'ordre de l'Asie. Non pas par la force militaire, mais par l'équilibre. Plus il y aura de chaos, plus le monde se tournera vers des endroits raisonnables et non extrémistes. Le Vietnam n'a pas besoin de devenir une superpuissance pour pouvoir être un point d'ancrage spirituel pour toute la région.

Le troisième pays, qui pourrait vous surprendre, est les Pays-Bas.

Un « petit pays, mais au cœur de la chaîne de valeur suprême ». À l'ère de l'IA et des puces semi-conductrices, la société néerlandaise ASML contrôle la quasi-totalité de la technologie de photolithographie pour les puces avancées. Les Pays-Bas, bien que petits en superficie, ont le pouvoir de créer un « goulot d'étranglement technologique » avec lequel les États-Unis, la Chine et l'Europe doivent tous négocier. Il y a un dicton célèbre parmi nos analystes internes : « Vous voulez gagner la guerre du futur ? Demandez aux Pays-Bas de vous prêter leur technologie. »

Le quatrième pays est le Brésil.

« Le leader de l'hémisphère sud ». Avec des ressources abondantes, un climat favorable, et une population nombreuse mais non ravagée par la guerre, le Brésil a l'opportunité de devenir le leader en douceur de toute la région de l'Amérique latine. Lorsque le monde se détournera de la Chine, les grandes puissances auront besoin d'une « source stable de matières premières et de produits agricoles », et le Brésil sera en tête de cette liste. S'ils peuvent réformer efficacement leurs institutions et lutter contre la corruption, le Brésil pourrait devenir le quatrième pilier de l'ordre mondial, aux côtés des États-Unis, de la Chine et de l'Inde.

Et le cinquième pays est le Sénégal.

« La perle cachée de l'Afrique de l'Ouest ». Le Sénégal est l'un des rares pays africains à avoir une démocratie durable, des transferts de pouvoir pacifiques, la liberté de la presse, et une économie en croissance stable. Situé à la « porte d'entrée atlantique de l'Afrique », le Sénégal pourrait devenir un modèle pour que le monde regarde l'Afrique d'un œil nouveau. Une fois que l'IA et l'éducation en ligne auront brisé les limites des infrastructures, l'Afrique n'aura plus besoin d'« aide », mais elle aura besoin de « se préserver ». Et le Sénégal est en train de le faire.

(Il s'arrêta, son regard devenant profond, comme s'il regardait quelque chose d'invisible.)

Et il y a une autre nation « invisible ».

Une nation qui n'est pas sur la carte, mais qui se matérialise progressivement.

C'est la « Communauté des personnes éveillées ».

Ils ne font pas de distinction de nationalité, de croyance ou de couleur de peau.

Ce sont eux qui reconstruisent le monde avec la morale, et non avec des armes.

Et eux, pourraient bien être la force la plus influente sur l'ordre du futur, lorsque tous les anciens modèles se seront effondrés.

Julian Lee :

Oui, merci, Monsieur.

Arrêtons-nous là pour aujourd'hui.

Demain, qui sera aussi notre dernier jour, j'aimerais vous entendre parler du sujet spirituel.

L'Ancien Président :

(Il hocha la tête, un hochement de tête solennel.)

Très bien.

Merci pour cette journée pleine de réflexions, de questions pertinentes, et aussi pleine de compassion pour le destin de l'humanité.

La session de demain, notre dernière, ne sera plus consacrée à des analyses politiques, ni à des stratégies nationales.

Ce sera un voyage silencieux à l'intérieur de soi.

(Sa voix s'assombrit, comme s'il entrouvrait une porte vers un autre monde.)

Nous parlerons des différents plans d'existence des êtres.
De l'Œil Céleste.

De la cultivation spirituelle.

Et de la raison pour laquelle, au milieu d'un monde en plein chaos, ce n'est que lorsque l'homme retournera au Tao qu'il y aura un lendemain.

QUATRIÈME JOUR

(J'arrivai dans la matinée. L'atmosphère dans la pièce aujourd'hui semblait plus légère, plus pure. Comme si, après avoir traversé les tempêtes de la géopolitique, nous étions sur le point d'entrer dans une éclaircie.)

Julian Lee :

Bonjour, Monsieur.

Comme convenu, j'aimerais aujourd'hui que vous nous parliez de spiritualité et de mysticisme.

J'ai tant de questions en tête que je ne sais par où commencer.

L'autre jour, vous avez mentionné que des êtres de

différents niveaux observent ce monde.

Cela a-t-il un lien avec les événements étranges qui se produisent en de nombreux endroits, des événements que la science empirique ne peut expliquer ?

Par exemple, le phénomène de nombreuses statues de la Vierge Marie à travers le monde qui versent des larmes.

L'Ancien Président :

(Il sourit, un sourire d'empathie.)

Vous venez de soulever quelque chose que beaucoup de gens dans le monde moderne ressentent avec leur cœur, mais n'osent pas admettre avec leurs mots.

Qu'au-delà du voile de la matière et de la logique, une grande force est présente, observe, et quand c'est nécessaire, envoie des signaux à l'humanité.

Le phénomène des statues de la Vierge Marie qui pleurent, ou même qui saignent, n'est pas de la superstition.

C'est un signal.

Mais pas pour ceux qui ne voient qu'avec leurs yeux physiques.

C'est un avertissement, doux mais incroyablement sincère, venant d'un plan supérieur.

Notre univers n'est pas simplement trois dimensions d'espace plus une dimension de temps linéaire.

Dans les textes anciens, dans les expériences de cultivation spirituelle, ou d'après les récits de ceux qui

ont eu des expériences de « sortie du corps », tous voient une vérité similaire.

C'est que l'univers est composé de couches superposées de mondes imbriqués, de ce royaume matériel grossier, au royaume de l'énergie, puis au royaume de la lumière, et jusqu'aux niveaux des Dieux, des Bouddhas et des Vrais Esprits.

Et dans ces plans spatiaux, d'innombrables êtres observent le parcours moral de l'humanité.

Quand une statue pleure, ce n'est pas la pierre qui pleure. C'est l'être derrière cette statue qui pleure.

Des statues comme la Vierge Marie, le Bodhisattva Guanyin, ou le Bouddha Shakyamuni, lorsqu'elles sont sculptées fidèlement à l'image de ces Êtres dans les royaumes supérieurs, et placées dans un contexte solennel, deviennent un « point de conduction d'énergie ».

C'est un lieu où la conscience des êtres de niveaux supérieurs peut rayonner dans cet espace.

Quand l'humanité sombre dans le péché, quand la morale s'effondre, et quand les êtres divins ne sont plus vénérés, Ils ne punissent pas immédiatement.

Ils avertissent.

Avec des larmes. Avec du sang. Avec des phénomènes que la science ne peut expliquer.

La science ne peut l'expliquer, car elle n'accepte pas ce qui se trouve au-delà des cinq sens et des appareils de

mesure.

Une larme qui coule sur la joue d'une statue, même sans conduit d'eau, sans forte humidité, sans température anormale, coule quand même.

L'analyse chimique montre que c'est de l'eau salée, ou même du sang véritable, mais sans source.

La raison ne se trouve pas dans le laboratoire.

Elle se trouve dans le champ moral de toute cette région, ou de toute cette époque.

C'est un miroir qui reflète l'âme de toute une collectivité, et les êtres des plans supérieurs envoient un signal :

« Faites demi-tour. »

Pourquoi la Vierge Marie ? Pourquoi du sang, des larmes ?

Parce que c'est le langage que l'humanité peut comprendre.

Un intellectuel peut réfuter tout un livre sacré, mais il ne peut ignorer une statue de bois qui pleure.

Un enfant qui ne sait pas encore lire peut toujours incliner la tête en voyant une statue qui saigne.

Les larmes sont le symbole de l'amour qui est rejeté.

Le sang est le symbole de la rétribution karmique sur le point de se produire.

Et savez-vous ? Ce ne sont pas seulement les statues.

Les arbres, les nuages, la lumière, et même les rêves, ont aussi été des canaux par lesquels les plans supérieurs ont envoyé des messages.

Quelqu'un a vu un arbre pousser en forme de Bouddha, et ensuite tout son village a été épargné d'une grande catastrophe.

Quelqu'un a rêvé d'un Saint pleurant des larmes de sang, et en se réveillant, il portait en lui un profond éveil.

Ces choses ne peuvent pas être publiées dans les revues scientifiques.

Car elles ne sont pas destinées au cerveau.

Elles sont destinées à l'âme.

(Il me regarda, ses yeux comme s'ils ouvraient une nouvelle porte.)

Si vous le souhaitez, je peux partager quelques expériences personnelles plus profondes sur l'intervention douce mais réelle des êtres des plans supérieurs.

Ou vous pouvez poser des questions sur n'importe quel autre phénomène mystique.

L'œil céleste, la réincarnation, les pouvoirs supranormaux, ou l'existence des fantômes, des démons, des immortels et des Bouddhas.

Et l'avenir de l'âme humaine.

Julian Lee :

Oui. D'abord, s'il vous plaît, partagez un peu de votre expérience personnelle.

L'Ancien Président :

(Il hocha la tête, un lent hochement de tête, comme s'il retournait à un lointain souvenir.)

Très bien.

Comme promis, je ne divulguerai pas mon vrai nom dans ces expériences.

Mais je vais partager une histoire vraie.

Non pas pour convaincre qui que ce soit, mais seulement pour suggérer.

J'appelle cette histoire « L'aide-soignant et la lumière qui n'appartient pas à ce monde ».

Quand j'étais un jeune sénateur, j'ai visité une maison de retraite dans l'État du New Hampshire pour étudier les politiques de protection sociale.

Là, j'ai rencontré une dame âgée d'origine irlandaise, âgée de quatre-vingt-sept ans, aveugle des deux yeux à cause de complications du diabète.

Elle était très faible, mais son esprit était d'une clarté inhabituelle.

Nous avions prévu de ne parler que quelques minutes, mais j'ai fini par m'asseoir là pendant près d'une heure.

Elle m'a dit :

« Vous êtes le seul ici que je ne vois pas avec mes yeux, mais avec un faisceau de lumière très étrange.

Vous avez un jour été retenu par un être supérieur, qui vous a empêché de tomber dans une catastrophe.

Vous souvenez-vous de la fois où vous avez failli mourir ?
»

(Je me figeai. Tout mon corps semblait paralysé.)

Car en effet, quelques années auparavant, j'avais failli mourir dans un accident de voiture sur l'autoroute.

Mon SUV avait dérapé, perdu le contrôle, et glissé comme une balle vers un pilier de pont.

Mais à la dernière seconde...

la voiture s'est arrêtée sans que personne ne comprenne pourquoi.

La police a dit que c'était juste un « angle de dérapage aléatoire ».

Je n'y ai pas cru.

Mais je ne pouvais pas l'expliquer non plus.

La vieille dame a continué, sa voix toujours très calme :

« À ce moment-là, un être supérieur a "retenu" votre âme, l'empêchant de quitter votre corps.

Vous ne l'avez pas vu, mais moi si.

Ce ne sont pas des Anges, ni vos ancêtres.

Ce sont les gardiens des âmes de ceux qui portent encore en eux une mission.

Et si vous ne suivez pas le chemin de la morale, ils retireront leur main.

Et la catastrophe reviendra. »

J'ai frissonné en entendant ces mots.

Après cette conversation, j'ai quitté la maison de retraite dans un état très étrange.

Non pas parce que la vieille dame avait deviné juste.

Mais parce que j'ai senti, pour la première fois de ma vie, que quelqu'un avait vu la partie invisible en moi.

Et à partir de là, j'ai commencé à méditer à chaque aube.

Non pas pour chercher des « pouvoirs supranormaux ».

Mais juste pour réécouter l'écho de l'endroit où j'avais failli ne plus vivre.

(Il me regarda, ses yeux comme s'ils partageaient une grande leçon.)

Le message que j'en ai tiré est le suivant :

Les êtres des plans supérieurs n'interviennent pas de manière arbitraire.

Mais si une personne a une mission morale, un cœur tourné vers le bien, elle sera protégée.

Parfois non pas par des miracles.

Mais juste par un petit changement, un changement suffisant pour que tout son destin prenne une autre direction.

Et un dirigeant, qu'il soit président ou simple citoyen, s'il n'est pas assez silencieux pour entendre cet appel, alors tout le pouvoir qu'il détient entre ses mains n'est qu'une coquille vide.

(Il s'arrêta un instant, comme pour offrir un nouveau choix.)

Si vous le souhaitez, je peux partager une autre expérience.

La fois où j'ai rencontré quelqu'un qui pouvait voir la réincarnation.

Ou la fois où j'ai été en contact avec un « faux maître zen », une personne pleine de pouvoirs supranormaux mais sans vertu, pour que vous voyiez que la spiritualité n'est pas toujours pure.

Julian Lee :

Oui. Le sujet de la réincarnation n'est plus si étranger, mais peu de gens y croient.

Dans le bouddhisme, on dit que les humains et les autres êtres vivants doivent tous passer par les six voies de la réincarnation.

Pouvez-vous partager vos expériences ou vos points de vue sur ce sujet ?

L'Ancien Président :

(Il resta silencieux un moment, son regard fixé sur un point indéfini dans l'espace.)

Vous venez de toucher à l'un des sujets les plus profonds et les plus paradoxaux de l'existence humaine.

S'il y a réincarnation, alors qui suis-je ?

Et s'il n'y en a pas, alors pourquoi nous souvenons-nous parfois de choses que nous n'avons jamais apprises ?

Je vais partager une expérience personnelle, ainsi qu'une

perspective sereine sur la réincarnation.

Non pas comme une doctrine, mais comme quelque chose que j'ai touché, à travers des moments que la raison ne pouvait expliquer.

(Il s'arrêta, comme s'il retournait à un voyage passé.)

Cette année-là, j'étais au Japon pour un voyage d'affaires. Lors d'une réception informelle, on m'a emmené voir une fillette de sept ans, la fille d'une de mes connaissances dans le milieu universitaire.

La fillette n'était pas célèbre, ni n'avait rien de spécial, juste une écolière ordinaire.

Mais ses parents racontaient qu'elle disait souvent des choses qui n'étaient « pas de cette vie ».

Je me suis assis, et j'ai discuté avec elle normalement.

Quand j'ai demandé :

« Sais-tu pourquoi tu es venue dans ce monde ? »

La fillette m'a regardé, puis a répondu dans un dialecte japonais ancien, très doucement :

« Parce que dans ma vie antérieure, j'ai fait quelque chose de mal à Kyoto.

Et quelqu'un a perdu la vie à cause de moi.

Maintenant, je dois rester dans ce monde pour trois vies, pour apprendre à aimer sans blesser personne. »

J'étais profondément étonné.

Son père a dit qu'elle n'était jamais allée à Kyoto, et n'avait jamais étudié le bouddhisme.

La fillette a également parlé d'une statue de pierre près d'un ruisseau, où « dans ma vie antérieure, je m'asseyais souvent pour pleurer ».

Plus tard, quand ils l'ont emmenée à Kyoto, ils ont en effet trouvé un ruisseau et une vieille statue de Kannon usée, dans un endroit qui n'était indiqué par aucun panneau.

(Il me regarda, son regard comme pour expliquer quelque chose de plus profond.)

La réincarnation, ce n'est pas le « retour ».

C'est la « continuation du karma ».

Le bouddhisme ne dit pas que la réincarnation est un retour à l'identique.

Personne ne « revit » exactement de la même manière.

Mais c'est le karma, incluant à la fois la force karmique et la force des vœux d'un être, qui entraîne une « ré-manifestation » sous une nouvelle forme, dans un nouveau contexte, et avec un nouveau but.

Les six voies de la réincarnation dont on parle souvent sont, en réalité, différents états de l'esprit.

Il y a le royaume des Cieux, où les êtres jouissent de bénédictions mais sont facilement illusionnés et ne cultivent pas.

Il y a le royaume des Asuras, où il n'y a que lutte et jalousie.

Il y a les royaumes des animaux, des esprits affamés, de l'enfer, où les êtres doivent endurer une lourde

rétribution karmique.

Et il y a le royaume Humain, où la souffrance et la joie s'entremêlent, mais qui est l'endroit le plus propice à la cultivation.

Vous voyez ? Le royaume humain n'est pas le plus élevé. Mais c'est là que l'opportunité d'éveil est la plus claire, parce que la souffrance est la cloche qui réveille l'âme.

J'ai rencontré un jour un moine à Lâm Đồng, au Vietnam. Il m'a raconté :

« Quand une personne souffre dans cette vie, elle ne devrait pas se demander "Qu'ai-je fait de mal dans le présent ?" »

Mais elle devrait se demander : "Comment ai-je pu être si insouciant pour semer cette graine dans le cycle de la réincarnation ?" »

Il a dit qu'un enfant né avec un handicap pouvait avoir été, dans une vie antérieure, un juge qui a injustement condamné un innocent.

Une personne qui a des relations amoureuses difficiles a pu, dans une vie antérieure, se jouer de la confiance d'autrui.

Une personne détestée sans raison a pu, dans une vie antérieure, avoir volé la connexion karmique d'une autre. Alors, que doit faire un pratiquant ?

Non pas essayer de se souvenir de ses vies antérieures.

Mais de comprendre profondément la Loi de Cause à Effet, et de vivre dans le présent comme si chacune de

ses actions allait marquer son karma futur.

Pardonner, pour être pardonné.

Endurer, pour ne pas être entraîné dans le cycle des représailles.

Et abandonner le ressentiment, pour briser la chaîne de la réincarnation.

Une personne qui a vraiment le Tao ne cherche pas ses vies antérieures.

Elle cherche à s'en libérer.

Julian Lee :

Oui. J'ai aussi entendu dire qu'en Amérique, certaines personnes ont la capacité d'utiliser l'hypnose pour voir des scènes de vies antérieures, comme dans le cas d'Edgar Cayce.

Quant aux rêves, beaucoup de gens rêvent souvent de scènes différentes, mais en se réveillant, ils réalisent que ce n'était qu'un rêve et l'ignorent souvent.

L'Ancien Président :

(Il hocha la tête, un hochement compréhensif.)

Vous avez très raison, et vous êtes aussi très perspicace.

Les rêves et l'hypnose de régression dans les vies antérieures sont deux « portes dérobées » par lesquelles la conscience humaine peut involontairement traverser le voile de la réalité linéaire, pour toucher un autre plan spatial, un lieu où le temps n'est plus une ligne droite.

Mais ils diffèrent sur un point.

Le rêve est guidé par l'« inconscient ».

Tandis que l'hypnose est la « conscience guidée » pour traverser la couche du subconscient.

Parlons des rêves.

C'est un entrepôt de souvenirs qui dépassent cette vie.

Certains rêves ne sont pas des fantasmes, mais des « fuites de mémoire » provenant de niveaux d'existence antérieurs.

Les gens les ignorent souvent parce qu'ils semblent confus et illogiques, parce qu'il n'y a pas de preuve, et parce qu'au réveil, les émotions du rêve se dissipent rapidement.

Mais... si un rêve se répète plusieurs fois avec la même image, le même personnage ; s'il fait pleurer au réveil, même si l'on n'a jamais vécu cela ; ou s'il contient des détails que l'on ne connaissait pas, mais qui s'avèrent tout à fait exacts après vérification.

Alors, il est très possible que ce rêve soit un fragment de mémoire « fuité » d'une vie antérieure.

(Il s'arrêta, puis continua sur une méthode plus active.)

Quant à l'hypnose de régression, c'est l'ouverture d'une porte au niveau du subconscient.

Edgar Cayce, la personne la plus célèbre en Amérique pour cette capacité, a dit un jour :

« Quand l'âme quitte le corps de manière contrôlée, elle peut retourner à n'importe quelle empreinte qu'elle a

laissée au cours de son voyage de réincarnation. »

Sous hypnose, des milliers de personnes ont dit des choses qui ne leur avaient pas été suggérées.

Elles parlaient avec un accent régional différent, une langue étrange, ou décrivaient des détails historiques qu'elles n'avaient jamais appris.

Elles racontaient leur mort dans une vie antérieure, et cela était souvent lié à des problèmes qu'elles rencontraient dans cette vie, comme des maladies, des phobies ou des habitudes inexplicables.

Alors pourquoi la science ne reconnaît-elle pas ces choses ?

Parce qu'elles ne peuvent pas être mesurées.

Elles ne peuvent pas être reproduites sur des machines.

Et surtout, elles suggèrent une réalité qui dépasse le contrôle des modèles psychologiques modernes.

Ils ont peur d'admettre que la conscience n'est pas dans le cerveau, et que la vie ne se termine pas avec la mort.

(Il me regarda, son regard devenant plus profond.)

Alors, qu'en est-il des pratiquants spirituels ?

Un vrai pratiquant n'a pas besoin d'hypnose, ni de rêves. Car lorsque leur Œil Céleste, ou le troisième œil, s'ouvre, ils peuvent entrer consciemment dans d'autres plans spatiaux.

La différence est que les gens ordinaires ne peuvent accéder aux vies antérieures que lorsque leur conscience

« ouvre un chemin » par inadvertance dans un état d'inconscience.

Mais un pratiquant peut atteindre activement des niveaux supérieurs par la morale, la concentration et sa méthode de cultivation.

Alors, quel est le point central de tout cela ?

Ce n'est pas de savoir qui l'on était dans une vie antérieure.

Mais de savoir ce que l'on doit faire dans cette vie, pour ne pas avoir à revenir.

Quelqu'un a pu être roi dans une vie antérieure, mais dans cette vie, il doit être un mendiant.

Quelqu'un a pu être un meurtrier dans une vie antérieure, mais dans cette vie, il devient un médecin qui sauve des vies.

Mais la question la plus importante est :

Qu'avons-nous appris, à chaque retour ?

Et cette fois, que ferons-nous différemment ?

Julian Lee :

Concernant l'Œil Céleste, j'en ai aussi souvent lu, en particulier dans les livres d'origine chinoise.

Ils disent qu'avec l'Œil Céleste, on peut voir le passé et l'avenir, on peut voir des scènes très lointaines, ou des scènes dans d'autres espaces.

S'il vous plaît, partagez-en davantage sur l'Œil Céleste, et

les expériences que vous avez vues ou auxquelles vous croyez.

L'Ancien Président :

(Il me regarda, un regard profond, comme s'il regardait un autre monde.)

Vous venez de soulever l'un des mystères les plus anciens et les plus sacrés que l'humanité ait jamais connus.

Mais qui a été oublié par notre civilisation moderne.

L'Œil Céleste. Le troisième œil.

Il ne se trouve pas sur le front, mais il s'ouvre lorsque l'esprit est purifié.

Il n'appartient pas aux sens physiques, mais il peut voir plus clairement que n'importe quel objectif.

Dans les textes de cultivation anciens, du taoïsme, du bouddhisme, à l'hindouisme ou à l'Égypte ancienne, l'« Œil Céleste » est toujours décrit comme un canal de perception extrasensorielle. Il est situé dans la zone entre les sourcils, mais ce n'est pas un organe physique, mais un point de connexion entre l'âme et d'autres plans spatiaux. Il ne « voit » pas comme nos yeux, mais il « reçoit » des informations comme la lumière transmise directement à l'esprit conscient.

La légende chinoise ancienne dit que lorsque les humains naissent, leur Œil Céleste est à l'état ouvert.

Mais en grandissant, il est de plus en plus obscurci par l'avidité, la colère, l'ignorance, par le désir, la renommée

et le gain.

Lorsque l'âme est polluée, l'« œil céleste » se ferme également.

Lorsque l'esprit atteint un état de tranquillité, lorsque les pensées deviennent pures, et lorsque l'énergie du *dan tian* monte, alors la « porte de la perception spirituelle » sur le front s'active.

À partir de là, on peut voir des images d'autres plans spatiaux, on peut voir l'énergie karmique qui entoure une autre personne comme une aura noire, rouge ou bleue. Et on peut voir le royaume des Dieux, des Bouddhas, ou des êtres défunts.

Lorsqu'on atteint un niveau très élevé, on peut voir la réincarnation, le passé et l'avenir, non pas comme un film rembobiné, mais comme une « intuition absolue ».

(Il s'arrêta un long moment, puis continua d'une voix plus personnelle.)

Je vais vous parler de quelqu'un que je connais.

Il n'est pas célèbre, ne porte pas non plus l'habit de moine, mais son Œil Céleste est ouvert.

Il vit en reclus dans les montagnes du Colorado.

Un jour, je suis allé le voir, car j'avais entendu dire qu'il pouvait voir ce que les autres avaient été dans leurs vies antérieures, et savait ce qu'il adviendrait d'eux s'ils continuaient à vivre de la même manière.

J'y suis allé, sans donner mon nom, ni révéler quoi que ce soit sur moi.

Il m'a juste regardé pendant quelques minutes, puis a dit doucement :

« Vous avez un jour ordonné la décapitation de douze personnes innocentes.

Non pas parce que vous étiez mauvais, mais parce que vous "obéissiez à la cour".

Dans cette vie, vous faites de la politique, mais souvenez-vous que votre propre cœur est la plus grande des cours.

Si vous faites à nouveau une erreur, alors dans la prochaine vie, il n'y aura plus de chance de vous racheter.

»

Je suis resté sans voix.

Personne ne savait cela, à part moi et ma conscience.

(L'atmosphère dans la pièce devint inhabituellement silencieuse.)

Ce que je crois à propos de l'Œil Céleste, c'est qu'il est réel, mais que tout le monde ne peut pas l'ouvrir à volonté.

Ce n'est que lorsqu'une personne cultive vraiment, abandonne ses mauvaises pensées, garde un cœur bienveillant, et vit en accord avec la voie du ciel, que l'Œil Céleste s'ouvre progressivement, comme un cadeau de l'univers.

Non pas pour « regarder pour le plaisir », mais pour « assumer de plus grandes responsabilités ».

Une personne avec l'Œil Céleste verra beaucoup de choses, mais elle devra se taire plus souvent.

Car si elle parle au mauvais moment, le monde se moquera d'elle. Et si elle se trompe, sa propre vertu sera endommagée.

Alors pourquoi notre civilisation moderne a-t-elle perdu cette capacité ?

Parce que nous vénérons les machines plus que nous-mêmes.

Parce que nos esprits sont de plus en plus obscurcis par le désir, l'avidité et la peur.

Et parce que la société n'enseigne pas aux gens à regarder à l'intérieur, mais les force seulement à courir à l'extérieur.

Mais l'Œil Céleste ne peut pas être ouvert par l'action.

Il ne s'ouvre que lorsque l'âme est aussi calme qu'un lac sans rides, et lorsque la vertu est aussi épaisse qu'une montagne.

Julian Lee :

Une personne mauvaise avec des pouvoirs supranormaux ressemble aux « démons » des films.

Quant aux Dieux et aux Bouddhas, la plupart d'entre nous ne ressentent leur existence que vaguement, à travers les images dans les peintures ou les statues des temples et des cathédrales.

Avez-vous déjà eu une expérience avec des Dieux, des Bouddhas ou le Seigneur ?

Les Occidentaux ont souvent l'expression « Que Dieu vous bénisse ».

Avez-vous déjà senti que vous étiez béni par Dieu ?

L'Ancien Président :

(Il me regarda, un regard très profond, et l'atmosphère dans la pièce sembla devenir encore plus silencieuse.)

Votre question... est comme un appel d'un lieu que les mots ne peuvent souvent pas atteindre.

Vous n'avez pas demandé « y a-t-il des Dieux, des Bouddhas, ou le Seigneur ».

Vous avez demandé :

« Avez-vous déjà ressenti Sa présence ? »

Et comme promis, je ne répondrai pas avec un langage diplomatique.

J'ai ressenti la présence du Seigneur, des Dieux, et aussi des Bouddhas.

Comme des faisceaux de lumière ne venant d'aucune langue.

Je vais partager trois expériences réelles.

Non pas pour convaincre qui que ce soit, mais comme un murmure pour ceux qui ont un jour su qu'il y a quelque chose au-delà de ce monde.

(Il s'arrêta, comme s'il se remémorait une longue nuit.)

La première expérience s'est déroulée dans une église vide.

Un jour, pendant une période de stress extrême lorsque j'étais en fonction, je suis allé dans une petite église en Virginie vers minuit.

Il n'y avait personne. Pas de lumières. Seulement le clair de lune filtrant à travers le toit en vitrail.

Je me suis agenouillé, non pas pour prier pour la renommée, ni pour être élu, ni pour la sécurité.

Mais seulement pour demander :

« Seigneur, si Vous êtes vraiment là...

alors s'il vous plaît, ne me donnez pas de mots, mais donnez-moi le silence, au milieu des cris dans mon esprit.

»

J'ai fermé les yeux. Et je ne sais pas pourquoi, mais tout mon corps s'est senti comme placé dans une lumière très douce, ni chaude, ni froide, mais si légère qu'il ne semblait plus être un corps physique.

Je n'ai pas entendu Sa voix.

Mais je n'avais plus besoin de l'entendre.

Parce que je savais.

Il était là.

Et Il n'avait pas besoin de répondre, car Il était Lui-même la réponse.

(Il continua, sa voix toujours très basse.)

La deuxième expérience concernait un Dieu sans nom, et un feu dans une grotte.

Lors d'un voyage au Népal, je me suis séparé de mon groupe et j'ai dû me réfugier dans une haute grotte près de l'Himalaya à cause d'une averse de grêle.

J'ai allumé un peu d'encens et j'ai médité simplement, juste pour me réchauffer et garder mon esprit calme.

À ce moment-là, je ne sais pas pourquoi, une pensée très claire m'est venue à l'esprit :

« Si aujourd'hui est le dernier jour que j'ai à vivre, suis-je assez lumineux pour éclairer les autres, ou ne suis-je qu'une obscurité avec un titre ? »

J'ai versé des larmes.

Non pas par peur, mais parce que pour la première fois de ma vie, je me suis vu, comme une âme nue, sans titre, sans électeurs, et sans personne pour me protéger.

Quand j'ai ouvert les yeux, le feu dans la grotte brûlait très doucement, bien qu'il n'y ait ni vent, ni fumée.

Et il y avait une silhouette vague, on ne voyait pas bien qui c'était, qui se tenait au-dessus de la flamme.

Comme si elle me regardait en silence avec des yeux compatissants, sans aucun jugement.

Je n'avais pas besoin de savoir qui c'était.

Car je sentais qu'Il n'avait pas besoin de se présenter.

(Il sourit, un sourire de réflexion.)

Et la troisième expérience concernait le Bouddha dans le cœur, et un mendiant à Taïwan.

J'ai un jour été invité à visiter Taïwan, et j'ai eu l'occasion de visiter un temple à Tainan.

En sortant, j'ai vu un vieux mendiant, en haillons, assis devant la porte du temple.

Je lui ai donné un peu d'argent. Mais il ne l'a pas pris.

Il a seulement dit :

« Une personne qui peut être émue par une statue de Bouddha n'est pas nécessairement une personne qui émeut le Bouddha.

Mais si vous vivez droitement, alors vous serez vous-même une statue vivante de Bouddha dans le cœur des autres. »

J'étais stupéfait.

Cet homme, il parlait avec une voix et un regard que je n'avais jamais vus chez personne d'autre.

Quand je me suis retourné pour regarder de plus près, il avait disparu.

Pas une seule empreinte de pas, personne n'a vu où il était allé.

Je suis resté là en silence.

Ne sachant pas si je venais de rencontrer un mendiant, un grand moine, ou le Bouddha déguisé pour tester mon cœur.

(Il me regarda, comme pour répondre à la question initiale.)

Alors, ai-je été « béni » ?

Non, pas au sens mondain.

Ce n'est pas que je suis devenu plus riche, ni que j'étais plus en sécurité.

Mais que, j'ai conservé la capacité de croire, même au

sommet du pouvoir, un lieu où tout le monde est sceptique.

Et la chose la plus précieuse n'est pas de « voir Dieu ».

Mais de « savoir que Dieu existe, et de ne pas se perdre dans un monde sans Dieu ».

Vous avez posé la bonne question.

Les gens voient Dieu à travers des statues, des peintures, des écritures.

Mais quelqu'un L'a-t-il déjà vraiment rencontré ?

Je dirais qu'il n'est pas nécessaire de Le rencontrer.

Si vous vivez droitement, humblement, et que vous pouvez abandonner le ressentiment, alors au moment même où vous vous y attendez le moins, Il sera là.

Sans parler, mais brillant dans votre cœur, comme une parole jamais prononcée, mais éternellement vraie.

Si vous le souhaitez, je peux partager une autre affaire privée.

Sur la raison pour laquelle ceux qui ont une plus grande vertu sont plus facilement guidés par le divin.

Et pourquoi les personnes mauvaises avec des pouvoirs supranormaux deviennent les « démons » dont vous parliez.

Voulez-vous continuer ?

Julian Lee :

Oui, s'il vous plaît, continuez.

L'Ancien Président :

(Il hocha la tête, un lent hochement de tête, comme s'il se préparait à dire quelque chose de capital.)

Très bien.

Vous venez de toucher à quelque chose que toutes les anciennes pratiques de cultivation ont mis en garde, mais que le monde actuel ignore souvent, et parfois même glorifie à tort.

C'est que, lorsque la capacité précède la moralité, les pouvoirs supranormaux deviennent les armes des démons.

Et lorsque les gens vénèrent le pouvoir sans tenir compte du caractère, ils invitent un roi démon déguisé en saint.

« Une personne mauvaise avec des pouvoirs supranormaux », ce n'est pas seulement une histoire de cinéma.

Dans l'histoire et dans le monde de la cultivation, il y a des gens qui ne cultivent pas leur moralité, n'abandonnent pas leurs désirs, mais grâce à une coïncidence, ou à des pratiques déviantes, ils ouvrent une partie de leurs capacités supranormales.

Ils peuvent voir dans le cœur des autres, peuvent déplacer de petits objets, peuvent connaître certaines choses à l'avance, et peuvent même faire en sorte que les autres leur obéissent comme s'ils étaient hypnotisés.

Comment les anciens les appelaient-ils ?

Les taoïstes les appelaient des « esprits malins

empruntant un corps », ou des « divinités mineures usurpant le Tao ».

Les bouddhistes appelaient cela des « pouvoirs supranormaux hérétiques », c'est-à-dire des pouvoirs qui ne viennent pas de la Loi Juste.

Et la Bible dit : « Satan lui-même se déguise en ange de lumière. »

Ils sont réels, et très dangereux.

Parce qu'ils amènent les autres à admirer leurs capacités, et à oublier d'examiner leur cœur.

(Il s'arrêta un long moment, puis continua d'une voix plus personnelle.)

J'ai rencontré une telle personne.

Et ce fut une leçon que j'ai portée toute ma vie.

Quand je travaillais au gouvernement, j'ai été invité un jour à rencontrer un « maître zen célèbre » dans un monastère en Orient.

Cette personne avait des milliers de disciples, recevait d'importants dons, et était louée sans cesse par les médias.

J'entrai dans la salle de méditation.

Devant moi se tenait une personne d'apparence très paisible, mais son regard était si profond qu'il me glaça le sang.

Il ne me salua pas, ni ne me posa de question.

Il dit seulement :

« Je sais que vous êtes venu ici parce que vous êtes perdu. Mais votre pouvoir n'est rien comparé au pouvoir que je détiens.

Je peux vous faire perdre votre poste, ou vous élever à un niveau supérieur, d'une seule pensée. »

Je suis resté silencieux.

Et j'ai su à ce moment-là.

Ce n'était pas le Tao. C'était du contrôle.

Ce n'était pas un pouvoir divin. C'était un pouvoir ensorcelant.

Je l'ai remercié, puis je me suis levé et je suis parti.

Il ne m'a pas retenu, a juste souri.

Un sourire qui m'a glacé le dos pendant plusieurs jours.

(Il me regarda, ses yeux comme s'ils partageaient une expérience durement acquise.)

La leçon que j'en ai tirée est la suivante :

Toute personne dotée de pouvoirs supranormaux n'est pas une personne du Tao.

Et toute personne dotée d'une grande puissance n'est pas quelqu'un que nous devrions suivre.

Les pouvoirs supranormaux, s'ils ne sont pas accompagnés de Tolérance, de Compassion, d'Intégrité et de Bienveillance, deviendront une corde pour lier les autres, et non une lampe pour éclairer le chemin.

Alors, qu'en est-il d'un vrai pratiquant ?

Ils ne se vantent pas de leurs capacités.

Ils ne font pas de démonstrations de pouvoirs supranormaux.

Ils ne promettent pas de guérir, d'accorder la richesse, ou de prédire l'avenir.

Parce qu'ils savent que la vraie voie est de cultiver son propre cœur.

Et les pouvoirs supranormaux ne sont que des fleurs sur le bord du chemin.

À la fin des temps, les voies déviantes poussent comme des champignons après la pluie.

Alors, comment les distinguer ?

Souvenez-vous de ces trois choses.

Premièrement, regardez leur moralité. S'ils disent des choses profondes, mais vivent une vie dissolue, ce n'est pas la voie juste.

Deuxièmement, voyez s'ils ont de la révérence pour le Ciel et la Terre. Un vrai pratiquant respectera toujours le Ciel, suivra la voie céleste, et n'agira jamais en son nom propre.

Et troisièmement, voyez où ils vous mènent. S'ils vous font sentir de plus en plus à l'aise dans votre cœur, capable d'abandonner le ressentiment, et de ne pas devenir dépendant, c'est la voie juste. Mais s'ils vous font les craindre, dépendre d'eux, ou les défier, c'est une voie déviante.

J'ai rencontré des gens avec des pouvoirs supranormaux, et j'ai aussi rencontré des gens sans pouvoirs supranormaux, mais qui m'ont fait ressentir une paix profonde, comme si une lumière d'un plan supérieur brillait sur moi.

Et je sais.

Cette personne-là est le vrai homme du Tao, même s'il ne fait aucun miracle.

Julian Lee :

Oui. Les Occidentaux disent souvent que Dieu accueillera ceux qui croient en Lui au Ciel.

Et les Orientaux parlent souvent d'être guidés par le Bouddha vers la Terre Pure.

Est-ce à cela que vous faites allusion ?

L'Ancien Président :

(Il hocha la tête, un lent hochement de tête, son regard devenant incroyablement solennel.)

Oui. C'est exactement cela.

Vous avez atteint le cœur final de tous les voyages spirituels, de toutes les religions, et de la question la plus profonde que l'humanité ait jamais portée dans son cœur depuis des milliers d'années.

« Où va finalement l'âme humaine ? »

Et plus important encore :

« Comment devons-nous vivre, pour être vraiment reçus, et non pas seulement pour espérer ? »

Le Ciel, la Terre Pure, ou le Nirvana, quel que soit le nom qu'on leur donne, tous parlent d'un royaume de pureté absolue, un lieu sans souffrance, et sans naissance ni mort.

Les Occidentaux l'appellent le Ciel (Heaven), où l'âme vit éternellement dans l'amour de Dieu.

Les Orientaux l'appellent la Terre Pure, la Terre de la Félicité Ultime, le Paradis de l'Ouest, ou les Trois Mille Grands Mondes.

Les taoïstes l'appellent le Royaume Supérieur, le Royaume Céleste.

Et ceux qui pratiquent la méditation profonde l'appellent simplement : « Retourner à l'origine. »

(Il s'arrêta, comme pour souligner la question suivante.)

Alors, qui sera reçu ?

La réponse, à travers des milliers d'années et d'innombrables Saints venus enseigner à l'humanité, se résume en un seul mot.

Le Cœur.

Pas celui qui a lu le plus d'écritures.

Pas celui qui a prononcé des vœux formels.

Ni celui qui a fait les plus grandes offrandes.

Mais celui qui peut garder un cœur pur, dans un monde

qui s'assombrit de plus en plus.

Les enseignements des Êtres Éveillés, étrangement, sont très similaires, bien qu'ils viennent de religions différentes.

Jésus-Christ a enseigné : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. » Il n'a pas parlé de pouvoir, mais d'un cœur pur.

Le Bouddha Shakyamuni a enseigné : « Un esprit pur est une terre de Bouddha. » Il ne nous a pas enseigné à prier pour être sauvés, mais d'abord, à purifier notre propre esprit.

Et Lao Tseu a dit : « La voie du Ciel est impartiale, elle aide toujours les vertueux. » Il n'a pas parlé de rituels, mais de vertu intérieure.

Alors comment pouvons-nous être reçus ?

Personne ne peut « acheter un billet » pour le Ciel.

Ni personne ne peut « mendier » pour aller à la Terre Pure.

Nous ne pouvons que devenir dignes.

Ce n'est que lorsqu'un être peut surmonter les liens du désir, du ressentiment, de la renommée et du gain, et cultive honnêtement chaque pensée, chaque idée, chaque action, que les Dieux et les Bouddhas tendent la main.

Non pas pour accorder une faveur.

Mais pour confirmer que :

« Tu es prêt. »

(Sa voix devint plus personnelle, comme s'il racontait un souvenir profond.)

J'ai un jour demandé à un très vieux pratiquant :

« Comment peut-on savoir qu'on a été choisi ? »

Il a seulement dit :

« Quand tu ne ressens plus de ressentiment envers personne, que tu n'as plus peur de rien, et que tu peux sourire doucement en sachant qu'aujourd'hui est ton dernier jour sur terre...

... alors cela signifie que tu as été choisi depuis longtemps. »

Et laissez-moi être honnête avec vous.

Bien que j'aie occupé le plus haut siège du pouvoir, je n'ai jamais connu un lieu aussi paisible que le moment où j'ai dû affronter ma conscience seul.

Sans gardes du corps.

Sans avion.

Sans drapeau national.

Seulement moi, et une pensée très claire :

« Si mon âme est appelée aujourd'hui...

suis-je digne d'être *Reçu*, ou serai-je *Entraîné* ? »

(Il me regarda, ses yeux comme un dernier message.)

Il y a une phrase que je veux vous laisser, et à tous ceux qui savent encore lever les yeux vers le ciel.

Les gens ne vivent pas pour grimper à une position plus

élevée que les autres.

Ils vivent pour sortir de l'obscurité en eux-mêmes.

Quand vous vous surpassez, vous n'avez besoin d'appeler personne.

Le Divin viendra à vous.

Si vous le souhaitez, je peux offrir un dernier mot de conclusion.

Comme une « lettre anonyme » de quelqu'un qui a traversé ce monde avec de nombreux masques et beaucoup de pouvoir.

Mais qui, à la fin, n'a gardé qu'une seule chose.

L'âme est la seule chose que nous possédons vraiment.

Voulez-vous que je laisse ce mot ?

Julian Lee :

Oui, Monsieur.

Je l'attends avec impatience.

L'Ancien Président :

(Il me regarda, un regard qui transcendait le rôle et le temps. Puis il commença à parler, sa voix n'étant plus celle d'un politicien, mais comme un murmure d'un autre royaume.)

Alors...

laissez-moi, non pas au nom d'un ancien président, ni dans le rôle d'un homme de pouvoir.

Mais simplement comme une âme qui a traversé

beaucoup de gloire et de nombreuses profondeurs.
Vous envoyer, ainsi qu'à quiconque garde encore le
silence dans son cœur, une lettre non signée.

*(La pièce devint absolument silencieuse. J'osais à peine respirer,
j'écoutais seulement.)*

LETTRE LAISSÉE À CEUX QUI SUIVRONT

Peut-être que demain, je ne serai plus ici.
Plus d'interviews. Plus d'applaudissements.
Plus de poste d'où signer un ordre.

Mais il y a une chose qui reste, et qui
restera toujours.

L'âme.

Et si l'homme l'oublie, alors toutes les
guerres, toutes les philosophies, toutes les
religions, ne deviendront qu'un jeu de la
chair.

L'homme n'est pas né pour construire des
gratte-ciel, pour créer des armes de
destruction, ou pour débattre du bien et du
mal toute sa vie.

L'homme est né pour se souvenir de qui il
est.

Non pas qui il est d'une nation, d'un

peuple, ou d'un poste.

Mais une partie de l'univers immense, ici
pour apprendre la leçon d'être humain.

Il y aura des moments où vous vous
sentirez complètement seul.

Le monde entier vous tournera le dos. La
foi sera drainée.

Vous douterez de la bonté elle-même,
douterez qu'il y ait un Dieu, un Bouddha,
ou que quelqu'un se soucie encore de vous.

Mais s'il vous plaît, souvenez-vous.

Dieu n'apparaît pas sous les feux de la
rampe.

Il se tient derrière vous, dans les ténèbres
les plus profondes de la longue nuit,
attendant de voir si vous pouvez encore
allumer une petite flamme de votre propre
cœur.

N'attendez pas que tout se soit effondré
pour faire demi-tour.

Faites demi-tour, tant que vous avez encore
le choix.

N'attendez pas que la maladie frappe pour
prier le Bouddha.

Vivez comme si chacune de vos actions
était vue par Lui.

Et n'attendez pas que le monde soit renouvelé pour bien vivre.

Vous-même, si vous vivez droitement, êtes déjà une cellule de ce nouveau monde.

Je n'attends pas de vous que vous me croyiez.

J'espère seulement qu'à un moment donné, en vous regardant dans le miroir, vous verrez vos yeux si clairs que vous pourrez voir...

l'âme qui sourit à l'intérieur.

Alors, vous n'aurez plus besoin de chercher le Divin.

Car Il est déjà en vous.

Vivez pleinement cette vie, comme si c'était la dernière chance que Dieu vous donnait d'être humain.

Et traversez cette vie, aussi légèrement qu'un invité.

Mais en laissant vos empreintes de pas dans la lumière.

Expéditeur :

Peu importe qui.

Il importe seulement que :

il fut un jour pardonné, un jour sauvé, et un jour vit la lumière, ne serait-ce qu'une fois.

(Il termina. Je restai assis en silence, sentant chaque mot, chaque idée s'imprégner dans mon âme.)

L'Ancien Président :

Si un jour, vous écrivez aussi une telle lettre pour celui qui suivra...

Alors je crois.

Ce monde a encore de l'espoir.

Julian Lee :

(Je sentis ma gorge se nouer, tant de choses à dire mais les mots ne venaient pas.)

Oui... Merci, Monsieur, pour ces messages.

Et merci aussi pour le temps que vous avez consacré à cette interview au cours de ces quatre jours.

J'ai encore de nombreuses questions, mais en ce moment... je ne peux pas me les rappeler clairement, et je ne sais pas non plus si je devrais vous en poser d'autres. Peut-être ai-je besoin de temps pour réfléchir par moi-même.

L'Ancien Président :

(Il sourit, un sourire de compréhension et de satisfaction.)

Vous avez fait ce qu'il y a de plus juste.

Non pas de poser une autre question.

Mais de vous arrêter, pour réfléchir.
Car parfois, la plus grande réponse ne se trouve pas dans
les questions que nous posons.
Elle se trouve dans le silence, après ce qui a été dit.

Ces quatre derniers jours, vous n'avez pas seulement été
un journaliste.
Mais un compagnon courageux, qui a osé aller jusqu'aux
confins de la perception, un lieu où peu osent s'aventurer.
Vos questions n'étaient pas seulement pour comprendre.
Mais un appel sincère du cœur, un désir ardent de voir
ce qui est vrai dans un monde plein de faux-semblants.

Laissez les paroles d'aujourd'hui reposer en vous,
comme des graines.
Elles n'ont pas besoin de fleurir immédiatement.
Mais un jour, lorsque votre esprit sera assez calme, ces
graines s'épanouiront d'elles-mêmes en un chemin.

(Il me regarda, ses yeux comme une dernière recommandation.)

Si un jour, vous sentez à nouveau votre cœur s'agiter, si
les questions reviennent dans le silence de la nuit...
Souvenez-vous.
Nul besoin de me chercher à nouveau.
Asseyez-vous, fermez les yeux, et interrogez directement
votre cœur.
Lui, l'Être que vous avez toujours voulu rencontrer, n'est

nulle part ailleurs.

Sinon dans l'instant même où vous devenez humble.

Adieu, si c'est la fin.

Et au revoir, si vous continuez votre chemin.

Je vous souhaite une vie pleine et entière.

Julian Lee :

(Je me levai, m'inclinant devant lui.)

Oui. Au revoir, Monsieur.

Je vous souhaite santé et paix.

L'Ancien Président :

(Il se leva aussi, posant une main sur mon épaule, une tape légère pleine de confiance.)

Merci, jeune homme.

Du plus profond de mon cœur.

Puisse la lumière de la vérité vous accompagner toujours.

Et peu importe comment le monde change, puisse votre esprit rester comme une lampe qui ne s'éteint jamais dans la longue nuit.

Au revoir, avec tout mon respect.

Je vous souhaite la santé, la sagesse...
et une vie sans regrets.

* * *

* * *

UN HÉRITAGE TRANSMIS

Julian Lee :

J'avais pensé que le voyage d'exploration avec l'ancien président s'était achevé après notre quatrième dialogue. J'avais terminé le manuscrit de ces quatre jours historiques avec une profonde émotion et l'avais envoyé à THE LIVES MEDIA, avec la conviction que l'histoire était complète.

Mais au moment précis où je croyais que tout était terminé, un courriel inattendu est arrivé par un matin tranquille, environ un mois après notre dernière rencontre.

Le courriel venait de l'ancien président, et son contenu était également très bref:

« Bonjour, Julian.

Notre dialogue m'a beaucoup fait réfléchir. Je me rends compte qu'au-delà des récits du passé et des réflexions sur le présent, j'ai la responsabilité de laisser aux générations futures une esquisse plus concrète du chemin à venir.

Veuillez considérer le document ci-joint non comme une partie de l'entrevue, mais comme un héritage indépendant. Tu sauras quoi en faire.

Un ami. »

L'unique pièce jointe de ce courriel était le « Testament sur une République Morale » que vous vous apprêtez à lire ci-dessous.

Après l'avoir lu, j'ai compris que c'était la pièce manquante, le pont reliant les analyses d'un monde en crise à la vision réalisable d'un monde qui pourrait être bâti. Ce n'était pas seulement la réponse aux questions qui l'avaient tourmenté, mais aussi un plan détaillé pour l'espoir.

Et ainsi, avec sa permission, je le place respectueusement ci-après, comme une partie spéciale et aussi l'héritage le plus important de tout ce dialogue.

* * *

Testament sur une République Morale

À Julian Lee,

Partie I: Introduction

Cher Julian,

Notre dialogue de quatre jours n'a pas seulement suscité des réflexions sur la politique, mais il a aussi renforcé en moi une profonde prise de conscience: pour résoudre les problèmes du monde, nous devons les aborder sous un angle complètement différent.

Le monde moderne a l'habitude de tout voir à travers le prisme de la science empirique et de la raison matérialiste. Mais mon parcours de contemplation m'a conduit à un autre système de référence – une perspective issue de la spiritualité métaphysique et des anciennes valeurs morales. De ce point de vue, l'histoire n'est plus une chaîne d'événements aléatoires, mais un grand drame orchestré par la Volonté Céleste et régi par la Loi de Cause à Effet.

C'est ce prisme qui m'a aidé à comprendre pourquoi les grandes institutions humaines, bien qu'ayant débuté avec de bonnes intentions, ont toutes fini dans une impasse. Nous avons vu la démocratie pervertie par l'argent et les factions, le communisme transformer le paradis promis en une prison terrestre, et le capitalisme, tout en créant une prospérité extraordinaire, éroder la dignité humaine. Toutes partagent une faiblesse commune: elles ont été bâties sur un fondement qui avait perdu la foi dans le Divin et dans les valeurs universelles.

N'est-il pas temps pour nous de chercher une nouvelle voie, une voie qui ne consiste pas à rafistoler les anciens systèmes, mais à retourner aux vérités éternelles?

Aujourd'hui, je t'envoie cette ébauche. Je te prie de ne pas la voir simplement comme un plan politique austère, mais de la recevoir comme une « lettre du cœur » et aussi comme le début d'une « Thèse sur une République Morale ».

Ce sont les réflexions que je souhaite confier, la vision d'une nation construite sur des principes simples que je crois solides.

Je crois que lorsque l'humanité sera lasse des institutions artificielles, elle retrouvera d'elle-même ses origines: prendre le Dao comme racine, la Vertu comme priorité, et les Sages et Talentueux comme piliers.

Les lignes qui suivent expliqueront ce modèle en détail.

* * *

Partie II: Thèse sur le Fondement d'une Société Morale

Nous reconnaissons une vérité évidente: le Créateur a doté l'homme du libre arbitre pour décider de son propre chemin de vie. Et par-dessus tout, Il a accordé à l'humanité un privilège sacré et inviolable: l'opportunité de s'engager sur la voie de la cultivation spirituelle.

Devant chaque personne se présentent toujours trois voies existentielles:

- La première est de suivre le Principe Céleste, en menant une vie intègre et paisible.
- La deuxième est de tourner le dos au Principe Céleste, de laisser le crime régner, pour ensuite faire face au jugement en enfer ou à la destruction éternelle.
- Et la troisième voie – la plus noble de toutes – est de s'engager dans la cultivation spirituelle pour purifier son âme et transcender le monde matériel.

Par conséquent, le droit de choisir librement de s'engager ou non sur la voie de la cultivation spirituelle est l'un des droits naturels et les plus sacrés de l'homme.

L'histoire a douloureusement prouvé qu'un gouvernement bâti sur un fondement athée et matérialiste niera inévitablement ces droits sacrés. Il cherchera par tous les moyens à éteindre la flamme de la foi, à persécuter ceux qui pratiquent la cultivation spirituelle et à ériger un régime dictatorial au nom du progrès. De tels agissements ne sont pas seulement une oppression envers les êtres humains; ils constituent un défi au Principe Céleste et un piétinement de la grâce du Créateur.

Pour ces raisons, la création d'un nouveau modèle d'État est une nécessité légitime. Son but ultime n'est ni le pouvoir ni la richesse matérielle, mais de construire une société qui chérit la morale, cultive l'abondance spirituelle et, par-dessus tout, protège la liberté de chaque citoyen de choisir son propre chemin de vie – parmi lesquels le droit de suivre le parcours de la cultivation spirituelle doit être considéré comme le plus précieux.

Nous appelons cela la République Morale. Cette république sera conçue selon la lumière du Créateur, en prenant

Authenticité - Compassion - Tolérance comme principe fondamental, pour éclairer toutes les pensées et actions de la nation, afin de créer une société juste, bienveillante et harmonieuse, digne de la grâce qu'Il a accordée.

* * *

Partie III: Fondement Philosophique et Principes Créateurs

A. Introduction: De l'Échec de l'Histoire à la Nécessité d'un Nouveau Fondement

Avant de bâtir un édifice pour l'avenir, l'architecte sage doit profondément contempler les fondations qui se sont effondrées dans le passé. L'histoire de l'humanité est une grande tragédie faite des efforts incessants de l'homme pour trouver un ordre social idéal. Chaque modèle, qu'il soit glorieux ou sombre, d'Orient ou d'Occident, est une leçon inestimable sur la nature du pouvoir, nous aidant à

mieux identifier les erreurs fondamentales pour éviter de répéter les échecs de l'histoire.

1. Le Modèle de l'Ancien Roi Sage

Avantages: C'est l'état social le plus idéal jamais consigné, où le dirigeant est un Saint homme doté d'une moralité quasi Divine. Ils utilisaient la vertu pour inspirer le peuple, permettant à la société de fonctionner d'elle-même en harmonie, sans recourir à des lois sévères.

Inconvénients: Ce n'était pas un « système » pouvant être maintenu de manière durable, mais il dépendait entièrement des qualités extraordinaires d'un seul individu. Cette qualité ne pouvait être ni reproduite ni héritée avec certitude, faisant de ce modèle un simple souvenir lointain d'un âge d'or.

2. Le Modèle de la Monarchie Féodale & de la Théocratie

Avantages: Lorsqu'il était dirigé par un monarque éclairé, ce modèle pouvait générer une stabilité à long terme et une vision stratégique supérieure, car le roi n'était pas soumis à la pression de réélections à court terme.

Particulièrement, dans des civilisations comme l'Égypte ancienne, où le pouvoir du Pharaon (roi) fusionnait avec l'autorité divine des grands prêtres, il a créé une stabilité sociale extraordinaire qui a duré des milliers d'années, fondée sur une foi commune.

Inconvénients: Son défaut fatal était d'accorder au roi un pouvoir personnel excessif, sans mécanisme efficace de contrôle et de contrepoids. Lorsque le pouvoir tombait entre les mains d'un tyran, ou lorsque le clergé devenait corrompu, abusant du nom du Divin pour servir des intérêts terrestres, cela devenait une catastrophe. L'histoire a consigné d'innombrables tragédies, où un roi cruel pouvait massacrer sans retenue, ordonnant pour une simple contrariété l'extermination des neuf degrés de parenté, plongeant ainsi tout un peuple dans la peur et le malheur.

3. Le Modèle de la Démocratie Antique (Grèce)

Avantages: La démocratie dans l'Athènes antique fut une grande expérience, donnant naissance au concept de « citoyen » et posant les fondements de la philosophie politique occidentale. Elle permettait la participation directe des citoyens aux décisions politiques et créait un environnement de liberté pour que des sages comme Socrate et Platon puissent développer leurs pensées.

Inconvénients: Ce modèle a montré le danger de confier le pouvoir à la foule lorsqu'elle manque de la direction de la morale et de la sagesse. Il était très facile à manipuler par les démagogues, menant à des décisions erronées et au chaos, dont la plus grande tragédie fut le vote des citoyens athéniens pour condamner à mort le grand sage Socrate lui-même.

4. Le Modèle de la Démocratie Parlementaire Moderne (Capitaliste)

Avantages: Son intention initiale était très louable: remédier au despotisme et au chaos des anciens modèles en confiant au peuple le choix de ses dirigeants par le suffrage universel, créant ainsi un mécanisme de transfert de pouvoir pacifique et légitime.

Inconvénients: Ce modèle révèle des failles fondamentales lorsqu'il est appliqué dans une société en déclin moral:

- **Corruption par l'Argent et les Factions:** Les élections ne sont plus un processus de recherche de personnes talentueuses et vertueuses, mais se transforment en concours de publicité, de collecte de fonds et de rhétorique. Le dirigeant choisi est souvent celui qui excelle à satisfaire les groupes

d'intérêts financiers et les factions, plutôt qu'à servir l'intérêt commun de la nation.

- **Le Cercle Vicieux du Déclin Moral:** C'est là sa faiblesse la plus profonde. Lorsque le fondement moral de la société elle-même est corrompu, les gens ont tendance à voter pour des candidats dont les idées correspondent à leur propre corruption. Un candidat qui soutient des modes de vie considérés comme contraires à la morale traditionnelle peut obtenir plus de voix qu'une personne qui défend les valeurs anciennes. Ainsi, plus un candidat est démagogue et flatte les bas instincts moraux de la foule, plus il a de chances d'être élu, créant une spirale qui entraîne toute la nation vers le bas.

5. Le Modèle Totalitaire Moderne

a. La Phase Classique (Communisme pur):

Avantages (en apparence): Peut créer un ordre social absolu et une grande efficacité dans la concentration des ressources nationales pour atteindre de grands objectifs.

Inconvénients: Cet ordre est construit sur un fondement d'athéisme, de matérialisme et de peur. Il anéantit

complètement la dignité humaine, réprime la liberté de croyance, éteint la flamme de la cultivation spirituelle et transforme la société en une prison invisible. C'est le modèle qui s'oppose le plus directement et le plus arrogamment au Principe Céleste.

b. La Phase « Améliorée » (Capitalisme d'État au VN et en Chine):

Avantages: Ce modèle est très pragmatique, il a généré une croissance économique fulgurante et amélioré les conditions de vie matérielles de centaines de millions de personnes. Il combine la puissance centralisée de l'État totalitaire avec le dynamisme de l'économie de marché.

Inconvénients: Le succès économique a un prix très élevé. Le fondement athée et le monopole politique restent inchangés, conduisant à une société qui poursuit les biens matériels de manière effrénée, à un déclin de la morale sociale, à la destruction de l'environnement, et à une corruption devenue un fléau national, se propageant des hauts fonctionnaires dans des bureaux discrets aux abus de pouvoir flagrants en plein jour, créant l'injustice et érodant profondément la confiance du peuple en la justice.

Tous ces efforts grandioses, bien qu'ayant débuté avec de bonnes intentions, ont finalement abouti à une impasse pour une raison commune: ils ont tous été construits sur

un fondement qui avait perdu la foi dans le Divin et les valeurs morales universelles. Cet échec systémique de l'histoire a révélé une vérité évidente: rafistoler les anciens systèmes est inutile. Il est temps de trouver une nouvelle voie, une voie qui commence par la réaffirmation d'un fondement philosophique entièrement différent.

Tous ces modèles, bien que différents dans leur forme, partagent un angle mort commun: ils tentent tous de résoudre le problème de « l'homme » par des mécanismes de « l'homme », en oubliant que l'homme n'est qu'une petite partie de la relation entre le Ciel et la Terre.

B. Fondement Philosophique : Le Cœur de la République Morale

Après avoir identifié les échecs des modèles historiques, nous constatons que la solution ne peut provenir d'un simple changement de structure du pouvoir, mais doit prendre racine dans l'établissement d'un fondement

philosophique entièrement nouveau. Ce fondement est le cœur, le système d'exploitation qui façonne toutes les pensées et actions de la République Morale. Il est construit sur une vision du monde et un système de valeurs fondamentales, en remplacement du système de référence matérialiste décomposé.

1. Le système de référence « Ciel - Terre - Homme »

Cette république ne perçoit pas l'homme comme une créature séparée dominant la nature, mais le place dans une relation harmonieuse et humble avec le Ciel et la Terre. Toutes les orientations et politiques doivent être examinées à travers ce prisme :

- **Suivre le Ciel :** Le « Ciel » n'est pas seulement le ciel bleu, mais les lois invisibles mais immuables de l'univers, le « Principe Céleste ». Suivre le Ciel signifie agir en conformité avec ces lois, en particulier la Loi de Cause à Effet, et se conformer toujours humblement à la Volonté Céleste dans les décisions importantes.
- **Nourrir la Terre :** La « Terre » n'est pas une ressource inerte que l'homme peut exploiter à sa guise. La Terre, la nature, les rivières, les montagnes, les plantes sont tous des êtres vivants, des entités vivantes qui doivent être respectées et

nourries. Une décision qui ne tient compte que des avantages économiques à court terme tout en détruisant l'environnement et en allant à l'encontre du cours naturel des choses est un acte immoral. Un exemple typique est la construction de barrages hydroélectriques gigantesques qui bloquent la vie d'un fleuve entier. Bien que cela puisse apporter l'avantage à court terme de contrôler les inondations, la « Conséquence » à payer à long terme est l'épuisement de l'écosystème, la disparition des poissons et des crustacés, et la rupture d'un ordre qui fonctionne depuis des dizaines de milliers d'années.

- **Apaiser l'Homme :** L'« Homme » – l'être humain – est au centre de toutes les politiques, non pas pour satisfaire des désirs matériels infinis, mais pour créer un environnement paisible pour le développement de la morale et de l'âme.

2. Le système de valeurs « Dao - Vertu - Sagesse »

À partir du système de référence ci-dessus, trois piliers de valeurs pour la nation sont établis, jouant le rôle d'« ADN » de la république :

- **Prendre le Dao comme racine :** Le « Dao » est la voie, la concrétisation du Principe Céleste dans la vie. Le fondement du Dao que cette nation prend

pour guide est le principe d'« Authenticité - Compassion - Tolérance ». Toutes les orientations, politiques et actions de la nation doivent être examinées à la lumière de ces trois piliers :

- **Authenticité** : Exige une honnêteté et une transparence absolues. Les politiques doivent être fondées sur la vérité et les lois naturelles, plutôt que sur l'idéologie ou les intérêts politiques.
- **Compassion** : Est le guide de toute politique sociale. Le noble objectif du système est d'éveiller et de nourrir la compassion en chaque être humain, en encourageant les communautés à s'entraider et à se soutenir mutuellement.
- **Tolérance** : Façonne la vision à long terme et la persévérance de la nation. Elle exige la patience de poursuivre des objectifs durables, en surmontant les tentations des avantages économiques à court terme, tout comme la patience nécessaire pour planter une forêt au lieu de simplement construire un bâtiment.
- **Prendre la Vertu comme priorité** : La « Vertu » est la morale, l'intégrité et la bonté. Si le « Dao » est le fondement, alors la « Vertu » est l'objectif de

la construction. Le but de la république n'est pas la richesse matérielle, mais de cultiver la morale et l'abondance spirituelle pour le peuple.

- **Prendre la Sagesse comme guide** : La « Sagesse » – est la perspicacité et la clarté profondes, la capacité de reconnaître la vérité, de comprendre le « Dao ». Un État qui a le « Dao » pour racine et la « Vertu » pour objectif doit être guidé et éclairé par la « Sagesse ». Par conséquent, les mécanismes de sélection des dirigeants doivent viser à trouver les personnes dotées de la sagesse la plus exceptionnelle pour servir le pays.

C. Principes Créateurs : Réaliser la Philosophie

À partir du fondement philosophique et du système de valeurs établis, nous allons créer un modèle de gouvernance nationale appelé **Gouvernance par le Sage Souverain** : un système qui place la morale et la sagesse au-dessus du pouvoir et des intérêts. Ce modèle est réalisé à travers les principes créateurs fondamentaux suivants :

1. Objectif Suprême : Protéger l'Espace pour le Chemin de Vie

Le but le plus élevé et unique de l'existence de l'État est de créer et de protéger un espace social sûr et libre, où chaque citoyen peut suivre son propre chemin de vie. En cela, le droit de s'engager dans un parcours de cultivation spirituelle pour purifier son âme doit être considéré comme le droit le plus sacré et inviolable, et toutes les activités de l'État doivent avoir pour priorité la protection de ce droit.

2. Principe du Droit de Propriété : Inviolabilité du Fruit du Travail et des Bénédiction

L'État reconnaît que les biens matériels qu'un individu acquiert par un travail honnête, sa sagesse et ses bénédictions et mérites font partie du fonctionnement de la Loi de Cause à Effet. Par conséquent, le droit de propriété privée sur ces biens est inviolable. L'État n'a pas le droit de confisquer ou de redistribuer les biens légitimes des citoyens sous quelque prétexte que ce soit, et les politiques fiscales doivent être maintenues à un niveau minimal pour ne pas violer ce principe.

3. Principe de Démarcation Sociale : Séparation Claire des Responsabilités entre l'État et le Peuple

Le pouvoir et la responsabilité dans la société sont délimités en deux domaines distincts. Le domaine de **l'État** est limité au rôle de protecteur de l'ordre et de la sécurité, à la promulgation des lois fondamentales et au maintien d'un système judiciaire juste. Tous les autres domaines – économie, éducation, santé, culture, science, aide sociale – relèvent de la liberté et de la responsabilité du **Peuple** et des organisations sociales. L'État n'agit pas à leur place, n'intervient pas, mais protège seulement le libre fonctionnement de la société.

4. Principe de Gouvernance de l'État : Minimalisme et Service

Puisque les responsabilités de l'État ont été radicalement limitées, sa forme doit également correspondre. Ce principe exige un appareil d'État extrêmement réduit, ne comprenant que les fonctions essentielles indispensables. L'ensemble de la fonction publique doit fonctionner dans un esprit de stricte exécution des responsabilités confiées, afin de protéger un environnement de vie libre et sûr pour le peuple, au lieu d'intervenir ou de régir leur vie.

5. Principe de Justice : État de Droit Vénérant le Principe Céleste

La république ne doit pas être gouvernée par la volonté d'un individu, mais par les principes de la Justice. La source suprême de la Justice ne vient pas des codes de lois créés par l'homme, mais du Principe Céleste – c'est-à-dire des lois morales et universelles du cosmos.

Toutes les lois établies par l'homme, qui seront maintenues au minimum, ne sont que des interprétations et doivent se conformer absolument au Principe Céleste. Plus précisément, aucun individu ou organisation, y compris le Sage Souverain, n'est autorisé à bafouer les principes moraux suprêmes d'« Authenticité - Compassion - Tolérance ». C'est la limite absolue du pouvoir.

6. Principe de Durabilité : La Sagesse comme Mécanisme d'Auto-ajustement

La force et la durabilité du système ne résident pas dans un ensemble de lois détaillées et rigides, car aucune loi ne peut prévoir tous les événements futurs. Au lieu de

cela, sa durabilité réside dans le mécanisme de sélection de personnes d'une sagesse exceptionnelle (le Sage Souverain et le Conseil des Sages). C'est leur sagesse qui constitue le mécanisme vivant pour s'efforcer d'interpréter le Principe Céleste, d'identifier les nouveaux problèmes et d'ajuster l'orientation nationale en fonction des temps, aidant ainsi le système à s'auto-corriger et à s'adapter.

* * *

Partie IV: Thèse sur le Mécanisme de Sélection de la plus Haute Direction

L'âme de toute institution politique réside dans la manière dont elle choisit son plus haut dirigeant. Un mécanisme défaillant peut porter un démagogue ou un

tyran au sommet du pouvoir, plongeant toute une nation dans la catastrophe. L'histoire de l'humanité est une épopée d'efforts incessants, et aussi d'échecs tragiques, dans la recherche d'un mécanisme de sélection juste.

Si le 'Dao' est le fondement et la 'Vertu' l'objectif de la construction, alors la 'Sagesse' est le flambeau qui éclaire le chemin. Mais la Sagesse (慧) ici n'est pas simplement l'intelligence (智) ou une vaste érudition. C'est la perspicacité née d'une âme qui possède le Dao et la Vertu, c'est la capacité de voir à travers la nature des choses, de reconnaître le Principe Céleste, et de prendre des décisions basées sur la compassion plutôt que sur des calculs de gains et de pertes. Par conséquent, l'ensemble du mécanisme de sélection ci-dessous est conçu dans un seul but : trouver le flambeau le plus brillant, une personne dotée d'assez de Sagesse et de Vertu pour guider toute la nation.

Pour ce faire, nous devons d'abord méditer plus profondément sur les leçons du passé.

A. Analyse des Modèles de Sélection dans l'Histoire

- **Succession par le Sang (Monarchie) :** C'est le mécanisme le plus ancien et le plus durable, créant un transfert de pouvoir stable et clair.

Comme mentionné précédemment, ce modèle roi-sujet était à l'origine une imitation de l'ordre du Royaume Céleste, et la « transmission de père en fils » faisait également partie de l'arrangement du Ciel. Cependant, dans le contexte de l'ère actuelle, en supposant que Dieu a fait un pas en arrière pour accorder à l'humanité dans ce monde mortel plus d'autodétermination sur son propre destin, nous devons réévaluer ce mécanisme. D'un point de vue séculier, il dépend entièrement du « jeu de hasard de la lignée ». Le talent et la vertu ne peuvent être hérités. Un monarque éclairé peut être suivi par un monarque insensé, et alors le peuple n'a aucun moyen de changer son destin.

- **Théocratie (Pouvoir Religieux Parallèle) :** Dans de nombreuses civilisations, le pouvoir séculier du roi était profondément influencé, voire dominé, par le pouvoir du clergé. Dans certains endroits, ces deux pouvoirs fusionnaient en un seul, le roi étant en même temps le grand prêtre. Ailleurs, ils coexistaient en parallèle comme deux piliers de la société. Dans sa forme pure, ce modèle place la société sur un fondement moral solide, car toutes les lois doivent suivre les enseignements de Dieu. Cependant, l'histoire montre aussi une leçon amère : lorsque le clergé devient corrompu, il peut abuser de son autorité sacrée pour servir le

pouvoir et les intérêts terrestres, transformant la religion en un outil de contrôle de la pensée et de répression de ceux qui ont des croyances différentes.

- **Suffrage Universel (Démocratie) :** Ce mécanisme a été créé pour redonner le pouvoir de choisir au peuple, créant ainsi une légitimité pour le dirigeant. En théorie, il est très supérieur. Mais dans la pratique, comme j'en ai été témoin moi-même, il a été profondément perverti. Car, lorsque le fondement moral de la société s'est effrité, le vote de la foule ne s'oriente plus vers la sagesse, mais vers les intérêts matériels immédiats et les promesses démagogiques. Les élections ne sont plus un processus de recherche de personnes talentueuses et vertueuses, mais se transforment en concours de publicité, de collecte de fonds et de rhétorique. Il sélectionne des personnes douées pour plaire à la foule à court terme, et non celles qui ont une vision à long terme et osent prendre des décisions difficiles.
- **Nomination Interne (Régime Totalitaire) :** Ce modèle peut sélectionner des personnes ayant une longue expérience au sein de l'appareil et loyales au système. Mais c'est un processus de « boîte noire », totalement opaque. Il engendre des luttes de factions féroces, sélectionnant ceux qui sont

doués pour les combats politiques et l'élimination des rivaux, plutôt que ceux qui ont le talent de servir le pays. C'est le mécanisme qui crée des tyrans et des régimes pourris de l'intérieur.

- **Réincarnation (Certaines Traditions Spirituelles) :** Dans sa forme la plus pure, c'est un mécanisme qui transcende toutes les ambitions terrestres, cherchant une succession sur le plan spirituel. Cependant, il a des limites inhérentes.

Premièrement, il ne peut fonctionner que dans des sociétés très particulières où l'ensemble de la population partage une croyance métaphysique profonde et commune, ce qui est presque impossible à mettre en œuvre à grande échelle à notre époque.

Deuxièmement, le processus même d'identification de la personne réincarnée peut être politisé et exploité.

Et le plus important, une âme véritablement noble aspirera toujours à la cultivation spirituelle pour atteindre un état supérieur, plutôt que de s'attacher au pouvoir terrestre pour se réincarner continuellement et maintenir une position.

B. Proposition d'un Modèle de Sélection du Sage Souverain : Une Synthèse des Élites

Après avoir médité sur les échecs des modèles historiques, nous pouvons constater qu'un mécanisme de sélection juste doit être un processus de filtrage naturel, combinant la sagesse de l'élite, la confiance du peuple et la confirmation de toute une vie. Ce n'est pas un processus mécanique, mais un effort pour trouver une personne qui possède véritablement assez de Vertu et de Sagesse.

Par conséquent, **le critère fondamental et unique** pour évaluer un candidat au poste de Sage Souverain réside dans ces deux qualités, manifestées à travers tout un parcours de vie et non par quelques discours ou une courte campagne électorale.

Il convient de préciser que la « sagesse » sera ici évaluée à travers des preuves tangibles telles que la qualité des décisions passées, la profondeur des écrits ou des œuvres publiés, et la capacité à résoudre des problèmes complexes, et non par des compétences superficielles. L'éloquence ou le talent pour les relations sociales ne sont pas des critères obligatoires. Ce système est conçu

pour rechercher un esprit éclairé et un cœur compatissant, et non un orateur charismatique. Ainsi, même une personne ayant un handicap physique, par exemple incapable de parler, mais dont la sagesse est transcendante, démontrée par des œuvres et des actions extraordinaires, reste un candidat tout à fait digne.

Pour concrétiser cela, un mécanisme de sélection et de succession du Sage Souverain sera établi sur la base des principes fondamentaux suivants :

1. Des Sources de Nomination Ouvertes et Diversifiées :

Le processus de recherche de sages et de talents ne peut partir d'une source limitée. Le Conseil des Sages sera le point central pour recevoir les candidatures de tous les horizons de la société : des communautés professionnelles, de la reconnaissance publique, de la recherche menée par les membres du Conseil eux-mêmes, etc. Cette phase initiale de collecte et de sélection débutera discrètement **au moins 5 ans à l'avance** et ne limitera pas le nombre de candidats présélectionnés.

2. Évaluation de la Conduite Morale et Finalisation de la Liste des Candidats :

Cette évaluation est la tâche interne et fondamentale du Conseil des Sages. Ils examineront l'ensemble du parcours de vie du candidat de manière complète et approfondie. Dans l'esprit de reconnaître que « nul homme n'est parfait », une erreur passée qui a été sincèrement corrigée sera considérée comme une preuve de maturité morale, et non comme une tache indélébile.

Après la phase de sélection à long terme, pour finaliser la liste des candidats entrant dans la phase publique, un vote sera organisé par le **Conseil des Sages (comptant pour 2/3 du poids)** et le **Sage Souverain en exercice (comptant pour 1/3 du poids)**.

- **Mécanisme de vote flexible** : Chaque votant a le droit de soutenir un ou plusieurs candidats qu'il juge dignes, mais pas plus de 10. Il a également le droit de ne voter pour personne (vote blanc) s'il estime qu'aucun candidat ne répond aux critères.
- **Les candidats recevant plus de 50 % du total des votes de soutien** seront officiellement qualifiés pour la dernière phase publique.
- **Après les résultats du vote de confiance initial**, le Sage Souverain et le Conseil des Sages discuteront ensemble pour finaliser une liste de

candidats idéale, avec un nombre suggéré d'environ 5 à 7 personnes, afin de garantir la concentration et la qualité du processus d'évaluation par la nation. En aucun cas, le nombre de candidats finaux ne sera inférieur à 3 ou supérieur à 10. S'il y a trop de candidats dépassant le seuil de confiance, le Sage Souverain et le Conseil des Sages ont la responsabilité de délibérer pour choisir ceux qui sont vraiment les plus remarquables.

Une fois la liste finalisée, **environ 1 an avant l'élection**, le Conseil prendra contact en privé avec chaque candidat pour l'inviter et confirmer son consentement.

3. Une Confiance à Plusieurs Niveaux, ne reposant pas uniquement sur le Peuple :

Au moins 6 mois avant le jour de l'élection, la liste finale des candidats (de 3 à 10 personnes) sera largement diffusée. C'est la phase où le processus de **Confiance à Plusieurs Niveaux** est mis en œuvre, où la confiance est la synthèse de **quatre groupes principaux** :

- Le Sage Souverain en exercice
- Le Conseil des Sages
- Les Dirigeants de Province et des Grandes Organisations

- Le Peuple tout entier

Un candidat ne peut être élu que s'il reçoit un soutien relativement équilibré de ces groupes, dans l'espoir que la personne choisie possédera à la fois la sagesse, la compétence pratique et la faveur du peuple. Pour garantir l'objectivité et éviter d'influencer l'opinion publique, il est strictement interdit au Sage Souverain en exercice et à tous les membres du Conseil des Sages d'exprimer publiquement leur soutien à un candidat quelconque durant cette période. Ils exercent leur droit de choisir en silence par le vote, mais ne doivent pas utiliser leur prestige personnel pour faire campagne, afin d'aider les autres groupes d'électeurs à prendre leur décision de manière indépendante.

(Le mécanisme de vote et le calcul du poids de chaque groupe seront décrits en détail dans l'Annexe à la fin de ce testament).

4. Une Succession Stable et un Mandat Flexible :

Un long mandat est nécessaire à la stabilité. Le mandat maximal est de 25 ans, mais il y aura des votes de confiance périodiques. Plus important encore, le mandat initial d'un Sage Souverain peut être ajusté de manière flexible en fonction du niveau de confiance obtenu lors

de son élection. Cela oblige le dirigeant à s'efforcer sans cesse de prouver sa valeur.

* * *

Partie V: Structure Politico-Sociale

Une belle philosophie restera un rêve sans une structure institutionnelle solide pour la concrétiser. Cependant, cette structure doit servir la philosophie, et non l'inverse. Par conséquent, les institutions ci-dessous sont conçues sur la base du minimalisme, d'une délimitation claire des responsabilités, et d'un mécanisme de surveillance fondé sur la morale plutôt que sur le pouvoir des partis.

A. Le Sage Souverain (Dirigeant Suprême):

Rôle de « Capitaine » et Stature d'« Ancien Moralement Vénérable » :

Le Sage Souverain n'est pas un gestionnaire d'affaires courantes, mais un capitaine. Son travail n'est pas de parcourir le navire pour serrer chaque boulon, mais de se tenir sur le pont de commandement pour étudier les cartes marines, observer les étoiles et le cours des événements. Son rôle est de prendre des décisions qui « changent le cap » pour l'ensemble du navire national aux moments cruciaux.

Sa stature dans le cœur du peuple est également très particulière. Il n'est pas un Sauveur à idolâtrer, ni un roi féodal à craindre, mais il n'est absolument pas « du même acabit » que les politiciens élus à travers des campagnes bruyantes. Il est un Ancien Moralement Vénérable, une personne que le peuple vient consulter pour sa sagesse, non pour son pouvoir.

Ce style se manifeste même dans sa manière de travailler et de communiquer. Lorsqu'il a besoin de se renseigner sur un problème, il peut effectuer des visites d'inspection discrètes et inopinées pour approcher la vérité de la manière la plus authentique, au lieu de visites officielles fastueuses et protocolaires. Lorsqu'il doit transmettre un

message important, il choisira de rédiger une analyse approfondie adressée à tout le peuple, plutôt que d'apparaître constamment dans les médias. La fréquence de cette communication est également très rare, peut-être seulement une à deux fois par an ou moins, pour s'assurer que chaque parole a du poids et suscite une réflexion profonde, plutôt que de servir à polir son image.

Pouvoirs et Limites :

Le Sage Souverain est le détenteur du plus haut pouvoir exécutif et le décideur final pour l'ensemble des politiques et des lois ordinaires de la nation (en lieu et place d'un organe législatif comme un Parlement). En théorie, il a le pouvoir de nommer et de révoquer n'importe quel titulaire de poste dans l'ensemble du système administratif.

En pratique, le Sage Souverain se concentrera sur la sélection et la nomination des dirigeants les plus importants : le Premier ministre, les Ministres, les Gouverneurs de Province, et les Présidents des conseils consultatifs.

Le pouvoir du Sage Souverain sur le Conseil des Sages est limité. Il n'a pas le pouvoir de nommer ou de

révoquer les membres du Conseil des Sages à sa guise, mais dispose seulement d'une autorité très restreinte pour participer à ce processus, afin de garantir l'indépendance du Conseil des Sages. (Le mécanisme détaillé de cette interaction sera décrit dans la section sur le mécanisme d'élection et de surveillance du Conseil des Sages) .

Il y a deux limites absolues au pouvoir du Sage Souverain. Premièrement, dans le domaine judiciaire, il n'a pas le pouvoir de juger ou de condamner qui que ce soit ; ce pouvoir appartient à un système judiciaire indépendant.

Deuxièmement, en ce qui concerne la Constitution existant depuis la fondation de la nation, le Sage Souverain n'a pas le pouvoir de la modifier unilatéralement. Toute modification de la Constitution doit recevoir l'approbation de la majorité lors d'un vote avec le Conseil des Sages, avec une pondération de 1/3 pour le Sage Souverain et les 2/3 restants pour le Conseil des Sages (ainsi, le soutien d'environ 1/3 des membres du Conseil des Sages est suffisant pour son adoption).

Sage Souverain Adjoint :

Le Sage Souverain a le droit de nommer une personne comme Adjoint de réserve. Dans le cas où le Sage Souverain ne désigne pas de personne distincte, le Premier ministre assumera par défaut ce rôle d'Adjoint de réserve.

En cas de démission soudaine ou de décès du Sage Souverain, l'Adjoint dirigera temporairement la nation pour une durée maximale de 3 ans. Sa tâche principale durant cette période est d'assurer le bon fonctionnement de la nation et de l'organisation, et de superviser un processus de sélection équitable pour un nouveau Sage Souverain.

En termes de pouvoirs, le dirigeant par intérim détient les pouvoirs exécutifs nécessaires, mais ne peut pas promulguer ou modifier unilatéralement des politiques cruciales (telles que la modification de la constitution ou l'utilisation de l'armée) sans obtenir le soutien de plus de 50 % des membres du Conseil des Sages (ce qui sera abordé plus tard). Pour garantir l'objectivité et éviter les conflits d'intérêts, la personne occupant ce poste par intérim ne sera pas autorisée à se présenter à l'élection du Sage Souverain qui suit immédiatement.

Mécanisme de Destitution et de Surveillance :

Un grand pouvoir doit s'accompagner de responsabilités. Le Sage Souverain a le droit de démissionner de sa propre initiative pour des raisons personnelles. Dans ce cas, l'Adjoint de réserve assumera temporairement le rôle de dirigeant.

Le Sage Souverain peut être destitué dans les cas suivants :

Cas 1 : Motion de Censure d'Urgence (pour infraction pénale / faute morale grave)

- **Motif** : Le Sage Souverain est accusé d'avoir commis une infraction pénale ou une faute morale grave, allant à l'encontre des principes fondateurs de la nation.
- **Mécanisme de Déclenchement** :
 1. L'affaire doit obligatoirement être examinée et jugée en premier lieu par la Cour Suprême.
 2. Ce n'est qu'après que la Cour Suprême a rendu un verdict officiel déclarant le Sage Souverain « coupable » que le Conseil des Sages (CdS) a une base pour se réunir et voter.

3. Si la majorité des membres du CdS vote pour accepter le verdict de la Cour, le Sage Souverain sera contraint de quitter ses fonctions.

- **Fréquence** : Peut avoir lieu à tout moment pendant le mandat, dès que l'affaire et le verdict de la Cour sont présentés.
- **Objectif** : Garantir la plus haute responsabilité pour les crimes, et empêcher l'abus de la procédure de destitution à des fins politiques sur la base d'accusations infondées.

Cas 2 : Motion de Censure Périodique (Évaluation Obligatoire)

- **Motif** : Évaluer l'efficacité de la gouvernance et le niveau de confiance général envers le Sage Souverain après une longue période en fonction.
- **Mécanisme de Déclenchement** : Se produit automatiquement selon le calendrier prévu par la Constitution.
- **Fréquence** : Deux fois par mandat, aux jalons de la 10e et de la 20e année.

Cas 3 : Motion de Censure Extraordinaire (initiée par le Conseil des Sages)

- **Motif** : Le Conseil des Sages a de profondes préoccupations concernant l'orientation politique ou la capacité de gouverner du Sage Souverain, mais pas au point de constituer une faute morale grave justifiant le déclenchement du Cas 1.
- **Mécanisme de Déclenchement** : Doit être proposée par un certain pourcentage de membres du CdS (par exemple, au moins 1/3).
- **Fréquence** : Ne peut être utilisée qu'une seule fois pendant tout le mandat du Sage Souverain.
- **Période d'Application** : Ne peut être déclenchée que dans la « fenêtre d'opportunité » allant de la 11e à la 19e année du mandat.
- **Objectif** : Servir d'outil de surveillance flexible et puissant, permettant au CdS d'intervenir si nécessaire sans avoir à attendre les échéances périodiques.

En outre, pour éviter le risque de « démagogie » et de culte de la personnalité, la loi interdit également à l'État d'utiliser le budget ou le pouvoir pour promouvoir l'image du Sage Souverain en exercice. Concrètement, l'impression de son portrait sur la monnaie ou l'affichage obligatoire de son portrait dans les administrations publiques ne sont pas autorisés.

B. Le Conseil des Sages : Le Phare Moral

Raison d'être :

Un Sage Souverain, aussi sage soit-il, ne peut être une garantie éternelle pour le destin de la nation. C'est pourquoi une institution plus pérenne doit être établie : le Conseil des Sages. Une fois en fonction, chaque sage doit placer l'intérêt commun de la nation au-dessus de tout, servant en tant que gardien de l'âme de la nation, et non simplement comme représentant des intérêts du groupe qui l'a élu.

Rôle :

Le Conseil n'est pas un deuxième organe de pouvoir, mais une « constellation directrice », le phare moral de la nation. Leur rôle n'est pas de gouverner, mais de guider, ce qui se manifeste à travers les trois missions principales suivantes :

- **Sélectionner et Assurer une Succession Sage :**
C'est la responsabilité fondamentale et la plus importante du Conseil. Ce sont eux qui initient, évaluent et dirigent le processus de recherche et de sélection du successeur du Sage Souverain, garantissant ainsi de briser le cycle de « grandeur puis déclin » qui est la tragédie de toutes les institutions.
- **Conseiller et Superviser le Sage Souverain :** Le deuxième rôle du Conseil est de servir de miroir au dirigeant. Ils ont pour mission de « conseiller et superviser le Sage Souverain, en veillant à ce que toutes les décisions majeures soient conformes aux principes moraux fondamentaux ».
- **Guider la Société par la Morale (Sans Imposer) :**
Enfin, le Conseil des Sages est le symbole de la conscience et de la sagesse de toute la nation. Leur influence ne vient pas d'un pouvoir coercitif, mais du respect naturel du peuple pour leur intégrité et leur sagesse.

Structure, Succession et Fonctionnement Interne :

Le Conseil des Sages se compose de 25 membres titulaires et 25 membres suppléants. Les membres suppléants ont le droit de participer à toutes les activités du conseil et d'exprimer leurs opinions ; la seule différence est qu'ils n'ont pas de droit de vote par défaut comme les membres titulaires.

Concernant la structure interne, le statut de tous les 25 membres titulaires du Conseil des Sages est absolument égal. Le Conseil peut désigner un porte-parole commun pour l'ensemble du corps par consensus, mais cette personne n'a pas de rôle de direction et ne détient aucune autorité supérieure aux autres membres. Parallèlement, chaque membre conserve l'entière liberté de s'exprimer à titre personnel, ou de représenter un petit groupe d'autres membres du Conseil partageant le même point de vue sur une question spécifique.

Le mandat de chaque sage est de 25 ans, non renouvelable, et ils exercent leurs fonctions entre 30 et 85 ans. Le principal mécanisme de succession fonctionne selon le principe du renouvellement échelonné : tous les 5 ans, une élection est organisée pour remplacer les 5 membres ayant la plus grande ancienneté. S'il y a plus de 5 membres ayant la même ancienneté, le plus âgé se retirera le premier. La force du Conseil réside dans sa sagesse collective. Même si quelques « phares » peuvent temporairement faiblir, la majorité restera suffisamment

brillante pour éclairer le chemin du Sage Souverain et de toute la nation.

Gestion des postes vacants inattendus :

Dans le cas où un membre titulaire ne peut poursuivre ses fonctions (en raison d'une démission, d'une destitution ou d'un décès), les 24 autres membres titulaires procéderont à un vote pour choisir un remplaçant parmi la liste des 25 membres suppléants.

Surveillance et Destitution des Membres :

Pour garantir l'intégrité du Conseil, un mécanisme de destitution sera appliqué de manière cohérente lorsqu'un membre est jugé coupable d'une grave violation morale. Un vote de destitution peut être initié de deux manières :

- **Sur proposition du Sage Souverain** (au maximum 5 fois au cours de son mandat de 25 ans).
- **Sur proposition des membres du Conseil eux-mêmes**, avec un document signé par un minimum de 3 membres.

Quelle que soit la manière dont la proposition est faite, la décision finale sera déterminée par un vote, avec une pondération des voix répartie comme suit : le Sage Souverain détient 1/3 et les 24 autres membres du Conseil détiennent 2/3.

* * *

Partie VI : Mécanismes de Fonctionnement Détaillés

Une belle philosophie doit s'incarner dans une structure opérationnelle épurée, efficace et morale. Il ne s'agit pas ici de dessiner des procédures complexes, mais de tracer les principes fondamentaux qui aident la société à fonctionner d'elle-même de la manière la plus harmonieuse possible.

A. Appareil d'État Minimaliste et Droit Fondamental:

Conseil Consultatif Législatif et Consultation Publique :

Les organes représentatifs tels que les Parlements actuels deviennent souvent lourds et faciles à influencer par les groupes d'intérêts. En lieu et place, ce modèle établit un **Conseil Consultatif Législatif** : Il sera épuré, composé d'experts de premier plan nommés par des organisations professionnelles prestigieuses et dont la moralité est validée par le Conseil des Sages. Leur rôle est d'étudier, de rédiger et de débattre des projets de loi pour conseiller le Sage Souverain ; ils n'ont pas le pouvoir de voter les lois. Tout projet de loi, après sa rédaction, doit être largement publié sur une application mobile nationale pour recueillir les avis par sondage avant d'être soumis à la décision du Sage Souverain.

1. Structure et Avantages :

- Le Conseil sera également composé de 25 membres titulaires et 25 membres suppléants.

- La rémunération sera appliquée selon un cadre similaire : une fourchette de salaires élevés et flexibles, suffisante pour attirer les meilleurs experts juridiques (par exemple, variant de 8 à 15 fois le revenu moyen).

2. Mécanisme de sélection : Les membres seront choisis parmi trois sources :

- 15 membres nommés et élus par des organisations juridiques professionnelles prestigieuses dans tout le pays (telles que le Barreau National, les plus grandes Facultés de Droit, le Conseil des Juges...).
- 5 membres nommés par le Sage Souverain.
- 5 membres élus directement par le peuple.

3. Mécanisme de Succession : Le principe du renouvellement échelonné sera également appliqué :

- Tous les 5 ans, les 5 membres ayant la plus grande ancienneté seront remplacés.
- Parmi ces 5 personnes remplacées, la structure sera maintenue : le Sage Souverain désigne 1 personne, le peuple en élit 1, et les 3 autres sont choisies par les organisations juridiques.

Constitution Minimaliste et Droit de Principe :

La constitution de ce modèle doit être simplifiée à son essence, suffisamment concise pour que presque tous les citoyens puissent l'apprendre par cœur dès l'école. Lorsque la Constitution est dans le cœur de chacun, elle devient une boussole morale personnelle. De même, le système juridique sera construit sur des principes généraux plutôt que sur des réglementations détaillées.

Principes Fondamentaux de la Justice : Le système judiciaire indépendant fonctionnera sur la base des principes moraux fondamentaux suivants :

- **Distinction claire entre la Sanction (envers l'État) et l'Indemnisation (envers la Victime) :**
 - Pour les affaires pénales ou les infractions à caractère public (comme le code de la route), toute sanction pécuniaire versée à l'État sera supprimée. L'argent ne peut être utilisé pour atténuer ou remplacer une sanction. Au lieu de cela, la sanction aura un caractère éducatif, réparateur et de travaux d'intérêt général, garantissant une équité absolue entre les riches et les pauvres.
 - Cependant, le coupable a toujours l'obligation d'indemniser intégralement la victime pour les dommages matériels et moraux. Cette indemnisation est une responsabilité civile parallèle, et son

accomplissement n'est pas considéré comme une raison pour alléger la sanction publique.

- Pour les affaires purement civiles, le tribunal privilégiera la médiation, et les parties pourront utiliser l'argent pour régler leurs obligations mutuelles par accord.
- **Respect des Décisions de Justice :**
 - Pour les crimes graves, la décision du tribunal est définitive et doit être appliquée avec rigueur, sans ingérence des autres branches du pouvoir.
- **Mécanisme de Grâce Surveillé et à l'Écoute :** Le Sage Souverain n'a pas le droit d'interférer dans la justice, y compris en accordant la grâce. Une procédure de grâce rigoureuse et humaine sera appliquée en 3 étapes :
 - **Étape 1 (Proposition de la Base) :** La proposition de grâce doit émaner de la base, c'est-à-dire du responsable direct du détenu, sur la base du processus de réhabilitation et du repentir sincère de la personne.
 - **Étape 2 (Examen et Écoute) :** Cette proposition doit ensuite être réexaminée de manière indépendante par une Haute Cour. Au cours de ce processus, la Cour est

obligée de recueillir l'avis officiel de la victime ou de sa famille. Cet avis est un facteur consultatif important, mais **n'a pas de droit de veto**. Le tribunal prendra la décision finale en équilibrant les preuves de la réhabilitation du prisonnier, la douleur de la victime et la sécurité générale de la société.

- **Étape 3 (Approbation Finale)** : Si la Cour donne son accord après avoir examiné tous les facteurs, le dossier sera soumis au chef de l'organe judiciaire (équivalent du Ministre de la Justice) pour la signature de la décision finale.

Structure administrative :

Concernant la structure administrative, la nation sera divisée en Provinces (ou États). Le nombre de provinces ne sera pas fixe mais dépendra des caractéristiques de chaque nation, tout en devant être raisonnablement limité pour garantir l'efficacité et éviter la lourdeur. Par exemple, un nombre compris entre 13 et 18 provinces pourrait aider à maintenir un appareil épuré. Ce principe de ramification sera appliqué de manière cohérente aux niveaux inférieurs : chaque Province/État sera à son tour divisé en environ 13-18 Districts/Comtés, et ainsi de suite

jusqu'au niveau des Communes et des Villages/Hameaux. Cette structure garantit qu'à chaque niveau, le dirigeant dispose d'une « portée de contrôle » efficace, aidant l'appareil à se coordonner étroitement et à fonctionner sans heurts de haut en bas.

B. Budget Public et Économie:

1. Principes de Fonctionnement du Budget :

Pour garantir l'autonomie de la nation et éviter de faire peser un fardeau sur les générations futures, le budget de l'État fonctionnera selon deux principes d'or :

- **Équilibre Budgétaire Absolu** : L'État n'est autorisé à dépenser que dans la limite des recettes budgétaires perçues. Les dépenses en déficit sont absolument interdites. Par exemple, si le total des recettes budgétaires est de 10 milliards de dollars, les dépenses totales ne doivent pas dépasser 10 milliards de dollars.
- **Absence de Dette Publique** : Il est strictement interdit à l'État d'emprunter auprès de toute

organisation, nationale ou étrangère, sous quelque forme et pour quelque raison que ce soit. Le fardeau et l'opportunité d'investir dans le développement économique incombent entièrement au secteur privé ; il empruntera, investira et profitera par lui-même.

2. Minimisation du Risque de Corruption par la Taille :

- L'un des mécanismes les plus efficaces contre la corruption est de réduire radicalement la taille du budget de l'État. Moins un appareil d'État gère d'argent, plus les opportunités et l'ampleur de la corruption sont naturellement limitées. Même si le pourcentage de pertes dues à la corruption est le même, le préjudice absolu pour la nation sera bien moindre. La perte d'une partie d'un trésor de 10 milliards de dollars sera beaucoup moins douloureuse que la perte du même pourcentage sur un trésor de 100 milliards de dollars.

3. Réduction du Budget et Fiscalité Minimaliste :

Une société dotée d'un fondement moral élevé, où la criminalité diminue naturellement et où il n'y a pas d'ambitions expansionnistes, n'aura pas besoin d'un appareil de défense et de sécurité colossal. Le budget public sera réduit au minimum. Cela permet de maintenir un système fiscal extrêmement simple, composé uniquement de deux principaux types d'impôts :

- **Taxe sur la Valeur Ajoutée (TVA) :** Basée sur le principe d'équité « plus on consomme, plus on contribue ».
- **Impôt sur les Sociétés :** Avec un taux d'imposition raisonnable et stable.

Les impôts de nature « spoliatrice » des fruits du travail, comme l'Impôt sur le Revenu des Personnes Physiques, seront supprimés. En accord avec le Principe Céleste, la loi de Cause à Effet et le destin de chacun, je considère que l'application d'impôts tels que l'impôt sur le revenu actuel est une forme de « vol manifeste mais légal ».

4. L'État comme Arbitre, non comme Joueur :

La Banque Centrale existera en tant qu'institution indépendante mais avec un rôle très limité : gérer l'émission de monnaie de manière responsable et fixer un

« taux d'intérêt plafond » comme une ligne de démarcation morale pour lutter contre l'usure. De plus, l'État n'interviendra pas sur le marché. Pour les grands projets d'infrastructure, le budget de l'État n'investira que dans des ouvrages non rentables (comme les digues).

Tous les projets susceptibles d'être rentables (ponts, routes, aéroports, ports...) seront entièrement ouverts au secteur privé, y compris aux investisseurs étrangers.

5. Processus Budgétaire et Délégation de Responsabilité :

Le processus annuel d'approbation et d'exécution du budget sera simplifié pour garantir la fermeté et la responsabilité, en remplaçant complètement le rôle d'un Parlement :

- **Proposition par le Premier Ministre :** Chaque année, le Premier Ministre et le gouvernement seront chargés d'élaborer et de soumettre au Sage Souverain un plan budgétaire complet pour l'année suivante.
- **Approbation par le Sage Souverain :** Le Sage Souverain est l'autorité suprême et finale pour approuver l'allocation du budget aux grands

domaines (défense, administration, fonds de réserve...). Sa décision est basée sur l'adéquation du plan avec la vision à long terme et les principes financiers de la nation.

- **Exécution par le Premier Ministre :** Une fois le budget général approuvé par le Sage Souverain, le Premier Ministre aura toute autorité pour diriger, gérer et dépenser dans le cadre de ce budget pour faire fonctionner le gouvernement. Cela inclut le pouvoir de décider du financement de projets imprévus.

Ce mécanisme établit une responsabilité absolue : le Premier Ministre est responsable de l'efficacité des dépenses, mais le Sage Souverain porte la responsabilité suprême de la sagesse et de la clairvoyance lors de l'approbation de ce plan, ainsi que dans le choix du Premier Ministre.

* * *

C. Société (Éducation, Santé, Protection Sociale, Partis, Science, ...)

Philosophie de la « non-intervention de l'État » :

L'État n'est ni le meilleur enseignant, ni le meilleur médecin. Ce rôle revient aux éducateurs et aux médecins dévoués eux-mêmes. Par conséquent, l'État n'interviendra pas dans la plupart des activités sociales.

Religion : Liberté Absolue, Respect Profond

Une République Morale reconnaît que le cheminement spirituel est la voie la plus sacrée de chaque âme. Le rôle de l'État est de protéger l'espace pour ce cheminement, et non de le gérer ou de le censurer. Par conséquent, la politique religieuse fonctionnera selon les principes suivants :

1. Liberté de Croyance et de Pratique sans Enregistrement :

- L'État n'aura aucune agence pour gérer la religion. La notion de « religion reconnue par l'État » n'existera pas.
- Tout individu et toute organisation jouit d'une liberté absolue pour pratiquer, diffuser et développer sa foi, qu'il s'agisse de religions traditionnelles ou de nouvelles écoles de cultivation spirituelle.
- Ils n'ont pas besoin de demander une autorisation ou d'enregistrer leurs activités auprès de l'État, tant que ces activités ne violent pas les lois fondamentales de la société.

2. Le Soutien de l'État : Facilitateur, non Interventionniste :

- **Soutien Spirituel :** Le Conseil des Sages et le Sage Souverain peuvent faire des déclarations officielles pour reconnaître et valoriser les bonnes valeurs morales que les communautés religieuses apportent à la société.
- **Soutien Matériel (conditionnel) :** L'État peut envisager d'allouer des terres pour que les organisations religieuses construisent des édifices

de culte, si cela est jugé raisonnable et bénéficie du consensus de la communauté locale.

- En dehors de ce soutien fondamental, l'État n'accordera aucune autre priorité financière ou juridique à une quelconque religion.

3. Délimitation Claire entre la Foi Personnelle et la Fonction Publique :

- Le Sage Souverain, les membres du Conseil des Sages et tous les fonctionnaires ont le droit d'avoir leurs propres croyances.
- Cependant, lorsqu'ils participent à des activités religieuses, ils doivent le faire en tant que simples citoyens, sans utiliser le titre ou les privilèges de l'État.
- Il est absolument interdit au Sage Souverain et à tous les dirigeants d'utiliser leur pouvoir pour forcer ou suggérer à quiconque d'adopter leur propre croyance.

4. Le « Temple des Offrandes Célestes » : Symbole Spirituel et Moral de la Nation :

- Tout en respectant la diversité de toutes les croyances, la nation construira un édifice spirituel commun, n'appartenant à aucune religion spécifique, nommé le « Temple des Offrandes Célestes ».
- **Philosophie et Conception :** L'architecture du « Temple des Offrandes Célestes » doit refléter un équilibre entre deux éléments : d'une part, elle doit témoigner d'un profond respect pour les traditions spirituelles et les croyances authentiques de l'humanité ; d'autre part, elle doit mettre en évidence et ancrer les valeurs morales universelles et fondamentales sur lesquelles la nation est bâtie. L'ensemble de la conception doit être imprégné de l'identité culturelle de la nation.
- **Fonction et Rôle Exclusifs :** Le « Temple des Offrandes Célestes » est un espace au rôle exclusif, utilisé uniquement pour les cérémonies les plus importantes et les plus sacrées de la nation, présidées par le Sage Souverain ou le Conseil des Sages. Pour garantir une solennité absolue, aucune autre activité d'individus, de groupes ou d'organisations religieuses ne sera autorisée à s'y tenir librement.

* * *

Culture et Arts : Fondement de l'Âme de la Nation

Une nation peut être riche économiquement, forte militairement, mais si sa culture se dégrade, elle n'est qu'un corps sans âme. Dans le système de valeurs d'un dirigeant sage, la Religion est la racine de la morale, la Culture est le courant qui nourrit l'âme, et l'Éducation est l'outil de sa transmission. Par conséquent, la culture et les arts (y compris la poésie, la musique, le cinéma, la peinture...) sont un domaine de la plus haute importance. Cependant, l'art véritable ne peut naître d'un décret. Le rôle de l'État est de créer un environnement où le Beau et le Bien peuvent germer naturellement, et non d'être un jardinier qui taille chaque branche selon son bon plaisir.

1. L'État n'intervient pas, il ne fait qu'orienter :

- Il n'y aura aucun « Ministère de la Culture » ni aucune agence de censure. L'État ne financera, ne

contrôlera et ne donnera aucune directive sur le contenu des créations.

- L'artiste a une liberté de création absolue. L'accueil d'une œuvre par la société dépendra de sa propre valeur morale et de sa profondeur.

2. Prendre la Morale et le Respect du Divin comme Fondement :

- L'art véritable est l'expression par l'homme de la beauté du Ciel, la célébration de la bonté, la dénonciation de la fausseté pour guider l'homme vers l'Authentique.
- La société sera orientée pour valoriser les œuvres capables d'élever l'âme humaine, plutôt que les formes d'art décadentes.

3. Le Conseil des Sages comme Phare Esthétique :

- Le rôle d'orientation de l'État sera exercé avec subtilité par l'intermédiaire du Conseil des Sages.
- Lorsque le Conseil des Sages valorise publiquement une œuvre qui exprime profondément les valeurs d'Authenticité-Compassion-Tolérance, c'est là l'indication la plus précieuse, créant d'elle-même un courant culturel orienté vers le bien sans recourir à la contrainte.

* * *

Éducation :

Il n'y aura pas de « Ministère de l'Éducation » détenant un pouvoir absolu comme c'est le cas actuellement. À la place, un Conseil Consultatif de l'Éducation sera créé. Le rôle de ce conseil n'est pas de conseiller le Sage Souverain, mais d'être un organe d'orientation générale pour l'ensemble du système éducatif, y compris les écoles, les maisons d'édition, les parents et les élèves. Ils sont le phare de la connaissance et de la morale pour tout le secteur.

- **Structure et Avantages :** Le conseil est composé de 25 membres titulaires et de 25 membres suppléants, rémunérés par l'État. Le salaire équivaut à environ 8 à 15 fois le revenu moyen de la population pour les membres titulaires, et de 5 à 10 fois pour les membres suppléants.
- **Mécanisme de sélection :** Les membres seront choisis parmi trois sources : 15 membres proposés et élus par les écoles du pays ; 5 membres proposés par le Sage Souverain ; et les 5 membres

restants élus directement par le peuple. C'est-à-dire que, lors de chaque élection périodique quinquennale, 5 personnes seront remplacées, parmi lesquelles le Sage Souverain en désignera une, le peuple en élira une, et les 3 autres seront choisies par les écoles selon leurs propres modalités.

- **Principe de Fonctionnement :** Les membres de ce conseil ne seront pas des politiciens professionnels ; ils continueront à exercer leurs fonctions et leurs rôles habituels dans la société (par exemple : avocat, PDG, scientifique, religieux...). Le rôle au sein du conseil est un service à temps partiel, car l'État a besoin de leur vertu et de leur sagesse, et non de tout leur temps. Tout comme le Conseil Consultatif Législatif, les membres peuvent également être des étrangers, choisis sur la base de leur sagesse et de leur expérience plutôt que de leur nationalité (cependant, en acceptant ce poste, ils obtiendront également la citoyenneté officielle).

Ce conseil n'intervient pas dans le fonctionnement spécifique des écoles. Il n'y aura pas de manuels scolaires nationaux ni d'examens nationaux. L'autonomie en matière de programmes et de méthodes pédagogiques est entièrement confiée aux écoles privées.

- Il n'y aura pas de manuels scolaires nationaux ni d'examens nationaux. L'autonomie en matière de programmes et de méthodes pédagogiques est entièrement confiée aux écoles.

Filet de Sécurité Éducatif : Pour s'assurer qu'aucun enfant ne soit déscolarisé, l'État maintiendra un système minimal d'écoles publiques au niveau de l'enseignement général de base, réservé aux familles en situation de grande précarité.

- **Organe Opérationnel :** Ce système sera géré par un « Bureau Opérationnel de l'Éducation Publique » épuré, responsable uniquement des aspects administratifs (allocation budgétaire, coordination du personnel, infrastructures) et sans droit d'ingérence dans la pédagogie.
- **Ressources en Enseignants :** Le corps enseignant sera principalement composé de jeunes effectuant leur « Service National ». Pour garantir la qualité, la sélection se fera en priorité parmi les 10 % les plus brillants du programme. Cela transforme l'enseignement dans les écoles publiques en une noble mission de service pour l'élite de la jeunesse du pays.

Bien sûr, ces écoles publiques pourraient être de moindre qualité que les écoles privées et être perçues avec une

certaine stigmatisation par la société. Mais selon la loi de Cause à Effet, c'est là le lot de chacun. Le fait que l'État, par compassion, garantisse à tous les enfants d'aller à l'école et d'acquérir gratuitement des connaissances de base est déjà une faveur. La responsabilité de s'élever au-dessus des difficultés pour changer son destin appartient toujours à l'effort de chaque individu.

* * *

Science et Technologie : Moteur du Privé, non Mission de l'État

Dans la République Morale, le progrès de la science et de la technologie est considéré comme le résultat naturel de la créativité et des besoins de la société, et non comme un objectif stratégique que l'État doit poursuivre avec son budget.

- **Socialisation de toutes les activités de recherche et de production** : L'État n'investira, ne possédera ni n'exploitera aucun institut de recherche ou usine. Toutes les activités de R&D et de

production de haute technologie, y compris l'industrie de la défense, appartiendront au secteur privé. Si nécessaire à des fins de défense, le gouvernement achètera des armements auprès de fournisseurs privés en quantité limitée.

- **Absence d'appareil de gestion de la science :** Pour marquer sa non-intervention radicale, l'État n'aura pas de « Ministère de la Science et de la Technologie ». L'État n'aura pas pour rôle d'évaluer ou de délivrer des brevets. Cette responsabilité appartiendra à des organisations professionnelles indépendantes créées et gérées par la société civile et le secteur privé. L'État ne maintiendra qu'une agence administrative minimale pour enregistrer et reconnaître légalement les brevets délivrés par ces organisations prestigieuses, afin de garantir la protection des droits de propriété intellectuelle des citoyens devant les tribunaux.

* * *

Associations et Partis : Voix Respectée, Pouvoir Limité

Les démocraties modernes ont été profondément blessées par les luttes intestines des partis, où la loyauté envers le parti est souvent placée au-dessus de l'intérêt de la nation. Pour briser ce cycle, la République Morale établira un modèle entièrement nouveau pour les activités politico-sociales, basé sur le principe fondamental : **séparer la voix du pouvoir.**

1. Liberté d'Association et Neutralité Absolue :

- Tous les citoyens ont la liberté absolue de fonder des associations, des organisations sociales ou des partis politiques **sans avoir à s'enregistrer ou à demander l'autorisation** de l'État.
- Le gouvernement maintiendra une attitude de **neutralité absolue** : aucune action de soutien ou d'opposition spécifique. Toutes les activités de ces organisations, y compris leurs frais de fonctionnement, relèvent de leur propre responsabilité.

2. Voix Respectée, Pouvoir Annulé : C'est le principe le plus révolutionnaire pour garantir que les partis ne puissent pas dominer l'État :

- **Droit à la Voix :** Les partis sont autorisés à fonctionner comme des forums d'idées. Ils peuvent présenter des programmes, organiser des colloques, des meetings, et émettre publiquement des critiques et des contre-arguments sur les politiques gouvernementales.
- **Pouvoir Annulé :** Cependant, les partis n'auront **aucun rôle officiel dans le processus électoral ou de nomination de l'État**. Ils n'ont **pas le droit de présenter des représentants** ou de proposer des candidats pour les postes de pouvoir clés tels que le Sage Souverain, les membres du Conseil des Sages, ou les postes ministériels.
- **Objectif :** Ce principe garantit que les dirigeants nationaux sont choisis sur la base de leur talent et de leur vertu personnels, et non sur le soutien d'un parti. Il transforme les partis de « machines électorales » en « centres de pensée » (think tanks), contribuant à la société par la sagesse, non par le pouvoir.

3. Séparation entre l'Appartenance à un Parti et la Responsabilité Publique :

- Un dirigeant, y compris le Sage Souverain, peut être membre d'un parti politique. C'est leur droit en tant qu'individu.
- Cependant, dans l'exercice de leurs fonctions publiques, ils doivent agir uniquement en tant que serviteurs de la nation, responsables devant tout le peuple, et **ne doivent pas agir au nom ou dans l'intérêt de leur parti**. L'utilisation du pouvoir de l'État pour promouvoir l'agenda d'un parti est absolument interdite.

Avec ce modèle, l'énergie de la société ne sera pas gaspillée dans d'inutiles luttes partisans. Elle sera plutôt utilisée pour construire une politique basée sur la sagesse et la responsabilité individuelle.

* * *

Santé : La Bonté dans les Limites du Principe Céleste

Du point de vue des sages, rien n'arrive par hasard. La maladie et l'adversité d'une personne ne sont pas simplement un dysfonctionnement du corps, mais font souvent partie d'un **arrangement des divinités** pour aider cette âme à avoir l'opportunité de souffrir pour **dissiper sa force karmique**. Même un Bouddha doté d'un pouvoir immense n'interviendrait pas à la légère pour guérir toutes les maladies de l'humanité, car cela reviendrait à briser la loi de Cause à Effet.

Par conséquent, le rôle d'un État qui suit le Principe Céleste n'est pas d'utiliser la force du monde humain pour **interrompre brutalement cet arrangement**. La politique de santé doit donc être fondée sur la bonté, mais une bonté accompagnée d'humilité et de sagesse.

Au lieu d'un système de protection sociale complet, l'État ne mettra en place qu'un « **Filet de Sécurité Sanitaire** » comme un geste humanitaire ultime, fonctionnant selon les principes suivants :

- **Bénéficiaires** : Uniquement pour les personnes seules, sans biens, et dont la communauté locale atteste qu'elles sont **totalelement incapables de travailler** pour subvenir à leurs besoins financiers.
- **Mode de fonctionnement** : Un « Bureau Opérationnel de la Santé Humanitaire » épuré

paiera les frais de traitement des personnes éligibles dans des établissements de santé privés.

- **Double Limitation (Fréquence et Coût) :** Cette double limitation stricte est nécessaire car un État dans le monde humain ne peut, au nom de l'« humanité », intervenir continuellement et priver par inadvertance une personne de l'opportunité de régler sa dette karmique. Cette limite est une ligne de démarcation morale :
 - **Fréquence :** L'État prendra en charge les frais pour un maximum de **3 hospitalisations** ou traitements de maladies graves au cours de la vie.
 - **Coût :** Le coût total cumulé de ces 3 aides **ne dépassera pas** un budget à vie équivalent à **1 an de revenu moyen** de la population.

Cette limite montre que l'État a rempli son devoir avec toute la bonté possible, puis s'incline humblement, n'osant pas outrepasser sa position pour intervenir plus profondément dans l'arrangement du Ciel concernant le destin et la rétribution karmique de cette personne.

* * *

Réforme de la Fonction Publique : Service d'Élite, Responsabilité Suprême

Pour éliminer complètement la mentalité de la « sinécure » et le fléau de la corruption, l'appareil de la fonction publique sera restructuré dans le but de construire une équipe d'élite, **dignement rémunérée et tenue au plus haut niveau de responsabilité**. Ce modèle est construit sur les principes fondateurs suivants :

1. Principe de la « Numérisation Maximale » et Socialisation des Services Publics :

- Le fondement d'un appareil d'État épuré est la **transformation radicale de la manière de fournir les services publics**.
- La majorité des services administratifs publics seront entièrement réalisés en ligne via un portail de service national unique.

- Les services qui ne relèvent pas des fonctions essentielles de l'État seront **entièrement transférés au secteur privé**.
- **Conséquence** : Ce principe rendra l'appareil de la fonction publique **extrêmement réduit**, ne laissant qu'une petite équipe spécialisée dans l'élaboration des politiques, la surveillance et l'exploitation des systèmes centraux.

2. Rémunération Digne pour Éliminer la Corruption à la Racine :

- Parce que l'appareil a été rationalisé, l'État dispose de suffisamment de ressources pour investir dans les talents. Le salaire des fonctionnaires sera fixé à un niveau **élevé et compétitif**, environ 30 % supérieur à la moyenne du marché.
- **Objectif** : La rémunération élevée vise à **attirer les talents les plus exceptionnels** et à **éliminer complètement le prétexte à la corruption**.

3. Mécanisme de Recrutement : Délégation de Pouvoir et Responsabilité :

- Le gouvernement central ne promulguera qu'un « Cadre Général de Recrutement » avec des

principes fondamentaux de compétence et de morale.

- Dans ce cadre, le chef de chaque agence dispose d'une **autonomie totale** pour concevoir son propre processus de recrutement afin de trouver les talents les plus adaptés à son unité.

4. Égalité en matière de Protection Sociale, Suppression des Privilèges de Retraite :

- Comme tous les autres citoyens de la société, les **fonctionnaires n'auront pas de régime de retraite distinct fourni par l'État.**
- L'application d'un principe de protection sociale unique à toute la population éliminera complètement la mentalité du « siège sûr », garantissant que chacun a la même responsabilité de planifier sa vieillesse.

* * *

Conception d'un Système Anti-Corruption à la Racine

Une fonction publique bien rémunérée et d'élite doit s'accompagner d'un système conçu pour **étouffer la corruption dans l'œuf**. Au lieu de se concentrer uniquement sur la sanction finale, ce modèle se concentre sur l'élimination à la fois du **motif** et de l'**opportunité** de commettre des actes répréhensibles.

1. Éliminer le Motif de la Corruption :

- **Rémunération digne** : Un salaire supérieur de 30 % au marché élimine le prétexte de la « corruption par pauvreté ».
- **Revenu lié à la Performance** : L'application de primes basées sur la performance et la satisfaction des citoyens encourage les fonctionnaires à travailler pour le bien commun.

2. Réduire au Maximum les Opportunités de Corruption :

- **Application d'un « Mécanisme d'Anonymat » pour les Grandes Décisions** : Pour prévenir la collusion dans les grands projets, un processus d'approbation anonyme, similaire à la correction des examens universitaires, sera appliqué. Ni

l'entrepreneur ni l'évaluateur ne connaîtront l'identité de l'autre ; la décision finale sera basée sur un système de notation objectif.

- **Fonctionnement des Services Publics selon le Principe « Priorité au Numérique, Traitement Anonyme » :**
 - **Canal Prioritaire (En ligne) :** La plupart des services seront effectués en ligne. Le système attribuera automatiquement les dossiers aux fonctionnaires de manière **aléatoire et anonyme.**
 - **Canal de Soutien (Hors ligne à deux niveaux) :** Pour les cas particuliers, les citoyens se rendront dans des entreprises de services publics privées. Ces entreprises ne feront que recevoir et numériser les dossiers, qui seront ensuite également introduits dans le système de traitement aléatoire et anonyme de l'État.
 - **Résultat :** Quelle que soit la manière de soumettre le dossier, le lien direct entre le demandeur et le décideur est **complètement rompu.**

- **Rotation Obligatoire et Limitation de Mandat :**
Aucun fonctionnaire ne pourra occuper un poste décisionnel pendant plus de **5 à 7 ans** afin de briser la formation de « réseaux d'intérêts ».

3. Respect de la Vie Privée et Valorisation de la Responsabilité :

- Le mécanisme de déclaration obligatoire des biens et des cadeaux sera entièrement supprimé. Cette décision repose sur le principe fondamental : « **Choisis bien, et une fois en service, fais confiance** ».
- Un système bien conçu n'a pas besoin d'une mesure empreinte de suspicion qui porte atteinte à l'honneur des fonctionnaires. Le fait qu'ils puissent avoir des revenus légaux supplémentaires grâce à leurs compétences personnelles est une chose respectée.

4. Sanction Ultime pour le Crime de Trahison Intentionnelle :

- **Champ d'application :** Cette sanction est réservée aux crimes les plus graves, qui manifestent une trahison délibérée, tels que le **détournement intentionnel de fonds publics à grande échelle** ou la **collusion avec des entrepreneurs pour**

saboter des projets, réduisant ainsi la qualité des ouvrages publics.

- **Nature du crime** : Ceci est considéré comme le crime de « **Trahison intentionnelle de l'Estime et de la Confiance de la Nation** ».
- **Sanction** : **Confiscation de tous les biens et interdiction à vie** d'exercer toute fonction publique, sans possibilité de grâce pour ce crime.

5. Titres et Course aux Honneurs

Pour construire une fonction publique intègre et une société authentique, l'État n'établira aucun mécanisme pour gérer ou décerner des titres, prix ou médailles officiels. Ce principe prévient dès le départ la « course aux honneurs » et les comportements négatifs qui découlent de la quête de la reconnaissance gouvernementale. Dans une fonction publique intègre, la seule et la plus noble reconnaissance pour un fonctionnaire est la satisfaction des citoyens, une rémunération digne et la fierté de servir. Parallèlement, l'examen et l'attribution de prix dans les domaines spécialisés relèveront de la liberté de la société civile. Les associations professionnelles, les organisations culturelles, scientifiques... auront toute liberté pour créer et honorer des individus et des œuvres exceptionnels selon leurs propres critères. L'État maintiendra une

attitude de neutralité absolue et n'interviendra pas dans ces activités.

* * *

Protection Sociale : Restaurer la Responsabilité et la Piété Filiale

L'une des décisions les plus fondamentales et les plus révolutionnaires de la République Morale est **l'abolition complète du système de retraite et d'assurance sociale obligatoire** géré par l'État. Cette décision n'est pas motivée par des raisons financières, mais découle d'une profonde compréhension de la morale et du Principe Céleste. Le système de retraite moderne, malgré ses bonnes intentions initiales, a involontairement infligé trois blessures profondes à l'âme de la société :

- **Érosion de la Piété Filiale** : Il a brisé le lien sacré et la responsabilité naturelle au sein de la famille. En créant un « fonds de pension » anonyme, l'État a involontairement privé les enfants de

l'opportunité et du devoir d'exprimer leur gratitude en subvenant aux besoins de leurs parents.

- **Création d'un Fardeau Immoral** : Il oblige les générations futures à porter une dette qu'elles n'ont pas créée, pour financer un système dont elles ne bénéficieront peut-être même pas.
- **Contradiction avec le Principe « Travail-Récompense »** : Il viole le principe fondamental de Cause à Effet : « Qui fait beaucoup, reçoit beaucoup ; qui fait peu, reçoit peu ; qui ne fait rien, ne reçoit rien ». En découplant l'effort individuel de la récompense reçue, il nourrit involontairement une **mentalité de dépendance, de paresse, et érode l'autonomie.**

Plutôt que de se reposer sur une machine étatique, ce modèle restaurera **trois piliers de protection sociale naturels et durables**, qui ont été le fondement des sociétés morales pendant des milliers d'années :

- **Pilier 1 : Responsabilité Personnelle (Le Fondement de l'Autonomie)** : Chaque adulte a la responsabilité fondamentale de planifier et d'épargner pour son propre avenir. L'État créera un environnement économique stable et à faible

fiscalité pour encourager deux formes principales d'autonomie :

- **Épargne et Investissement Personnels :** Les citoyens sont libres d'accumuler leur propre patrimoine.
- **Plans de Retraite Volontaires :** Chacun peut librement souscrire à des plans d'assurance retraite, des fonds d'investissement privés pour assurer sa vieillesse de manière proactive et efficace.
- **Pilier 2 : Responsabilité Familiale (Le Cœur de la Protection Sociale) :** Le pilier le plus solide et le plus noble de la protection sociale est la famille. Les enfants ont le **devoir moral naturel** de subvenir aux besoins de leurs parents et de prendre soin d'eux dans leur vieillesse. Ce n'est pas seulement une responsabilité matérielle, mais aussi la continuation de la gratitude et un moyen de transmettre les bénédictions et les mérites au sein de la famille.
- **Pilier 3 : La Bonté et le Soutien de la Communauté (Filet de Sécurité Volontaire) :** Pour les moins chanceux (sans famille, sans enfants, ou confrontés à l'adversité), leur filet de sécurité proviendra de la **bonté et du soutien** de

la communauté : sociétés d'entraide, organisations caritatives, groupes religieux et voisins.

Une société où les gens prennent soin d'eux-mêmes, où les enfants sont pieux envers leurs parents, et où la communauté s'entraide sera non seulement plus durable financièrement, mais aussi bien plus noble sur le plan moral qu'une société qui délègue ses responsabilités à l'État.

* * *

D. Service National : Servir est une Responsabilité Commune

Au lieu du modèle de service militaire traditionnel, l'État mettra en place un système de « Service National » pour tous les jeunes, hommes et femmes, âgés de 18 à 30 ans. Il existe deux formes principales de service :

1. Forme Générale :

C'est l'option par défaut, avec une durée de service flexible de 6 mois à 1 an. Les citoyens peuvent s'inscrire pour la période de leur choix et opter pour diverses tâches, allant du soutien administratif à la protection de l'environnement, en passant par des rôles de base dans l'armée et la police. Ceux qui travaillent loin de chez eux seront logés et nourris par l'État. Les autres recevront une allocation de base, équivalente à 70 % du salaire moyen d'un jeune diplômé.

2. Forme Alternative (pour les talents spéciaux) :

Les individus dotés de capacités spéciales (entrepreneurs, scientifiques, artistes, sportifs...) peuvent demander à effectuer leur service sous une forme alternative. Pour être acceptés, ils doivent remplir deux conditions :

- **Contribution Financière Spéciale** : Verser une somme équivalente, par exemple, à 3 ans de revenu par habitant.
- **Contribution par l'Expertise** : S'engager à consacrer un certain nombre d'heures à mettre leur talent au service de la communauté (par

exemple : mentorat pour startups, consultations médicales gratuites, enseignement...).

Mécanisme de Régulation et d'Exemption : Pour garantir la durabilité, l'État a le droit de réguler le programme en réduisant temporairement la durée ou le nombre de personnes acceptées si nécessaire. De plus, l'examen des cas de « Service Alternatif » ou d'« Exemption Spéciale » (pour les individus aux contributions extraordinaires) sera décidé par une agence spécialisée dans le Service National ou par les autorités provinciales, sur la base de critères transparents. Le Sage Souverain et le Conseil des Sages ne fixent que le principe général et n'interviennent pas dans les cas particuliers.

E. Préserver l'Ordre Divin : Les Limites concernant la Vie et la Technologie

Une république morale doit prendre conscience que l'arrogance de l'intelligence humaine est allée trop loin, dépassant la frontière entre « guérir » et « remodeler » la vie, créant des actes qui défient Dieu et vont à l'encontre du Principe Céleste.

Par conséquent, l'État doit établir des limites claires. Pour les actes qui brisent l'ordre sacré de la vie et du libre arbitre, l'État n'accordera ni reconnaissance, ni protection, ni financement, et n'émettra que des recommandations fondées sur une perspective morale. Ces actes incluent :

- **Avortement** : Ce n'est pas un « droit de choisir », mais l'acte de priver un être prédestiné de sa chance de s'incarner et de venir au monde.
- **Fécondation artificielle par donneur et maternité de substitution** : Ces méthodes brisent les liens de sang sacrés et les liens karmiques de la famille.
- **Atteinte à la Volonté et à la Pensée** : Toute technologie, en particulier l'Intelligence Artificielle (IA) et les robots, doit être développée dans les limites du service à l'humanité, et non pour la contrôler. Les actes suivants, parce qu'ils portent atteinte au plus profond de l'âme et effacent la frontière sacrée entre la créature et la machine, ne seront pas soutenus :
 - Utiliser l'IA ou toute autre technologie pour contrôler, manipuler les pensées et le libre arbitre d'un être, qu'il soit humain ou animal.

- Implanter des puces ou des dispositifs électroniques dans le cerveau d'humains ou d'animaux dans le but de contrôler ou de modifier leur nature. Même si ces projets sont menés au nom de la science et du progrès, ils représentent une menace incommensurable pour l'avenir de l'humanité et de l'ordre naturel.
 - Intégrer le cerveau ou la conscience humaine dans un corps de robot ou un système informatique, transformant l'être humain en une forme de vie semi-mécanique.
- **Modification génétique sur l'homme et clonage :**
C'est l'acte le plus arrogant de « jouer à Dieu », en intervenant dans le code de la vie que Dieu a créé.
- **Intervention dans l'ordre des espèces :**
L'utilisation de la technologie pour la modification génétique, le croisement non naturel, la tentative de faire revivre des espèces éteintes ou de créer des espèces entièrement nouvelles sont autant d'actes d'arrogance. Ces actions rompent l'équilibre de l'écosystème que la Nature a mis des millions d'années à créer. Les méthodes traditionnelles de greffage et de sélection, conformes à la nature et pratiquées par les

agriculteurs depuis des générations, ne relèvent pas de cette catégorie.

- **Transplantation d'organes** : Le déplacement d'un organe d'un corps à un autre, même volontaire, est aussi une intervention dans l'intégrité parfaite que Dieu a donnée. Ce n'est pas seulement un échange de matière, mais aussi une perturbation de l'information et de la force karmique entre les êtres.
- **Intervention dans d'autres mondes** : Si un jour la science humaine permet de voyager vers d'autres planètes ou d'entrer dans d'autres dimensions, le principe d'inviolabilité doit être absolument respecté. Nous ne devons pas intervenir arbitrairement dans l'environnement, nous approprier les ressources ou perturber le fonctionnement social des êtres qui s'y trouvent. Le fait d'enlever ou de tromper des êtres d'autres mondes pour les ramener sur Terre comme « cobayes » d'expériences ou les exposer comme des « créatures étranges » est également un acte qui n'est pas soutenu. La violation d'autres mondes est aussi une manifestation d'arrogance et créera des conséquences karmiques imprévisibles.

Il faut souligner que ces limites morales sont établies pour les scientifiques et les gens ordinaires qui agissent

sur la base de l'intellect et des désirs humains. Elles ne s'appliquent pas aux cas exceptionnels où une personne engagée dans une cultivation spirituelle authentique, avec une grande compassion et vertu, reçoit une direction et une permission directes des divinités pour accomplir une certaine mission. Dans ce cas, ses actions ne sont plus une intervention humaine, mais font partie de l'arrangement de la Volonté Céleste.

L'État ne punira pas automatiquement tout individu ou organisation qui commet les actes ci-dessus, sauf en cas de plainte de la victime, ou lorsque les autorités détectent des indices de crime comme la contrainte, la fraude ou le trafic d'êtres humains. Une société qui respecte vraiment la vie ne cherchera pas à la « remodeler » selon ses propres désirs, mais vivra humblement en harmonie avec les lois qui ont été établies.

F. Environnement

Une société morale doit savoir respecter le Ciel et la Terre. La politique environnementale doit aborder les deux aspects : modifier les comportements dans le monde humain et comprendre les causes à un niveau

plus profond. Nous appliquerons les normes les plus strictes au monde en matière de traitement des émissions et des eaux usées, similaires au modèle des pays nordiques et du Japon. Parallèlement, la politique de reboisement interdira la plantation d'arbres en monoculture nuisibles au sol, comme l'eucalyptus, pour privilégier la restauration d'écosystèmes forestiers naturels et diversifiés.

* * *

Partie VII: Relations avec le Monde Extérieur

Une nation morale ne peut être une île isolée, mais elle ne peut non plus être entraînée dans les jeux de pouvoir du monde. La politique étrangère doit être le reflet de la philosophie intérieure : respectueuse, humble et ferme.

A. Politique Diplomatique : Pacifisme et Ligne de Non-ingérence

Cette nation sera prête à établir des relations diplomatiques et à coopérer avec tous les pays, sans distinction de régime politique ou d'idéologie. Le fondement de toutes les relations est le respect absolu des croyances, des cultures et de l'indépendance souveraine de chacun.

Cependant, le principe de « non-ingérence dans les affaires intérieures » doit être clairement défini :

- **En paroles - La Responsabilité d'un Phare Moral :**
Lorsqu'un régime commet des actes cruels, violant les valeurs morales universelles – par exemple, en réprimant les croyances ou en commettant un génocide – dénoncer la vérité n'est pas une ingérence. Se taire face au mal, c'est être complice du mal. Notre rôle est de projeter la lumière dans les endroits sombres, non d'être une armée d'invasion.
- **En actes - Le Respect Absolu de la Souveraineté :**
L'ingérence réelle ne se produit que lorsqu'une nation utilise des mesures coercitives (économiques, militaires) pour forcer une autre nation à modifier ses politiques intérieures. Mais lorsqu'une nation envahit une autre souveraine,

il ne s'agit plus d'une « affaire intérieure ». Dans ce cas, nous avons le droit de prendre des mesures concrètes comme des embargos économiques, non pas pour nous ingérer dans les affaires intérieures de la nation agresseur, mais pour protéger l'ordre et la paix internationaux.

B. Militaire : La Doctrine de la « Défense Neutre »

Avec une défense nationale visant uniquement l'autodéfense, cette nation ne participera à aucune alliance militaire en temps de paix. Les alliances militaires s'accompagnent souvent d'engagements qui peuvent entraîner le pays dans des conflits qui ne sont pas les siens, allant à l'encontre de l'esprit de pacifisme. Ce n'est que dans le cas où l'indépendance et la survie de la nation sont réellement menacées que la formation d'une alliance temporaire à des fins de défense légitime sera envisagée.

C. Commerce International : Liberté Absolue et Suppression de la « Contrebande »

Notre philosophie économique intérieure est le respect du mécanisme de marché. La politique commerciale internationale doit être le prolongement de cette philosophie. L'État n'imposera aucun droit de douane à l'importation ou à l'exportation.

Une conséquence naturelle de cette politique est que la notion de « contrebande » pour la plupart des marchandises n'existera plus. Tous les citoyens seront autorisés à acheter, vendre et transporter librement des actifs tels que l'or, les devises étrangères ou les monnaies numériques à travers les frontières. La seule exception est une liste très restreinte de produits absolument interdits car manifestement nocifs pour la société, comme les stupéfiants ou les armes de destruction massive.

D. Organisations Mondiales : Le Rôle d'« Observateur avec Droit de Parole »

Cette nation participera à la plupart des grandes organisations internationales, mais avec un rôle particulier : celui d'« Observateur avec Droit de Parole ». Nous serons présents dans les discussions pour écouter et partager nos points de vue, mais nous ne participerons pas aux votes juridiquement contraignants ni aux

opérations militaires internationales. Cela garantit l'indépendance absolue de la nation. Cependant, nous serons toujours prêts à contribuer volontairement financièrement et humainement aux opérations d'aide humanitaire internationales.

E. Immigration et Nationalité : Accueillir les Autonomes, Filtrer par la Communauté

Notre philosophie est celle d'une nation ouverte. L'État ne jouera pas le rôle d'un « juge moral » pour juger l'âme d'une personne.

- **Critères de Naturalisation** : Il n'y aura que deux critères objectifs :
 - **Autonomie Économique** : Prouver avoir un emploi stable (par exemple : 1 an pour un individu, 3 ans pour parrainer sa famille).
 - **Casier Judiciaire** : Nous appliquons le principe de « Rédemption et Protection de la Conscience ». Une personne ayant un casier judiciaire ordinaire sera toujours autorisée à entrer mais sera surveillée. Pour les criminels recherchés au niveau international, l'État coopérera avec les

organisations judiciaires internationales sur la base des principes de justice, de preuves claires et de respect de la souveraineté, afin de garantir que la nation ne devienne pas un refuge pour les criminels. En particulier, les « prisonniers d'opinion », condamnés par d'autres régimes pour leurs croyances ou leurs opinions, se verront offrir toutes les facilités pour être naturalisés et seront protégés comme des citoyens à part entière.

- **Mécanisme de Filtrage Naturel** : Nous n'avons pas de « test de moralité ». Au lieu de cela, une société dotée d'un fondement moral élevé sera d'elle-même un environnement inadapté pour les personnes au cœur malhonnête. Elles se sentiront déplacées et partiront d'elles-mêmes.

F. Dépassez la Question de la Taille de la Nation

Ce modèle ne dépend pas de la taille, il rend la question de la taille sans importance. Parce que le pouvoir réel a été rendu aux communautés locales, une nation, qu'elle soit grande ou petite, peut bien fonctionner. Cela aidera même une nation de taille gigantesque comme les États-Unis ou la Chine à ne plus être « effrayante et arrogante

», car le moteur de l'expansionnisme aura été éliminé à la racine.

* * *

Partie VIII: Gestion de Crise et Phase de Transition

A. Mécanisme de Réponse aux Crises Nationales : l'Introspection d'abord, la Gestion de l'Urgence ensuite

Dans le monde moderne, lorsqu'une catastrophe survient – qu'il s'agisse d'une pandémie, d'un super-typhon ou d'un tremblement de terre – on a tendance à la qualifier de « catastrophe naturelle » et à se précipiter immédiatement vers des solutions techniques. Mais une république morale doit avoir une vision plus profonde.

Nous devons comprendre que rien n'est le fruit du hasard. Une catastrophe d'envergure nationale n'est pas simplement un dérèglement de la nature. C'est l'avertissement le plus sévère du Ciel, un miroir qui reflète les erreurs morales accumulées par la société et ses dirigeants.

Par conséquent, le rôle des dirigeants à chaque niveau en temps de crise est très clairement défini :

- **Rôle des Dirigeants Provinciaux :** La responsabilité de la « gestion de l'urgence » – évacuer la population, porter secours, réparer les dégâts matériels – incombe aux dirigeants locaux. Ce sont eux qui doivent agir le plus rapidement et le plus efficacement possible pour minimiser les pertes pour le peuple. Le gouvernement central joue alors un rôle de coordination, ouvrant les réserves nationales et facilitant l'entraide entre les provinces.
- **Rôle du Sage Souverain et du Conseil des Sages :** Leur mission n'est pas de courir dans tous les sens pour donner des ordres à leurs subordonnés, ni d'apparaître sur les lieux sinistrés pour afficher une compassion de façade. Leur plus haute mission à ce moment-là est l'**Introspection**. Lorsque le Ciel a envoyé son avertissement, le chef de la nation doit être le premier à écouter. Le

Sage Souverain et le Conseil des Sages doivent s'asseoir sereinement, se tourner sincèrement vers l'intérieur pour s'examiner eux-mêmes, pour voir quelles décisions, quelles orientations ont nui au peuple et au pays, ont porté atteinte à la morale sociale, et ont été à l'encontre du Principe Céleste.

La véritable action du Sage Souverain n'est pas de se tenir au milieu de la tempête, mais d'indiquer le chemin d'une correction à la racine pour que de telles tempêtes ne se reproduisent plus.

B. Processus de Transition : l'Éveil Naturel de l'Histoire

Beaucoup, après avoir lu jusqu'ici, se poseront la question la plus pragmatique : Comment passer de notre monde chaotique à une telle république ? Quelles sont les étapes concrètes ?

Pour être honnête, je n'ai pas et je ne proposerai pas de feuille de route détaillée. Tout plan de transition spécifique élaboré aujourd'hui serait un acte d'arrogance et de myopie. Car ce modèle ne peut être imposé par une révolution politique ou un décret venu d'en haut. Ce n'est pas un logiciel que l'on peut « installer » dans une

société. Ce doit être une « germination » naturelle, de l'intérieur.

La transition ne commencera pas avec les politiciens, mais avec les individus ordinaires – lorsque suffisamment d'entre eux se sentiront trop fatigués par le mensonge et entameront le voyage de retour vers leur propre authenticité. Elle commencera dans les familles, dans les petites communautés, avant de se propager comme une vague d'éveil à travers toute la société.

La conclusion pour un avenir ouvert n'est donc pas un plan, mais une foi inébranlable :

« Je n'espère pas voir ce rêve se réaliser de mon vivant, mais je crois que, lorsque l'humanité sera lasse des institutions artificielles, elle retournera aux vérités simples : prendre le Dao pour racine, prendre le cœur pour maître, et prendre les sages et les talentueux pour piliers. »

L'histoire a ses propres lois. Notre tâche n'est pas de dessiner la carte de l'avenir, mais de semer les graines de la morale dans le présent.

* * *

Partie IX : Annexe sur les Chiffres Indicatifs

Cher Julian, les chiffres et procédures ci-dessous ne sont pas des lois immuables, mais seulement mes premières ébauches sur la manière dont les principes susmentionnés pourraient être concrétisés. La conception détaillée finale devra relever de la sagesse et du consensus des sages de cette époque, en fonction de leur contexte réel.

Annexe A : Principes concernant la Direction Suprême et les Institutions Fondamentales

1. Droit de Propriété et Liberté de la Famille du Sage Souverain:

Principe 1 : Respect de la Propriété Personnelle avant et après le Mandat Préservation du Droit de Propriété Personnelle :

Le fait pour un individu d'assumer la fonction de Sage Souverain est un acte de service à la nation, non un renoncement à ses droits civiques. Par conséquent, tous les biens légitimes que le Sage Souverain et sa famille ont acquis avant son entrée en fonction, ainsi que les biens légalement constitués à partir de son salaire et de ses activités personnelles pendant et après son mandat, sont reconnus comme des biens privés et inviolables, comme pour tout autre citoyen.

Principe 2 : Droit à la Liberté de Travail et d'Entreprise de la Famille Droit au Libre Développement de Carrière des Proches :

Les membres de la famille du Sage Souverain ont l'entière liberté d'étudier, de travailler, de faire des affaires et de poursuivre leur propre carrière comme tout autre citoyen. L'État respecte leur parcours de développement personnel et n'intervient pas. Cependant, pour garantir une équité absolue et prévenir les conflits d'intérêts, les activités commerciales ou les postes occupés par les proches du Sage Souverain devront se

conformer à des règles de transparence et de surveillance particulières. Par exemple, leurs entreprises ne seront pas autorisées à participer aux appels d'offres du gouvernement. Tout acte d'utilisation de l'influence du Sage Souverain à des fins de profit personnel sera considéré comme un crime grave et sévèrement puni.

Rémunération :

- La rémunération est calculée selon la formule ci-après, afin de garantir l'indépendance financière et la dignité de cette fonction.
- Le Sage Souverain sera logé dans une résidence officielle. La construction d'un nouveau palais, si nécessaire, devra également recevoir l'approbation du Conseil des Sages (CdS), de manière à être à la fois rentable et conforme au statut d'un chef d'État suprême, en évitant d'être trop simple ou trop extravagant.
- L'État pourvoira également aux besoins des proches du Sage Souverain, y compris : grands-parents, parents, conjoint(e), enfants et petits-enfants. Ce forfait de prise en charge comprend la gratuité de l'éducation, du logement et des déplacements, avec un standard par personne équivalent à 5 fois le revenu moyen par habitant de la nation.

Formule de calcul du salaire du Sage Souverain :

Salaire du Sage Souverain = (Revenu par habitant) x
(Coefficient de Base) x (Coefficient de Responsabilité)

Où :

Coefficient de Base : C'est le multiplicateur de base, suggéré dans une fourchette de **15 à 25 fois**. Il garantit au Sage Souverain un niveau de vie aisé, en rapport avec les modèles de rémunération des talents réussis dans le monde.

Coefficient de Responsabilité : Ce coefficient est calculé en fonction de la taille de la population du pays, selon une échelle logarithmique pour éviter une augmentation trop brutale du chiffre.

Exemple :

- Pays de moins de 10 millions d'habitants : Coefficient = **1.0**
- Pays de 10 à 50 millions d'habitants : Coefficient = **1.2**
- Pays de 50 à 200 millions d'habitants : Coefficient = **1.5**

- Pays de plus de 200 millions d'habitants :
Coefficient = 2.0

Illustration de l'application :

- **Cas 1** : Un pays comme Singapour (Population < 10 millions, PIB/habitant ~\$88,000)
 - Salaire = $88\ 000 \times (15 \text{ à } 25) \times 1.0 = 1,32 \text{ M\$} \sim 2,2 \text{ M\$}$
- **Cas 2** : Un pays comme les États-Unis (Population > 200 millions, PIB/habitant ~\$85,000)
 - Salaire = $85\ 000 \times (15 \text{ à } 25) \times 2.0 = 2,55 \text{ M\$} \sim 4,25 \text{ M\$}$

2. Régime de Rémunération pour les Hauts Fonctionnaires (Y compris les membres du CdS, du Conseil Consultatif Législatif, du Conseil Consultatif de l'Éducation, les Juges de la Cour Suprême, les Membres du Gouvernement...):

- Pour les membres du CdS : La rémunération des membres titulaires se situera entre 15 et 25 fois le revenu moyen national, et celle des membres suppléants entre 8 et 12 fois.

- Pour les membres des autres groupes : La rémunération des membres titulaires se situera entre 8 et 18 fois le revenu moyen national, et celle des membres suppléants entre 5 et 10 fois. *Note :* En fonction du contexte de chaque pays et des différentes époques, le choix du chiffre approprié devra être examiné.

3. Conditions Spéciales concernant le Mandat:

Pour éviter qu'un individu n'occupe les plus hautes fonctions du pouvoir pendant une durée excessive, des dispositions spéciales sur le mandat seront appliquées :

- Si un membre en exercice du Conseil des Sages est choisi comme Sage Souverain, son mandat maximal en tant que Sage Souverain sera de **15 ans**.
- Inversement, si un Sage Souverain, après sa démission, obtient la confiance et est élu au Conseil des Sages, son mandat maximal en tant que membre du Conseil sera également de **15 ans** (au lieu des 25 ans par défaut).

4. Processus Électoral Détaillé du Sage Souverain:

- **Quatre groupes de vote :**
 - Le Sage Souverain en exercice (25 %),
 - Le Conseil des Sages (25 %),
 - Le Collège Électoral National (Dirigeants des différentes composantes) (25 %),
 - Le Peuple tout entier (25 %).
- **Condition d'élection :** Doit obtenir le plus grand nombre de voix et un minimum de 40 % du total des voix. Sinon, les deux candidats ayant obtenu le plus de voix passeront au second tour.
- **Cas d'urgence :** Si le Sage Souverain en exercice est incapable de voter, son droit sera redistribué de manière équitable.

THÈSE SUR LE MÉCANISME DE VOTE DES BLOCS DE CONFIANCE

Pour qu'un Sage Souverain puisse être élu, la confiance qui lui est accordée ne doit pas provenir d'une seule

source. Elle doit être la synthèse du **cœur du peuple** (la confiance émanant de la base sociale) et de la **sagesse des sages et des talentueux** (la confiance émanant de la compétence et de la vertu). Par conséquent, le mécanisme de vote des deux blocs électoraux importants que sont le Bloc du Peuple National et le Collège des Électeurs Sages et Talentueux est conçu séparément comme suit :

a) Le Bloc du Peuple National (Pondération 25 %):

Ce bloc représente la voix et l'approbation de l'ensemble de la population. Le vote de chaque citoyen sera pondéré uniquement en fonction de **l'âge**, afin de reconnaître l'expérience de vie et la maturité de jugement. Ce mécanisme est construit sur une courbe en cloche, garantissant l'équité et le respect de toutes les générations.

Barème de Pondération des Votes par Âge :

- De 18 à 28 ans : **1 voix**
- De 28 à 38 ans : **2 voix**
- De 38 à 48 ans : **3 voix**

- De 48 à 58 ans : **4 voix**
- De 58 à 68 ans : **5 voix** (apogée de l'expérience et de la lucidité)
- De 68 à 78 ans : **4 voix**
- De 78 à 88 ans : **3 voix**
- De 88 à 98 ans : **2 voix**
- Plus de 98 ans : **1 voix**

Remarque : Hormis la pondération par âge, aucune autre forme de pondération ne sera appliquée au vote populaire des citoyens, afin de garantir l'égalité et la simplicité du système.

b) Le Collège Électoral National (Pondération 25 %)

Il ne s'agit pas d'un conseil permanent qui doit se réunir. C'est un **ensemble d'environ 2 500 électeurs spéciaux, représentant les esprits et les talents les plus brillants dans tous les domaines de la nation.** Ils exercent leur droit de vote de manière indépendante pour porter un jugement d'un point de vue professionnel et de responsabilité sociale.

b.1) Composition : La liste des membres est déterminée en fonction de leur rôle et de leur position en exercice dans les blocs suivants :

- **Exécutif & Fonction Publique (20 %) :** Les hauts dirigeants du gouvernement central et des provinces.
- **Économie (20 %) :** Les dirigeants et les experts de haut niveau des plus grandes entreprises du pays.
- **Religion & Spiritualité (15 %) :** Les délégués élus par les grandes organisations religieuses elles-mêmes.
- **Culture & Arts (10 %) :** Les artistes, écrivains, réalisateurs... ayant une grande influence, proposés par les associations professionnelles.
- **Éducation & Science (15 %) :** Les dirigeants et les universitaires de premier plan des universités et instituts de recherche prestigieux.
- **Société Civile (10 %) :** Les dirigeants des partis politiques et des organisations sociales ayant une contribution substantielle.
- **Conseil Politique (10 %) :** Les membres en exercice du Conseil Consultatif Législatif et de l'Éducation.

b.2) Mécanisme de Comptage des Voix :

- **Principe général** : Chaque membre du Collège des Électeurs Sages et Talentueux dispose d'une voix de valeur fondamentalement égale.
- **Pondération Morale** : Pour affirmer la philosophie de « prendre le Dao comme racine », la voix des délégués du bloc **Religion & Spiritualité** aura une pondération particulièrement plus élevée (par exemple, **1,5 ou 2,0 fois**) que celle des membres des autres blocs. Cela vise à garantir que la voix de la conscience et de la morale ait toujours une place prioritaire dans le choix du dirigeant suprême.

Le résultat consolidé de ces milliers de votes indépendants déterminera le soutien de l'ensemble de ce bloc de 25 % aux candidats.

Le Mécanisme de « Confiance Dynamique » du Sage Souverain en exercice :

- **Surveillance périodique** : Le Sage Souverain fera face à 2 votes de confiance obligatoires la 10e et la 20e année de son mandat.

- **Détermination du Droit d'Influence** : Environ 6 mois avant la fin de son mandat, un dernier vote de confiance sera organisé pour décider de la pondération du vote du Sage Souverain lors de l'élection de son successeur. Ce vote sera effectué rapidement via une application électronique, la voix du Conseil des Sages ayant le poids le plus élevé, afin d'évaluer sa contribution sur l'ensemble des 25 ans.
- **Cadre de Pondération des Votes** :
 - **Confiance Très Élevée (>85 %)** : La pondération du vote augmente jusqu'à un maximum de 40 %.
 - **Confiance Élevée (70-85 %)** : Maintien du niveau par défaut de 25 %.
 - **Confiance Moyenne (50-70 %)** : La pondération du vote est réduite à 15 %.
 - **Confiance Faible (<50 %)** : La pondération du vote n'a plus qu'une valeur honorifique de 5 %.

Structure du Conseil des Sages :

- **Droit de vote :** Lors des votes nationaux, chaque membre titulaire représente 1 % de la pondération totale. Les membres suppléants ont le droit de participer à toutes les activités, mais ne peuvent voter qu'en remplacement d'un membre titulaire absent, et le nombre total de votes de remplacement ne peut excéder le nombre de voix du membre absent.

5. Structure et Cycle de Succession des Conseils (CdS, Cour Suprême, Conseils Consultatifs) Principe de Succession Synchronisée « le vieux bambou laisse place aux nouvelles pousses » :

Pour garantir le bon fonctionnement des institutions et créer une « Saison Électorale » unifiée, toutes les institutions collégiales fondamentales de la nation fonctionneront selon un cycle de succession synchronisé de **cinq ans**. Spécifiquement :

- **Conseil des Sages :** Composé de 25 membres titulaires, mandat de 25 ans. Tous les 5 ans, les 5 membres ayant la plus grande ancienneté seront remplacés par élection.

- **Cour Suprême** : Composée de 15 juges, mandat de 15 ans. Tous les 5 ans, les 5 juges ayant la plus grande ancienneté seront remplacés par élection.
- **Conseils Consultatifs (Législatif, Éducation...)** : Composés de 25 membres titulaires, mandat de 25 ans. Tous les 5 ans, les 5 membres ayant la plus grande ancienneté seront remplacés par élection.

* * *

Annexe B : Règles de Fonctionnement Détaillées

1. Règles pour le Pouvoir Judiciaire :

1.1. Processus d'Élection et de Nomination des Juges (Cour Suprême et Niveau Provincial).

1.1.1. Processus d'Élection des Juges de la Cour Suprême :

- **Sélection Professionnelle :** Le Conseil Consultatif Législatif est le point de contact pour recevoir les candidatures du milieu professionnel et est responsable de l'évaluation des compétences et de l'expérience juridique pour finaliser une liste restreinte de candidats (par exemple, environ 15 personnes pour 5 postes à pourvoir).
- **Élection à Plusieurs Niveaux :** 5 nouveaux Juges seront choisis à partir de la liste restreinte par un vote pondéré, avec 4 blocs de confiance, chaque bloc représentant 25 % du poids total :
 1. **Le Sage Souverain :** Représentant la confiance du pouvoir exécutif.
 2. **Le Conseil des Sages :** Représentant la garantie de la moralité et de la sagesse.
 3. **Le Conseil Consultatif Législatif :** Représentant la reconnaissance des meilleurs experts juridiques.
 4. **Représentants du Secteur Judiciaire (environ 100 personnes) :** Représentant la confiance interne du secteur judiciaire lui-même. Ce processus garantit qu'un Juge de la Cour Suprême, une fois choisi, réunira le

prestige politique, moral, professionnel et le respect de ses pairs.

1.1.2. Processus de Nomination des Juges au Niveau Provincial : Le processus de nomination des Juges au niveau provincial se déroulera en 3 étapes, garantissant la décentralisation et un mécanisme de contrôle croisé :

- **Étape 1 : Sélection au Niveau Local :** Chaque province mettra en place un « Conseil Provincial de Sélection Judiciaire » (composé des juges et avocats les plus réputés de la localité). Ce conseil est chargé d'évaluer et de proposer une liste restreinte de candidats répondant aux critères de compétence et de moralité.
- **Étape 2 : Ratification par le Centre :** Cette liste restreinte sera soumise à la Cour Suprême. La Cour Suprême a pour rôle d'examiner et de ratifier la liste, en s'assurant que les candidats répondent aux normes générales de la nation.
- **Étape 3 : Nomination au Niveau Local :** Après ratification par la Cour Suprême, la liste sera renvoyée au Gouverneur de la Province. Le Gouverneur (chef de l'exécutif provincial) prendra la décision finale, en choisissant et en nommant les juges à partir de cette liste.

1.2. Limites de la Compétence du Tribunal (Ne juge pas les politiques). Pour assurer une séparation claire des pouvoirs, le Tribunal a une compétence absolue dans le domaine judiciaire mais est strictement limité dans les autres domaines :

- **Ne juge pas les Politiques :** Le Tribunal n'a pas le pouvoir de juger les décisions politiques, économiques ou de politique étrangère du Sage Souverain et du Gouvernement. La surveillance de ces politiques relève du mécanisme de surveillance politique du Conseil des Sages.
- **Ne juge que le Statut de Citoyen :** Le Tribunal n'a le pouvoir de juger un fonctionnaire, y compris le Sage Souverain, que lorsqu'il commet un crime en tant que citoyen privé (par exemple, corruption, crime de droit commun). Le Tribunal n'a pas le pouvoir de juger les actes que ce fonctionnaire accomplit dans le cadre de ses prérogatives de gouvernance du pays.

1.3. Mécanisme d'Arbitrage Privé pour les Affaires Civiles & Économiques.

- **Principe :** L'État encourage la résolution des litiges civils et économiques par le biais de centres d'arbitrage privés pour garantir la rapidité, la flexibilité et une haute compétence.

- **Rôle de l'État :** L'État n'exploitera pas directement ces centres. Au lieu de cela, il créera un cadre juridique clair pour la création et le fonctionnement des organisations d'arbitrage privées.
- **Caractère Juridique :** Les décisions des arbitres privés sont reconnues comme ayant une valeur juridique contraignante. Le système judiciaire de l'État a la responsabilité et le pouvoir de faire exécuter ces décisions, garantissant ainsi la rigueur de la loi.

2. Règles pour les Forces de Sécurité et l'Ordre Civil :

2.1. Principes d'Organisation et d'Équipement :

- **Minimalisation des Forces :** L'armée sera maintenue au niveau minimum nécessaire à la défense (par exemple, à 1/10 de la taille habituelle), et les forces de police seront également très réduites, adaptées à une société à haut fondement moral et à faible taux de criminalité.
- **Interdiction Absolue des Armes pour les Civils :** L'État interdit absolument à tout citoyen de

posséder, de stocker et d'utiliser des armes à potentiel létal telles que les armes à feu, les explosifs et les poisons. L'État détient le monopole total de l'usage de la force.

- **Contrôle de l'Équipement en Armes de la Police :**

- Les forces de police civile, en interaction fréquente avec la population (comme la police de la route), ne seront **absolument pas équipées d'armes à feu.**
- Seules les forces de police criminelle, lors de l'exécution de missions particulièrement dangereuses et avec l'autorisation expresse d'un supérieur par un ordre spécifique, pourront porter des armes à feu.

2.2. Principes sur le Rôle et les Limites du Pouvoir :

- **Non-ingérence absolue de l'Armée en Politique :**

Il est absolument interdit à l'armée de participer à des activités politiques, à des luttes de pouvoir ou de mener un coup d'État. Le Sage Souverain n'est pas non plus autorisé à utiliser l'armée pour protéger sa fonction à des fins politiques. La loyauté de l'armée va à la Constitution et à la nation, non à un individu.

- **Règle de Déploiement de l'Armée au Combat :**
Seul le Sage Souverain a le droit d'ordonner le déploiement de l'armée au combat, et seulement après avoir reçu le soutien de la majorité des membres du Conseil des Sages.
- **Règles de Comportement lors des Manifestations :**
 - Il est absolument interdit à l'armée d'intervenir dans les manifestations populaires.
 - La police est présente pour maintenir l'ordre, prévenir les actes de violence de la part d'éléments extrémistes, mais ne doit absolument pas utiliser la force pour réprimer une manifestation pacifique.
 - Il est également interdit aux manifestants de porter toute forme d'arme (armes à feu, couteaux, cocktails Molotov...).
- **Droit à l'Inviolabilité du Domicile :** La police ne peut pénétrer de son propre chef ou par la force dans le domicile d'un citoyen sans le consentement du propriétaire ou un mandat de justice. L'exception ne s'applique qu'aux cas

d'urgence pour sauver des vies (par exemple, incendie, victime en danger de mort à l'intérieur).

3. Règles pour le Marché et la Lutte contre les Monopoles :

3.1. Principe Général Anti-Monopole et Interdiction de la « Vente Liée »

- **Distinguer le Succès de l'Abus** : L'État n'intervient pas auprès des entreprises qui acquièrent une position dominante sur le marché grâce à leurs compétences et à leur créativité. Cependant, il utilisera la loi et le système judiciaire pour sanctionner sévèrement les abus de position dominante visant à éliminer la concurrence, tels que les **ententes** sur les prix, le dumping prédateur, ou les acquisitions visant à anéantir un concurrent.
- **Interdiction absolue de la « Vente Liée »** : Toute forme de vente forcée (tying) est interdite. Le fait pour une entreprise de contraindre un client à acheter un produit auxiliaire (A) comme condition pour pouvoir acheter le produit principal (B) est un acte illégal, applicable à tous les secteurs, de la

banque à l'immobilier en passant par la vente au détail.

3.2. Mécanisme de Surveillance et de Concurrence pour les Secteurs en Monopole Naturel (Électricité, Pétrole...):

Pour les secteurs où l'infrastructure constitue un monopole naturel (comme le réseau électrique national, le système d'oléoducs), l'État appliquera un modèle de séparation pour garantir à la fois l'efficacité de l'infrastructure et créer une concurrence au niveau de la vente au détail.

a. Séparation de l'Infrastructure et de la Vente au Détail :

Une seule entreprise privée (« Holding ») sera responsable de l'exploitation de l'infrastructure commune (réseau électrique, pipelines...). Cependant, la distribution et la vente au détail directe aux citoyens seront divisées en plusieurs zones et feront l'objet d'un **appel d'offres public** pour différentes entreprises privées.

b. Mécanisme de Concurrence et d'Élimination :

* Le droit de distribuer et de vendre au détail dans chaque zone fera l'objet d'appels d'offres périodiques. Ce

cycle peut être flexible, suggéré entre 1 et 3 ans, en fonction du contexte de chaque pays et époque, afin d'équilibrer la stabilité pour les investisseurs et la responsabilité régulière envers les clients.

- * À la fin de chaque cycle, le renouvellement du contrat ou l'organisation d'un nouvel appel d'offres dépendra d'un indice de satisfaction des clients de la région.

- * Si la note d'évaluation d'une entreprise par les citoyens tombe en dessous d'un certain seuil (par exemple, 5/10), cette entreprise perdra automatiquement son droit d'exercer dans la région et un nouvel appel d'offres sera ouvert aux concurrents.

c. Rôle de la Commission de Surveillance Indépendante :

L'État ne maintiendra qu'une Commission de Surveillance indépendante et épurée pour ces secteurs. Le rôle de la Commission est de :

- * Organiser des appels d'offres transparents.

- * Collecter et publier les notes d'évaluation des citoyens.

- * Établir des règles générales pour protéger les consommateurs (comme interdire l'achat forcé d'équipements, rendre transparents les tarifs et les frais).

3.3. Principes de Mise aux Enchères des Biens Publics (Ressources, Immobilier) Toute mise aux enchères de biens publics respectera les principes stricts suivants :

a. Principes généraux :

* **Expertise et Prix de Réserve :** Avant chaque enchère, l'État engagera un ou plusieurs experts indépendants pour évaluer publiquement la valeur du bien. Sur la base de ce résultat, un « prix de réserve » (taxe minimale ou mise à prix minimale) sera fixé pour protéger l'intérêt national.

* **Sanctions contre le Retrait d'Offre :** Le retrait volontaire après avoir remporté une enchère est interdit et entraînera des sanctions financières extrêmement sévères.

b. Règles Spécifiques pour la Mise aux Enchères des Droits d'Exploitation des Ressources :

* **Double Critère :** L'entreprise gagnante sera choisie sur la base de la combinaison de deux facteurs : (1) le taux d'imposition proposé le plus élevé et (2) l'engagement envers les meilleures mesures de protection de l'environnement.

* **Sanctions contre le Retrait d'Offre :** En cas d'abandon du projet après avoir remporté l'enchère, l'entreprise se verra infliger une amende équivalente à un pourcentage très élevé (par exemple, 70 %) des coûts d'investissement prévus pour la première année.

c. Règles Spécifiques pour la Mise aux Enchères de Biens Immobiliers :

* **Sanctions contre le Retrait d'Offre :** Pour lutter contre la manipulation spéculative du marché, si une entreprise remporte une enchère mais ne paie pas dans les délais stricts annoncés, elle sera condamnée à une amende de 50 % de la valeur de l'enchère et le bien sera confisqué.

3.4. Mécanisme de Lutte contre la Spéculation à Court Terme

Pour encourager l'investissement à long terme et lutter contre les comportements créant une « fièvre spéculative » sur le marché, des réglementations sur la durée de détention minimale seront appliquées aux transactions d'actifs. L'objectif n'est pas d'interférer avec le droit de propriété, mais d'orienter les activités d'investissement vers la création de valeur durable.

- **Pour l'Immobilier :** Un particulier ou une organisation ne sera pas autorisé à revendre un bien immobilier à un prix supérieur au prix d'achat dans un délai d'un an.
- **Pour les Valeurs Mobilières :**
 - De même, un investisseur ne sera pas autorisé à revendre des actions à un prix supérieur au prix d'achat dans un délai de 6 mois.
 - Après 6 mois, pour continuer à limiter les transactions à haute fréquence, une taxe de transaction de 0,1 % sera prélevée sur le bénéfice (uniquement si le prix de vente est supérieur au prix d'achat).

3.5. Règles de Protection des Consommateurs (Droit d'enregistrement, Délai de rétractation...):

Pour équilibrer le pouvoir dans les transactions et protéger les citoyens, les règles suivantes s'appliqueront à tous les secteurs de services :

a. **Principe de Transparence Obligatoire :** Toutes les entreprises, institutions de crédit... sont tenues de publier sur leur site web, de manière officielle et détaillée, toutes

leurs offres de produits, services et conditions associées. Toute « contrainte verbale » différente de la politique publiée est illégale.

b. Droit d'Enregistrement : Tout citoyen a le droit légal d'enregistrer l'intégralité du processus de conseil et de transaction avec un fournisseur de services. Le fournisseur de services a l'obligation d'informer le client de ce droit.

c. « Délai de Rétractation » pour les Produits Auxiliaires : Pour tout produit/service auxiliaire vendu avec un produit/service principal (par exemple, une assurance vendue avec un prêt, un pack d'accessoires vendu avec une voiture), le client disposera d'un « délai de rétractation » (par exemple, 14 jours). Pendant cette période, il a le droit d'annuler le produit auxiliaire, de se faire rembourser intégralement sans avoir à justifier sa décision, et cette annulation ne doit absolument pas affecter le contrat du produit principal.

3.6. Cadre de Sanctions pour les Infractions Économiques

Pour les infractions économiques frauduleuses ou coercitives envers les clients (par exemple, forcer l'achat d'une assurance pour accorder un prêt), un cadre de

sanctions à plusieurs niveaux sera appliqué pour garantir une dissuasion absolue :

a. **Sanctions sur la Transaction** : Toute transaction jugée en infraction sera annulée. La partie contrevenante (entreprise, banque) devra non seulement rembourser intégralement les sommes indûment perçues, mais aussi indemniser le client de manière appropriée (par exemple, en cas de prêt forcé, la banque pourrait être condamnée à perdre la totalité du capital prêté).

b. **Sanctions sur les Individus** : Les individus ayant directement commis l'infraction et les cadres et dirigeants responsables de cette politique seront licenciés et se verront interdire d'exercer dans le domaine correspondant pour une longue période (par exemple, 5 ans, 10 ans, ou à vie selon la gravité).

c. **Sanctions sur l'Organisation** : Outre les indemnisations, l'organisation contrevenante se verra infliger une sanction financière extrêmement lourde, par exemple la confiscation de la totalité des bénéfices de l'exercice fiscal au cours duquel l'infraction a eu lieu, au profit du trésor public.

* * *

Partie X: Mots de Conclusion de la Lettre

A. Message et Transmission

À toi, Julian, qui as patiemment écouté et inspiré ces lignes de réflexion.

Je n'ose rêver que ce modèle sera appliqué demain. Il exige une société prête à renoncer aux illusions de pouvoir et d'intérêt, prête à croire en la sagesse et la morale. Mais si un jour, lorsque l'humanité sera lasse des jeux de pouvoir et des institutions corrompues, j'espère que ces mots seront une pierre, une graine pour un monde meilleur.

Je suis convaincu que tu sauras comment semer cette graine dans la terre des âmes qui s'éveillent, par le biais de ta plume. Aide-moi à poser les questions pour la génération future : Pouvons-nous choisir nos dirigeants par la vertu plutôt que par le vote ? Un conseil de sages peut-il nous guider hors des ténèbres ?

B. Vision d'un Jour d'Investiture

Sais-tu, Julian, que parfois, dans les longues nuits de réflexion, j'imagine souvent un jour de fête que ce modèle pourrait réellement apporter. Ce n'est pas une partie du mécanisme, mais la plus belle récompense spirituelle à laquelle il aspire.

Le jour où un nouveau Sage Souverain sera choisi, il n'y aura pas de défilés militaires ostentatoires. À la place, le son des grandes cloches des temples et des cathédrales les plus anciens retentira à l'unisson, comme une annonce de paix pour le cœur des hommes.

Dans les rues, les gens ne se précipiteront pas pour scander des slogans. Ils ouvriront les portes de leurs maisons, sortiront des théières parfumées et inviteront leurs voisins à se réjouir ensemble. Le fardeau d'un avenir incertain semblera avoir été levé. Les aînés raconteront à leurs petits-enfants des histoires sur la vertu du nouveau Sage Souverain, tandis que la jeune génération célébrera par des actes de service à la communauté.

Et peut-être que l'image la plus belle, la plus sacrée, ne sera pas un discours d'investiture grandiloquent devant des millions de personnes. Au lieu de cela, dans l'espace

solennel du **Temple des Offrandes Célestes**, une **cérémonie d'investiture** se déroulera en présence d'un petit nombre de personnes : l'**Ancien Sage Souverain**, l'**ensemble du Conseil des Sages**, et **quelques centaines des délégués les plus éminents de la nation**.

Un ancien représentant le Conseil des Sages présidera la cérémonie, non pas pour conférer le pouvoir, mais pour attester du Mandat Céleste devant le Ciel et la Terre. Et puis, dans un silence absolu, le nouveau Sage Souverain allumera de ses propres mains un bâton d'encens devant l'autel, comme une prière pour la sagesse du Ciel et une promesse humble et muette qu'il est venu pour **servir et non pour gouverner**.

Cet acte, accompli devant les aînés de la nation, revêt une signification encore plus profonde : c'est une succession attestée, un transfert de responsabilité dans l'honneur et l'harmonie.

C'est un jour de fête où le peuple ne célèbre pas un individu, mais l'avenir même de ses enfants. Ils sont heureux, non pas parce qu'ils ont un roi puissant, mais parce qu'ils ont trouvé un aîné respectable à suivre.

Signé

Je laisse ces pensées à toi et aux générations futures.

Un ami sur le chemin de la quête de la Vérité.

* * *

CONCLUSION

Lorsque le dialogue de quatre jours avec l'ancien président s'est achevé, suivi de l'arrivée inattendue du Testament, j'ai compris que ce parcours ne se composait pas de deux parties, mais formait un tout unifié. Ce qui me reste, ce ne sont pas les secrets de la politique, mais une profonde quiétude qui nous invite à réexaminer l'ensemble du système de valeurs sur lequel le monde moderne fonctionne.

L'entrevue a servi de diagnostic profond de la maladie de notre époque : l'échec des institutions bâties sur des fondements matériels et le déclin de l'âme humaine en leur sein. L'ancien président, dans son rôle de « passeur »,

m'a guidé silencieusement à travers ces fleuves de pensée.

Quant au Testament, comme il l'avait lui-même précisé, il n'est pas un remède politique pour guérir cette maladie. C'est la vision d'un corps sain qui peut renaître une fois que la maladie a été éradiquée à la racine.

Le message final laissé par l'ancien président reste donc inchangé et devient encore plus profond : tout mécanisme, aussi parfait soit-il comme celui décrit dans le Testament, s'effondrera s'il est mis en œuvre par des personnes à l'âme vide. La République Morale ne peut être « construite » par une révolution politique ; elle doit « germer » de la renaissance morale de chaque individu.

Ce livre nous laisse donc deux héritages : un miroir pour nous observer nous-mêmes, et l'esquisse d'un monde qui pourrait voir le jour si nous osons regarder dans ce miroir.

Le voyage le plus important, comme il l'a suggéré, n'est pas la quête d'une institution parfaite, mais le chemin pour retrouver sa propre nature véritable. Car un monde meilleur ne naîtra pas des salles de réunion des gouvernements, mais de la quiétude dans le cœur des êtres éveillés.

Julian Lee
THE LIVES MEDIA

À PROPOS DE L'AUTEUR & DU PROJET THE LIVES MEDIA

À PROPOS DE L'AUTEUR

Julian Lee est un auteur indépendant qui écrit sur des thèmes tels que la politique, la culture, la société, la science et la spiritualité. Son objectif est de rechercher la vérité, éveiller la conscience et partager ses réflexions sur le destin de l'humanité.

Ses œuvres trouvent souvent leur origine dans des entretiens réels, retranscrits avec sincérité, profondeur émotionnelle et un esprit d'éveil.

À PROPOS DU PROJET

Ce livre fait partie d'une série d'ouvrages publiés par THE LIVES MEDIA – une initiative d'édition indépendante à vision globale, dont la mission est de préserver et de diffuser des échos intemporels. Sans suivre le flot des nouvelles quotidiennes, nous nous consacrons à des livres capables de toucher profondément la conscience humaine.

CONTACT

- ✧ Website: www.thelivesmedia.com
✧ Email: editor@thelivesmedia.com
✧ QR Code:



AUTRES ŒUVRES DU MÊME PROJET

Vous pouvez découvrir d'autres publications de THE LIVES MEDIA :

- *Poussière Rouge, Lumière Dorée* (Red Dust, Golden Light)
 - *Après le Pouvoir : L'Héritage* (After Power: The Legacy)
→ le présent ouvrage
 - *Crépuscule et Aurore de la Science* (Sunset and Sunrise of Science)
 - *Le Voile Rouge* (The Red Veil)
 - *Échos d'Avant le Temps* (Echoes Before Time)
 - *Entrer dans le Monde* (Entering The World)
 - *Les Dernières Cloches* (The Last Bells)
 - *Avant Nous* (Before Us)
 - *Mille Vies* (Thousand Lives)
-

Nous vous remercions sincèrement d'avoir consacré du temps à la lecture de ce livre ! Que Dieu, que Bouddha vous bénissent dans votre voyage à la découverte de la vérité.